1958

Décès

Artistes

Artôt Paul (Bruxelles / BE, 1875 - Bruxelles / BE, 1958)
De Lincé Marcel (Oupeye / BE, 1886 - Oupeye / BE, 1958)
Dubois René (Strasbourg / FR, 1869 - Mons / BE, 1958)
Duriau Alfred (Mons / BE, 1877 - Mons / BE, 1958)
Eggermont Angèle (Schaerbeek / BE, 1878 - Bruxelles / BE, 1958)
Higuet Georges (Nivelles / BE, 1892 - Marcinelle / BE, 1958)
Jacobs Gerard (Anvers / BE, 1875 - NL, 1958)
Le Mayeur Jean (Ixelles / BE, 09/02/1880 - Bruxelles / BE, 31/05/1958)
Lepage Paul (Anvers / BE, 1869 - La Hulpe / BE, 1958)
Petit Georges (Lille, 1879 – Ampsin, 1958)
Prince Ferdinand (Seraing / BE, 1887 – 1958)
Reckelbus Louis (Bruges / BE, 25/03/1864 – 1958)
Rotthier Léon (Etterbeek / BE, 12/02/1868 – 1958)
Tombu Leon (Andenne / BE, 1866 - Woluwé-Saint-Lambert / BE, 1958)
Vaes Walter (Borgerhout / BE, 12/02/1882 - Anvers / BE, 04/03/1958)
Van Asten Ward (Arendonck / BE, 1888 - Bruxelles / BE, 1958)
Warnie Stanislas (1879 – 1958)
Wuillem Louis (Loverval / BE, 1888 – 1958)

Guerre scolaire.
(18/05/1958) Environ 200 000 personnes défilent dans les rues de Bruxelles pour défendre les intérêts de l'enseignement libre.

(01/06/1958) Elections législatives.

(26/06 - 04/11/1958). Gaston Eyskens II (cath.)
* Instruction publique : Maurice Van Hemelrijck (cath.)
** (04/11/1958) Démission du gouvernement Gaston Eyskens II.

06/11/1958 - 25/04/1961. Gaston Eyskens III (cath. - lib.)
* Affaires culturelles : Pierre Harmel (cath.)
** En Belgique, le ministère de la Culture a été créé en 1958 sous la dénomination de **ministère des Affaires culturelles**. Auparavant, la culture avait dépendu du ministère de l'Intérieur jusqu'en 1907, puis du ministère des Sciences et des Arts de 1907 à 1932 et du ministère de l'Instruction publique de 1932 à 1958.

(20/11/1958) Signature officielle du pacte scolaire.

(21/04-19/10) Exposition universelle de Bruxelles.

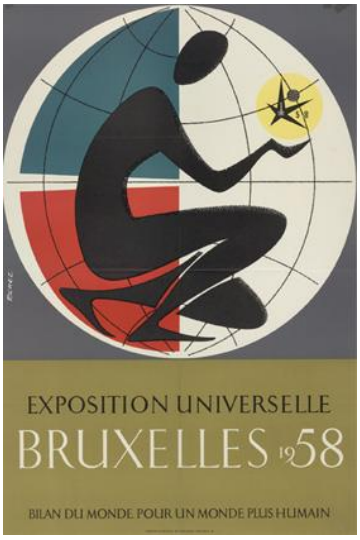
(18/03/1958) La construction de l'Atomium est achevée.



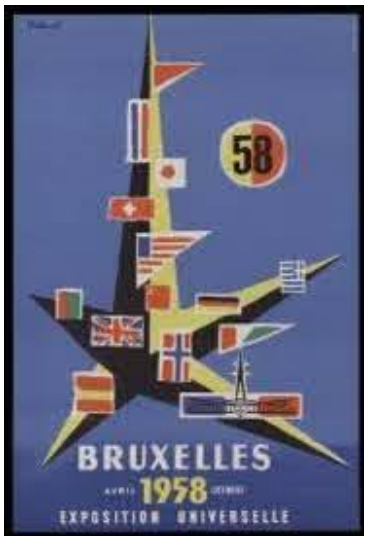
(17/04/1958) Le roi Baudouin inaugure officiellement l'exposition universelle de Bruxelles.



Affiche de Lucien De Roeck



Affiche de Jacques Richez









Guide officiel.







PARTICIPATIONS D'ARTISTES

Paul Delvaux, W. Vilain et W. Van Der Stricht, carte littéraire de la Belgique, 1958



A l'occasion de l'Exposition Universelle présentée à Bruxelles en 1958, Paul Delvaux réalisa ce tableau avec deux élèves du cours de peinture monumentale qu'il donnait à La Cambre. La composition rappelle les lieux de naissance des principaux écrivains belges, les villes et les paysages d'où ils tirèrent leur inspiration ; elle évoque aussi le passage en Belgique de nombreux écrivains étrangers, voyageurs ou exilés.

* Jacques Moeschal : La Flèche du Génie Civil

* Kurt Lewy : Médaille d'or à l'exposition pour ses émaux

* Jan Burssens : peinture murale à l'intérieur du pavillon touristique

* Pol Bury : décoration architecturale (mur)

* Madeleine Forani : sculpture monumentale en bois pour le pavillon de l'agriculture du Congo.

* Olivier Strebelle. Le cheval Bayard.
(aujourd'hui à Namur)



Robert Schuiten travaille à la Porte d'entrée et au Pavillon d'aéronautique de l'Exposition universelle de Bruxelles.

PAVILLONS remarquables.

Pavillon Philips : Le Corbusier, poème électronique.
* Conçu pour abriter un spectacle multimédia célébrant les progrès technologiques de l'après-guerre.
** Architectes : Iannis Xenakis, Le Corbusier.



Le Pavillon Philips et son Poème Électronique, était une architecture dédiée à la synthèse des Arts où **Le Corbusier, Edgard Varèse et Iannis Xenakis** ont présenté des musiques et projections visuelles ; et réussi à faire dialoguer architecture et musique.

Extrait de Le Corbusier, *Oeuvre complète*, volume 6, 1952-1957
Le bâtiment fait état de voiles "paraboles-hyperboles" qui, jusqu'ici, n'avaient pas eu à répondre à des tâches de cette nature. Les parois sont constituées de dalles gauches coulées sur sable au sol d'une dimension approximative de 1 m 50 de côté. Ces dalles ont 5 cm d'épaisseu r; elles ont été montées au moyen d'un échafaudage volant intérieur et sont soutenues par un double réseau de câbles de 8 mm d'épaisseur tendus sur des directrices cylindriques de béton fortement armé. Tel est le principe de la structure. Le poème électronique de Le Corbusier au Pavillon Philips est la première manifestation d'un art nouveau : "Les Jeux électroniques", synthèse illimitée de la couleur, de l'image, de la musique, de la parole, du rythme.
Scandaleusement démoli après l'Expo 58, malgré les protestations de Le Corbusier et de la société Philips !

Flèche du Génie civil.



http://www.flechedugeniecivil.be/main.php?page=fleche01

La Flèche du Génie civil était un des pavillons à l'Expo 58. C'était en quelque sorte la vitrine des entreprises de génie civil belge.
Trois personnes sont impliquées dans sa réalisation :
le sculpteur **Jacques Moeschal**
l'architecte **Jean Van Doosselaere**
l'ingénieur **André Paduart** du Bureau d'études **Setesco**. André Paduart est né en Angleterre en 1914. Il est le fondateur de Setesco en 1957... juste à temps pourrait-on dire. Il est décédé à Bruxelles en 1985.
Une longue poutre en béton avec porte-à-faux de 78 mètres ! Une sorte de coupole la contrebalance. L'ensemble repose en équilibre sur un trépied.
A la flèche était suspendue une passerelle accessible aux visiteurs de l'Expo, celle-ci surplombait une Belgique miniature où circulaient des trains, des voitures ; cette carte représentait des réalisations importantes du génie civil belge.
L'architecte et l'ingénieur reçurent le "Construction Practice Award" de l'American Concrete Institut en 1962.
La Flèche du Génie civil fut démolie en 1970.

EXPOSITIONS

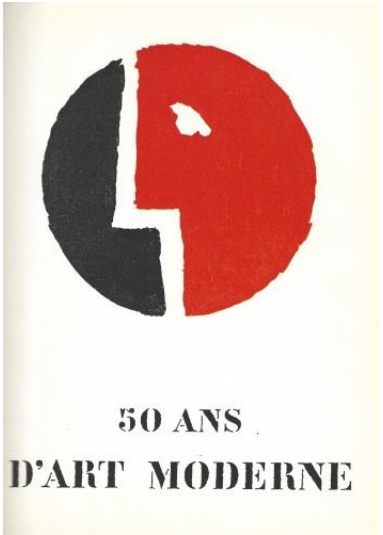
À L'EXPOSITION MEME :

(17/04-21/07/1958) Au Palais international des Arts : **50 ans d'art moderne.**
* Comité exécutif belge: Le marquis de La Boëssière-Thiennes, P. Fierens, R. Giron, E. Langui, M. Florkin, M. Olbrechts, W. Vanbeselaere.

* 235 artistes :
Adam Henri-Georges, Afro (Afro Basaldella), Andriessen Mari, Appel Karel, Archipenko Alexandre, Ardon Mordechai, Armitage Kenneth, Art Hans, Auberjonois René, Bacon Francis, Bakic Vojin, Barlach Ernst, Baumeister Willi, Bazaine Jean, Beckmann Max, Bill Max, Birolli Renato, Blumenthal Herman, Boccioni Umberto, Bonnard Pierre, Botelho Carlos, Brancusi Constantin, Brodsky Isaac, Brusselmans Jean, Butler Reginald, Calder Alexandre, Campigli Massimo, Capogrossi Guiseppe, Carra Carlo, Cézanne Paul, Chadr Ivan, Chadwick Lynn, Chagall Marc, Consagra Pietro, Corinth Lovis, Corneille, Csontvary Theodor, Dali Salvador, De Chirico Giorgio, Deineka Alexandre, De La Fresnaye Roger,

Delaunay Robert, Delvaux Paul, Derain André, De Pisis Filippo, Dereli Cevat, De Smet Gustave, De Souza-Cardoso Amadeu, Despiau Charles, De Staël Nicolas, Dix Otto, Dubuffet Jean, Duchamp Marcel, Duchamp-Villon Raymond, Dufy Raoul, El Gazzar Abdel, El Saghini Gamal, Ensor James, Ernst Max, Feininger Lyonel, Filla Emil, Fjell Kai, Francis Sam, Gabo Naum, Gargallo Pablo, Gauguin Paul, Generalic Ivan, Ghika Nicolas, Giacometti Alberto, Gontcharova Nathalie, Gonzalez Julio, Graves Morris, Greco Emilio, Gris Juan, Gromaire Marcel, Grosz Georges, Guerassimov Alexandre, Gutfreund Otto, Guttuso Renato, Hartung Hans, Hartung Karl, Heckel Erich, Hegedusic Krsto, Heiliger Bernhard, Hepworth Barbara, Hirshfield Morris, Hitchens Ivon, Hodler Fernand, Hofer Karl, Hopper Edward, Inoue Yuichi, Faik Izer Reki, Jablonskaia Tatiana, Jacobsen Robert, Jawlensky Alexej, Jespers Oscar, Johanson Boris, Jorn Asger, Kandinsky Wassily, Kibalnikov Alexandre, Kirchner Ernst, Klee paul, Kline Franz, Kokoschka Oskar, Koman Ilhan, Konenkov Serge, De Kooning Willem, Kruyder Herman, Kukryniksy, Kupka Frantisek, Kutter Joseph, Laktionov Alexandre, Lam Wilfredo, Laurens henri, Lebedeva Sara, Le Brocquy Louis, Léger Fernand, Lehmbruck Wilhelm, Lipchitz Jacques, Lipton Seymour, Lubarda Petar, Lurçat Jean, Macke August, Magnelli Alberto, Magritte René, Maillol Aristide, Malevitch Casimir, Manessier Alfred, Manzu Giacomo, Marc Franz, Marcoussis Louis, Marin John, Marino Marini, Marquet Albert, Martini Arturo, Mascherini Marcello, Masson André, Matisse Henri, Matta Roberto, Minne Georges, Mirko, Miro Joan, Modersohn-Becker Paula, Modigliani Amedeo, Moholy-Nagy Lazlo, Mondrian Piet, Monet Claude, Moore Henry, Marandi Giorgio, Mortensen Richard, Mueller Otto, Munch Edvard, Nagy Bey Mohamed, Nash Paul, Nay Ernst, Nicholson Ben, Nolan Sidney, Nolde Emil, Opsomer Isidore, Orozco José, Permeke Constant, Pevsner Antoine, Picabia Francis, Picasso, Poliakoff Serge, Pollock Jackson, Portinari Candido, Rassoul Said, Redon Odilon, Renoir Auguste, Richier Germaine, Riopelle Jean-Paul, Rivera Diego, Rodin Auguste, Rohlfs Christian, Roszak Theodore, Rouault Georges, Rousseau Henri (le douanier), Santomaso Giuseppe, Sarian Martyros, Schiele Egon, Schjerfbeck Helena, Schlemmer Oskar, Schmidt-Rottluff Karl, Schwitters Kurt, Scipione (Gino Bonichi dit), Seitz Gustav, Séraphine, Servranckx Victor, Seurat Georges, Severini Gino, Shahn Ben, Sickert Walter, Sima Joseph, Sironi Mario, Sluyters Jan, Solana José, Soulages Pierre, Soutine Chaïm, Spala Vaclav, Sutherland Graham, Tamayo Rufino, Tanguy Yves, Tchujkov Semen, Tejima Yukei, Theophilos Hadjimihaël, Tobey Mark, Tomioka Tessai, Tomski Nicolas, Toorop Charley, Toulous-Lautrec Henri, Tytgat Edgard, Uhlmann Hans, Umehara Ryuzaburo, Utrillo Maurice, Valadon Suzanne, Van den Berghe Frits, Van Dongen Kees, Van Gogh Vincent, Vasarély Victor, Vieira Jorge, Vieira da Silva Maria Elena, Villon Jacques, Vitullo Sésostris, Vlaminck Maurice, Voutetich Eugène, Vuillard Edouard, Wezrner Theodor, Winter Frits, Wols, Woptruba Fritz, Wouters Rik, Zadkine Ossip.

** Parmi les participants, une cinquantaine d'abstraits: F. Kupka, Fr. Marc, J. Arp, K. Schwitters, W. Kandinsky, P. Mondrian, K. Malevitch, W. Baumeister, A. Magnelli, L. Moholy-Nagy, B. Nicholson, J. Bazaine, M.E. Vieira da Silva, C. Botelho, E.W. Nay, T. Werner, Fr. Winter, R. Birolli, G. Capogrossi, G. Santomaso, M. Tobey, S. Francis, Fr. Kline, Y. Inoue, Y. Tejima, R. Mortensen, V. Vasarely, P. Soulages, N. de Staël, J.P. Riopelle, Wols, J. Pollock, C. Brancusi, N. Gabo, B. Hepworth, V. Bakic, A. Calder, I. Koman, J. Vieira, R. Jacobsen, M. Bill, Mirko, Consagra, S. Lipton, K. Hartung, H. Uhlmann, R. Butler
Victor Servranckx est le seul abstrait belge de l'exposition.



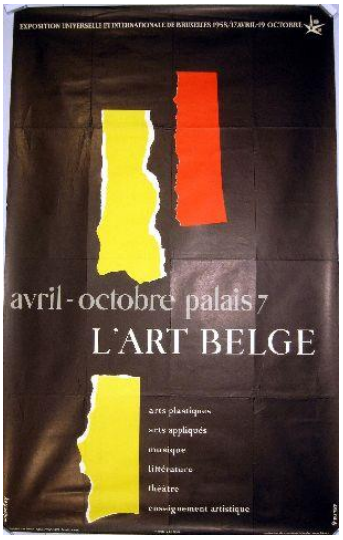
*** Catalogue (25 x 18 ; 224 p. ; ill coul. et n./ bl.) : texte d'introduction d'E. Langui
- Extraits du texte d'introduction d'E. Langui.
" L'Art moderne est vieux comme le monde… 40.000 ans d'après Sir Herbert Read, un des premiers à avoir mis en lumière la troublante similitude entre la plupart des œuvres contemporaines et les majestueuses créations de l'humanité au seuil des temps. Peu ou pas de mouvements artistiques de notre demi-siècle - pour autant qu'ils soient modernes - qui n'aient leurs sources dans un lointain passé. Ce sont les sacro-saintes traditions du 19e siècle et, d'une façon plus générale, la vieille civilisation gréco-romaine qui font apparaître comme une rupture brutale et déplorable, un phénomène qui, pourtant, renoue avec des traditions universelles et plusieurs fois millénaires

(…)
L'Art moderne n'est point descendu du ciel comme un Deus ex Machina plus surprenant que vraisemblable, plus capricieux qu'inéluctable. Depuis Cézanne jusqu'à nos jours, l'évolution des arts plastiques présente une suite logique de conquêtes longues et laborieuses, passagères ou définitif, ordonnées ou anarchiques qui - bien que souvent farouchement individualistes - sont toutes empreintes d'un ardent message humain dont l'exorde a été clamé par des précurseurs, aussi méconnus de leurs contemporains qu'ils sont idolâtrés des nôtres.

(...) Bien que le terme Art Abstrait soit aussi impropre que celui des Fauves, Cubistes, Pointillistes et autres expressions du jargon journalistique, il s'est acquis un droit de cité et couvre un ensemble d'œuvres, de principes et de notions nettement définies, malgré la divergence des théories au sein du mouvement même. Il s'agit grosso modo de créations artistiques dans lesquelles la figuration est absente, soit parce qu'elle en a été définitivement écarté, l'œuvre ayant vu le jour sans le concours d'impressions ni de souvenirs figuratifs. On pourrait parler, toujours sommairement, d'une abstraction par élimination (comme l'expurgation sélective de certains cubistes ou, plus près de nous, de N. de Staël) et d'une abstraction spontanément transcendentale (comme celle de Mondrian et de Kandinsky). Ces deux notions ne sont pas de la même catégorie : la première s'applique à un art anti-naturaliste à outrance, la seconde à un art simplement a-naturaliste. (...)"

(21/04-19/10/1958) **L'Art belge contemporain (Palais VII)**

Affiche de Julia Key (Keymolen Julien dit), 100 x 62 cm.



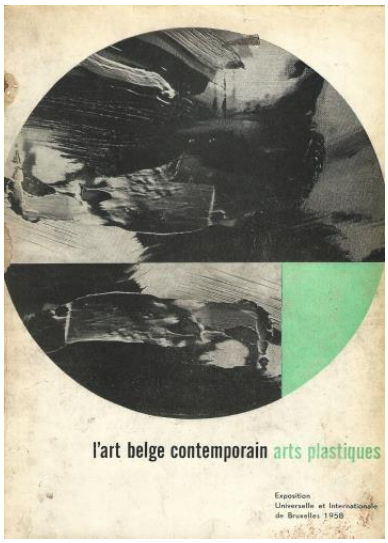
* Comité exécutif : I. Opsomer, P. Paulus (présidents honoraires) ; L. Devos (président) ; L. Lebeer, L. Navez, H. Puvrez (vice-présidents) ; L. Eeckman (secrétaire) ; A. Bonnet, G. Camus, J. Creytens, P. Delvaux, D. Ledel, M. Rau, E. Scauflaire, R. Slabbinck, J. Van Lerberghe, L. Van Lint, E. Walton-Fonson (membres)

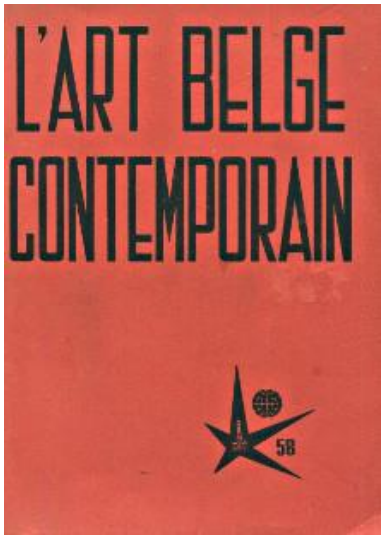
** (par ordre de naissance)
- Peinture : Smits Jakob, Ensor James, De Saedeleer Valerius, Oleffe Auguste, Heintz Richard, Dehoy Charles, Evenepoel Henri, Schirren Ferdinand, Bastien Alfred, Daeye Hippolyte, Thévenet Louis, De Smet Gustave, Van Zevenberghen Georges, Opsomer Isidore, Paerels Isidore, Cambier Juliette, Cockx Philibert, Tytgat Edgard, Strebelle Rodolphe, Canneel Jules-Marie, De Smet Gustave, De Smet Léon, Paulus Pierre, Spillaert Léon, Van de Woestijne Gustave, Wouters Rik, Ochs Jacques, Van den Berghe Frits, Brusselmans Jean, Counhaye Charles, Albert Josse, Carte Anto, Lemaitre Albert, Permeke Constant, Saverys Albert, Wéry Fernand, Creten Georges, Ramah, Buisseret Louis, Logelain Henri, Jespers Floris, Gailliard Jean-Jacques, Maas Paul, Van Overstraeten War, Guiette René, Scauflaire Edgar, Buyle Robert, De Sutter Jules, Frey Alice, Mambour Auguste, Wolvens Henri, Creytens Julien, Delvaux Paul, Detry Arsène, Devos Léon, Howet Marie, Servranckx Victor, Depooter Frans, Magritte René, Malfait Hubert, Timmermans Jean, Bosquet Andrée, Hoffman Charles, Navez Léon, Salkin Emile, Vinck Joseph, Van Damme Suzanne, Crommelynck Albert, Wallet Taf, Maes Jacques, Marstboom Antoon, Perin Yvonne, Bonnet Anne, Barbaix René, Cobbaert Jan, Van Lint Louis, Ransy Jean, Rets Jean, Ubac Raoul, Camus Gustave, Slabbinck Rik, Silvin, Busine Zéphir, Peire Luc, Cox Jan, Dorchy Henri, De Muylder Pierre-Willy, Jamart Michel, Keunen Alexis, Landuyt Octave, Collignon Georges, Creuz Serge, Vandercam Serge, Burssens Jan, Alechinsky Pierre, Dudant Roger, Desmaré Jacqueline.
- Sculpture : Meunier Constantin, Rousseau Victor, Minne George, Wansaert Adolphe, Fontaine Gustave, Wynants Ernest, Verbanck Georges, Wouters Rik, D'Haveloose Marnix, Permeke Constant, Jespers

Oscar, Rau Marcel, Canneel Jean, Cantré Joseph, Caron Marcel, Dupon Arthur, Ledel Dolf, Puvrez Henri, Aebly Albert, Vriens Antoine, Leplae Charles, Debonnaires Fernand, Van Albada Henri, Ianchelevici Idel, Lambrechts Frans, Macken Mark, Moeschal Jacques, Willequet André, Bury Pol, Leenaerts Henri, Poot Rik, Vierset Jacques, (D'Haese) Reinhout, Walravens Frans.
- Dessin : Smits Jakob, Ensor James, Minne George, Paerels Willem, Wouters Rik, Counhaye Charles, Permeke Constant, Devos Léon, Hendrickx Jos, Lismonde, Cobbaert Jan, Strebelle Jean-Marie, Cape Philip.
- Gravure : Smits Jakob, Ensor James, De Bruycker Jules, Tytgat Edgard, Vaes Walter, Masereel Frans, Cantré Joseph, Brocas Maurice, Kerels Henri, Vanpaemel Jules, Donnay Jean, Severin Marc, Comhaire Georges, Dille Frans, Stevo Jean, Cox Jan, Carlier Marie, Alechinsky Pierre.
- Médaille : Wijnants Ernest, Verbanck Georges, Bonnetain Armand, D'Haveloose Marnix, Wissaert Paul, Wolfers Marcel, Rau Marcel, Dupon Arthur, Ledel Dolf, Vriens Antoine, Leplae Charles.

*** Catalogue : préface d'Albert Dasnoy (cf. sourcdoc); 16 pl. coul. ; 2 p. par artiste, 1 notice biblio et liste d'œuvres, une photo n. / bl. L'art belge contemporain - Exposition universelle et internationale de Bruxelles 1958 - Section belge
Editions de la Connaissance, Bruxelles, 1958.

- Avant-propos, par Léon Devos
- Introduction, par Albert Dasnoy.
- Catalogue :
* Peintures n° 1 à 223.
* Sculptures n°224 à 300.
* Dessins n° 301 à 327
* Gravures n°328 à 369.
* Médailles n° 370 à 410 - Index.





Ce catalogue a été édité à l'occasion de l'exposition *L'art belge contemporain* présentée au Palais VII, du 21 avril au 16 octobre 1958, dans le cadre de l'Exposition universelle et internationale de Bruxelles.
Cette exposition présentait une sélection d'un peu plus d'un demi-siècle de peinture et de sculpture en Belgique.
"(...) Une telle énumération suggère aussitôt une question - s'interroge le préfacier Albert Dasnoy- : Qu'y a-t-il de proprement belge en tout cela? Et au lieu de parler, comme nous l'avons fait, d'un demi-siècle de peinture et de sculpture en Belgique, aurions-nous pu dire avec plus de fierté : de peinture belge, de sculpture belge? La question est cruelle, mais dans les circonstances actuelles, il est difficile de ne pas se la poser."

Préface d'Albert Dasnoy.
Cette exposition présente l'abrégé d'un peu plus d'un demi-siècle de peinture et de sculpture en Belgique. On aimerait pouvoir dire plutôt qu'elle présente quelque deux cent cinquante peintures et sculptures choisies parmi les meilleures qui aient été faites chez nous au cours de ces années ; mais ce serait insuffisant, et une telle réserve n'est plus dans nos habitudes. L'histoire de l'art nous occupe autant et parfois plus que l'art lui-même, et la trame de cette histoire est faite de la succession, ou de la mêlée, des mouvements et des écoles qui portent un nom, et sont définis en termes d'intelligence ou de manifeste. Aussi les organisateurs de cette exposition ont-ils pris soin de faire droit à toutes les

tendances qui ont affecté notre art depuis les belles années d'Ensor. Le visiteur y trouvera du réalisme, du symbolisme, de l'impressionnisme; il y rencontrera des fauves, des expressionnistes, des surréalistes, des abstraits. Bref, la plupart des mouvements importants qui se sont disputé la peinture en Europe de Cézanne à nos jours y sont représentés et le figuratif s'oppose aujourd'hui au non-figuratif chez nous comme partout ailleurs.

Une telle énumération suggère aussitôt une question: Qu'y a-t-il de proprement belge en tout cela ? Et au lieu de parler comme nous l'avons fait, d'un demi-siècle de peinture et de sculpture en Belgique, aurions-nous pu dire avec plus de fierté : de peinture belge, de sculpture belge ? La question est cruelle, mais dans les circonstances actuelles, il est difficile de ne pas se la poser. En présence des grands courants qui, depuis longtemps en Europe, et à présent dans le monde, suscitent partout à la fois une activité artistique de plus en plus unitaire et convergente, on en vient évidemment à se demander si des termes comme "sculpture belge", ou "école belge de peinture", répondent encore à une réalité digne d'être prise en considération; s'ils ne se réclament pas d'un découpage géographique ou national entièrement étranger aux vraies modalités de l'art, d'une fragmentation de la création artistique, établie sur les bases d'un régionalisme autrefois vivace, mais qui n'existe plus en fait. Ne faut-il pas convenir qu'ils désignent simplement le groupe d'artistes qui pour nous, dans les limites de nos frontières, représentent des formes d'art qui sont l'œuvre commune de notre civilisation tout entière ?

Sans doute, les points de naissance de ces formes, impressionnisme, cubisme, surréalisme, peuvent-ils être dans une certaine mesure localisés; mais elles se trouvent aussitôt diffusées avec rapidité pour devenir les composantes d'un débat esthétique qui se poursuit à peu près partout sur les mêmes données. Sans doute encore, telle ou telle de ces formes trouve-t-elle ici ou là un terrain plus favorable, et connaît-elle en France, en Italie, en Allemagne, des fortunes différentes.

L'expressionnisme a eu plus de vigueur dans les pays du Nord ; il a été plus âcre en Allemagne, plus terrien en Flandres. Le surréalisme a eu sa physionomie latine et sa physionomie germanique. Telle est la part qu'on peut faire au régionalisme, et elle est loin d'être médiocre. Mais de tous ces mouvements, aucune nation ne peut revendiquer la propriété ni même l'entière paternité. Ils sont tous nés d'un même et général ébranlement des sensibilités.

Cette internationalité de l'art s'accuse si énergiquement dans le monde moderne que nous pouvons nous croire en présence d'un phénomène nouveau. Il n'est nouveau que par sa virulence. Nous avons été, au siècle dernier, réalistes, romantiques et classiques avec toute l'Europe et, antérieurement, baroques, gothiques, romans, quelque peu byzantins et même grecs, car l'art grec, devenu gréco-romain, gréco-bouddhique, a étendu son influence de la Chine des Han jusqu'à notre Gaule romaine; bel exemple d'une universalité qui par-delà quelques siècles allait prendre un nouvel essor et répandre des péristyles et des frontons jusqu'en Amérique.

Pourtant ce qui se passe aujourd'hui est très différent. Jusqu'à l'époque moderne, l'originalité des cultures et des mœurs restait irréductible ; elle imprégnait profondément un art même aussi expansif que celui de la Renaissance. Des artistes issus de différents points de l'Europe, Rubens et Velasquez par exemple, si proches pourtant par l'esprit et la technique, n'ont jamais pu se ressembler comme se ressemblent aujourd'hui, au point de pouvoir se confondre entre eux, des peintres abstraits venus des régions les plus éloignées du Globe: Japon, Afrique du Sud ou Canada.

Cette uniformité de l'art actuel est une conséquence, nous le savons assez, de l'état du monde tel que le progrès des moyens de communication, la politique et l'économie l'ont fait. Mais aux causes qui ont agi extérieurement sur le destin de l'art, s'est ajoutée une évolution interne de l'art lui-même, qui a consommé sa rupture avec ses déterminations locales.

Un des effets de nos traditions figuratives a été de lier plus ou moins étroitement l'art au spectacle que l'artiste avait habituellement sous les yeux, et dans lequel il puisait, de près ou de loin, son inspiration, et surtout son répertoire de formes, de valeurs, de couleurs, de représentations humaines, même lorsque c'était pour en user ensuite aussi librement que faisaient Tintoret ou Rubens dans leurs grandes créations cosmiques. Il y a toujours eu échange entre les impulsions venues de la culture et les ressources d'un particularisme puissant.

Bruegel était homme de la Renaissance et, dans une partie de son œuvre, peintre de la rusticité brabançonne ; et il était l'un dans la mesure où il était l'autre.

Atténuée dans les arts hiératiques, plus directe à mesure que les arts se sont faits plus réalistes et plus visuels, la référence à la nature conférait à celle-ci un rôle actif dans la création artistique, et à tous les

degrés de cette création, car elle intervenait dans l'élaboration d'un style comme dans le pré- texte d'un tableau. Cette emprise a été se resserrant jusqu'à la quasi-fusion de l'artiste avec la nature, qu'a réalisée un instant l'impressionnisme. Le peintre impressionniste qui s'inspirait de la couleur et de la lumière de la Flandre, le réaliste qui peignait les paysans flamands ou les mineurs borains, se localisaient, et non seulement par le sujet: car ces spectacles intimement vécus affectaient profondément leur sensibilité, et cette émotion se mêlait à leur conception même du réalisme, de l'impressionnisme. Ainsi, d'un art qui dans ses principes se pratiquait assez uniformément dans toute l'Europe, ils faisaient, dans une très appréciable mesure, leur art, un art dans lequel le peuple de Flandre et de Wallonie trouvait quelque chose qui s'adressait directement à lui, et qui se signalait aux yeux de l'étranger par un accent et une saveur parfaitement reconnaissables.

Les sèves de terroir couraient, plus subtiles mais également fécondes, chez de moins naïfs amoureux de la nature. Un visionnaire aussi émancipé que James Ensor a mêlé à toutes ses fantasmagories les magies marines d'Ostende et les grimaces de ses carnavals. Une peinture méditative, profondément intériorisée comme celle de Jacob Smits, n'atteint à la plénitude de son langage qu'en traduisant avec une fidélité têtue la grandeur et l'humilité du coin de terre que l'artiste pouvait observer tous les jours. Comme autrefois Breughel, Smits a réalisé admirablement l'élévation d'une donnée strictement locale ou rang des significations universelles.

L'art abstrait a mis fin, pour son compte du moins, à ce commerce intime de l'artiste avec une ambiance native de nature et d'humanité. La nature n'intervient plus dons cet art, pour autant que celui-ci s'y réfère encore, que par les voies d'une élaboration qui la dépouille de ses apparences familières. Il importe peu ou peintre abstrait de se trouver en Chine, en Espagne ou dans les Andes, car il ne demande à la réalité objective que des rencontres qui l'alimentent en signes et en symboles, ou qui éveillent en lui une invention d'ailleurs ambitieuse de se dégager de toute incitation extérieure et d'agir en pleine autonomie. Les vraies sources de cette invention, ce sont plutôt les formes et les rythmes qu'un commerce immémorial avec le réel a inscrits en nous, et ce qui en chacun de nous s'en est cristallisé dons les régions les plus filtrées de la mémoire.

Cet art, soustrait par définition aux déterminations de la géographie et de l'ethnographie, s'accorde parfaitement à la vie artistique internationale qui depuis une vingtaine d'années surtout se développe vigoureusement dons le monde. Il favorise les échanges de culture à culture, de continent à continent, en leur fournissant un langage indifférencié. Unissant les artistes de tous les points du monde dans une même préoccupation fondamentale, il convient aux grandes confrontations où s'élaborent ce que nous appelons aujourd'hui : les valeurs internationales.

Sans prétendre porter sur ces faits aucun jugement, il est bon pourtant d'en reconnaître la gravité, et de se demander ce que peut encore signifier, dans ces conditions, une vie locale, une vie nationale de l'art, et sur quoi elle se fonde, et si elle est en droit et en mesure de se défendre. Elle se trouve incontestablement affaiblie, surclassée par l'importance de l'événement artistique mondial, et intimidée par ses impératifs. Peut-elle se considérer encore comme la source de rien de valable ? Détient-elle encore la moindre autorité dans l'appréciation des valeurs, et ne va-t-elle pas devoir abdiquer toutes ses prétentions ? Jamais le reproche de provincialisme n'a été formulé avec autant d'assurance et n'a été aussi cruellement ressenti, sinon peut-être au temps où l'école de Louis David imposait le néo-classicisme à toute l'Europe ; or, rappelons-le, on a souhaité après coup que la province se fût mieux défendue.

Le fait est que des communautés restreintes existent; nationales, raciales ou culturelles, elles sont des réalités organiques, appelées à s'intégrer mais aucunement à se fondre dans l'unité d'un continent ou d'un monde. Leur vitalité reste profonde, et aussi leur originalité. C'est dans leurs cadres à chacune d'elles, et sous leur optique, que l'art devient réalité vivante pour la multitude des gens. Aussi n'est-ce pas un rôle négligeable, que d'accomplir les virtualités de l'art actuel à l'usage on peut bien croire qu'elle est congénitale, et qu'elle ne sera jamais tout à fait perdue. Ils se flattent particulièrement d'appartenir à un pays de peintres, c'est-à-dire à un pays où on a le sens et le goût de la bonne peinture, et où, lorsque le génie nous quitte, cette qualité-là du moins demeure. Elle est foncière. On peut s'y fier. Elle assure à notre peinture un niveau généralement respectable.

Cette foi repose sur une vérité historiquement bien établie. Personne en aucun temps n'a peint aussi bien que Rubens ; et les Italiens du XVI" siècle savaient qu'on ne pouvait mieux peindre que les paysagistes des Pays-Bas. C'est en vrais peintres que nos primitifs ont abordé et résolu les problèmes qui se posaient à l'art au début de la Renaissance; et on a pu dire d'eux qu'entre tous les artistes de

cette époque ils se signalent par une tranquillité qui leur vient de la plénitude et du bonheur d'une expression purement picturale. La justesse dans les rapports et la distribution des valeurs, la maîtrise de la couleur, la beauté et la sensibilité des enduits, les dispensaient de recourir à toute autre rhétorique. En France, enfin, sous l'Empire, on craignait les Belges dans les ateliers. Les secrets du vrai goût classique échappaient, disait- on, à ces rubéniens, mais ils peignaient mieux que quiconque, et dans les concours du Prix de Rome ils étaient redoutables.
Une caractéristique aussi accusée est une indication du destin. C'est aussi un gage de confiance. Bien peindre, à nos yeux, aura toujours sa valeur, à quelque niveau que ce soit et dans quelque direction qu'on aille. Que vous fassiez de la peinture abstraite ou du paysage, on peut vous juger là-dessus. Il se trouvera toujours en Belgique nombre de bons artistes qui se de notre communauté à nous, dans le jeu de nos traditions et de nos façons de voir, et selon la sensibilité qui nous est particulière. La fortune de l'expressionnisme dans les Flandres et dans le Brabant montre avec quel bonheur un phénomène d'époque peut, aujourd'hui comme autrefois, se rencontrer avec les énergies d'une forte sève régionale. Quant à savoir si Ensor, Brusselmans ou Tytgat peuvent représenter pour l'étranger tout ce qu'ils représentent pour nous ; si une peinture que nous avons les meilleures raisons d'aimer peut prendre rang parmi les valeurs internationales, c'est là une question qu'il ne faut pas poser avec un zèle intempestif, car elle est stérile, et peut se révéler stérilisante. En outre, elle pousserait à trop se fier au point de vue du jour, et à lui sacrifier plus qu'il n'est raisonnable. En tout état de cause, le critère international n'annule pas le nôtre; la vie de l'art s'alimente à des foyers divers, dont chacun a son existence propre; elle se poursuit simultanément sur des plans différents, qui ont l'un sur l'autre une action réciproque, ainsi qu'il en a toujours été ; et sans doute serait-il grandement dommageable qu'il en devînt autrement. A chacun de ces foyers de se porter à son plus haut degré de vitalité, par une double attitude de réceptivité et de confiance en soi.
Les Belges ont toujours eu une confiance robuste dans les destinées de leur art. Ils se flattent d'appartenir à un pays dont la vocation artistique est des mieux établies, depuis les orfèvres mosans du X Ile siècle. Ils trouvent, dans un passé si brillant et si divers, non plus, comme aux temps naïfs du romantisme, la conviction de pouvoir toujours égaler Van Eyck et Rubens, mais l'indice d'une disposition privilégiée, dont refuseront aux aventures de l'esthétique, pour la raison que bien peindre leur suffit. Et qui peint bien trouve dans son plaisir une sauvegarde contre les déviations et les perversités de l'art. C'est un de nos credo. Il part peut-être d'une confiance exagérée dans les vertus de la bonne peinture et il aboutit trop souvent aux excès de la peinture de tempérament, comme on a toujours aimé en faire chez nous. Mais c'est un credo traditionnellement ancré dans nos esprits, et qui se manifeste à toute occasion dans nos propos d'atelier, S'il s'exprime avec simplicité, il enferme pourtant cette idée très solide : que la fidélité à la bonne peinture, comme à la bonne sculpture, nous introduit et nous maintient dans le vrai de l'art, et qu'en définitive il n'y a en art de vérité que celle qui passe tout entière dans le plus probe et le plus authentique langage du peintre ou du sculpteur. C'est là le principe actif, et comme le résidu substantiel que nous avons tiré d'une longue, riche et laborieuse expérience des choses de l'art. Il pose une exigence, qui ne suffit assurément pas à la fertilité, mais qui lui entretient le terrain le plus favorable.

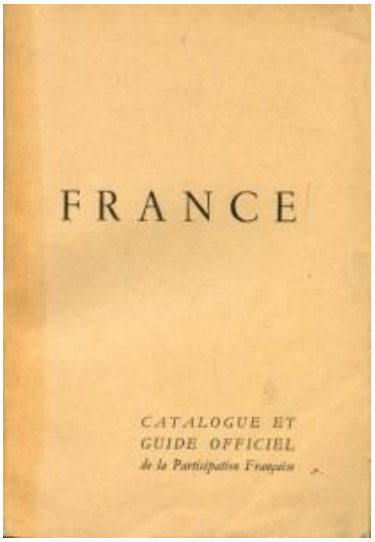
Note : Sur quelques 150 artistes, les abstraits de l'exposition : René Guiette [!], V. Servranckx, A. Marstboom, A. Bonnet, J. Cobbaert, L. Van Lint, J. Rets, R. Ubac, Silvin, L. Peire, H. Dorchy, G. Collignon, S. Vandercam, J. Burssens, P. Alechinsky, R. Dudant, Fr. Lambrechts, J. Moeschal, P. Bury, Lismonde, H. Kerels, J. Stevo. [Zéphyr Busine participe avec une toile figurative, "Bâteaux de pêche", 1957]

A l'occasion de cette exposition, des américains proposèrent d'organiser une semaine belge à Newark.
* Vu le succès de l'exposition elle sera prolongée dans une galerie new-yorkaise.
* e. .a Rets Jean, Silvin ,Vandenbranden Guy.
A l'occasion de cette exposition, des américains (Firme Bamberger du 24/11 au 26/12/1958) proposèrent d'organiser une semaine belge à Newark.
* Vu le succès de l'exposition elle sera prolongée dans une galerie new-yorkaise (Galerie Albert Landry, 712 5e avenue).
* e. .a Rets jean, Silvin, Vandenbranden Guy

(01/07-30/07/1958) Exposition universelle et internationale. Exposition organisée par la Députation permanente du Brabant.
* e. a. Carlier Maurice.

Pavillon des Arts Appliqués.
* e. a. Blank André, Wybaux Freddy (avec Forme, céramique noire et verte).

Catalogue et guide officiel de la participation française à l'exposition universelle de 1958



Les relents de l'ère colonial et la honte des zoos humains

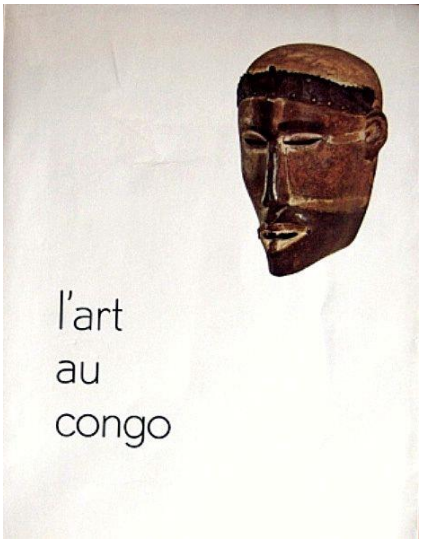
En 1958, les Belges ont exposé 267 Congolais dans un zoo humain.
Ces congolais étaient humiliés tous les jours. Les visiteurs leur jetaient des bananes et des cacahuètes à même le sol pour qu'ils le mangent, ils obligeaient ces nègres à imiter des cris de singes. Ils étaient forcés de vivre dans des cages semblables à des animaux comme dans les zoos d'aujourd'hui.







L'Art au Congo. Exposition de Bruxelles 1958. Section du Congo Belge et du Ruanda Urundi .
* Livre (collectif , 01/01/1958, broché, 86 p., français) :
Les Arts au Congo Belge et leurs moyens d'expression : Arts plastiques, Arts appliqués et Métiers d'Art, Musique, Littérature, Arts et Spectacles.



PAVILLONS NATIONAUX

Pavillon russe
Une reproduction 1/1 des "Spoutnik" est exposée au pavillon URSS à l'exposition universelle de Bruxelles.





Pavillon des USA
Des démonstrations de télévision en couleur ont lieu au Pavillon des USA à l'exposition universelle de Bruxelles.



Pavillon du Royaume Uni



Pavillon Français



Pavillon de Thailande

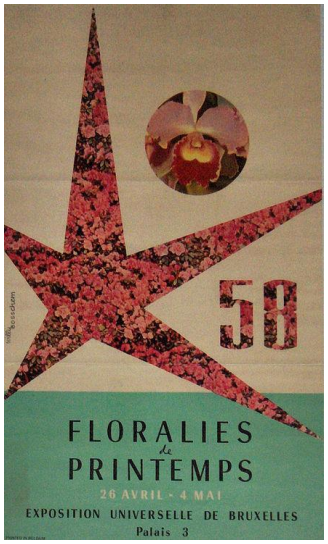


PAVILLONS « PRIVES »

Pavillon du Chocolat Jacques.

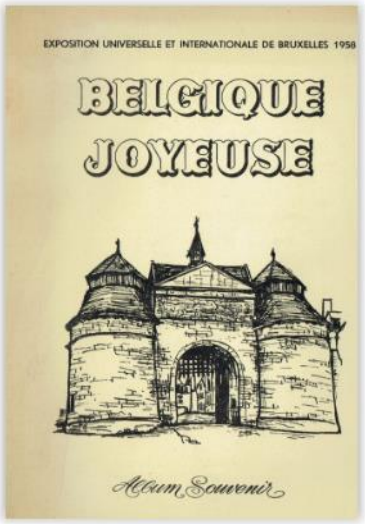


(26/04-05/05/1958) Floralies de Printemps.



BELGIQUE JOYEUSE











2 timbres et un billet de 20 Fr sont émis à l'occasion de l'Expo58.



(17/07/1958) Simenon visite l'Exposition internationale de Bruxelles.

(03/10/1958) Simenon prononce, au grand auditorium de l'Exposition internationale de Bruxelles, une conférence sur le Roman de l'homme

(19/10/1958) L'expo 58 ferme ses portes.
* 41.484.412 visiteurs.

MANIFESTATIONS EXTRA-MUROS.

(05/07-15/09/1958) Charleroi, Palais des Expositions: **L'art du XXIe Siècle**.
L'art du XXIe Siècle (texte d'introduction de Robert Rousseau) : Alechinsky Pierre, Bertrand Gaston, Bonnet Anne, Bulcke Guy, Burssens Jan, Carette Fernand, Cobbaert Jan, Dauphin, Delahaut Jo, Dudant Roger, Guiette René, Mendelson Marc, Miguel Cécile, Mortier Antoine, Servranckx Victor, Van Anderlecht Englebert, Vandercam Serge, Van Lint Louis, Van Severen Dan ; Anthoons Willy, P. Bury Pol, Poetou Emiel, Reinhout d'Haese, Vonck Fernand ; Marchoul Gustave.
* Catalogue: texte d'introduction de René Déroudille, "L'Art du XXIe siècle.
- Extrait du texte d'introduction de Déroudille.
"(...) Nous avons voulu réunir l'avant-garde européenne et apporter ainsi une large information sur les travaux des artistes qui, dès aujourd'hui, préparent le langage de demain. Notre action est résolument militante car il importe de dire, à l'instant où une nouvelle offensive se déclenche contre l'art abstrait que cette écriture n'est point tributaire d'une école comme le fut, par exemple, la virgule impressionniste, le cerne symboliste ou l'aplat fauve mais qu'elle constitue une appropriation du monde, la manifestation d'un véritable élan créateur.
Il serait vain en effet de croire à la pérennité de la syntaxe et à l'heure où les conceptions scientifiques et mathématiques remettent en question la formule et la teneur des axiomes, où la physique, la chimie, la philosophie, la médecine, etc. révisent leurs positions faussement traditionnelles, il serait paradoxal que la peinture refusât la loi du devenir et demeurât fidèle au nom de l'idéalisme aux trois pommes de Cézanne, voir à la femme nue. (...)"

- Texte de Robert Rousseau; intégralement.
"Le refus ou la non-reconnaissance de la figuration est chose relative [sic] dans l'art belge. Une puissante tradition de réalisme alliée à l'amour des pâtes grasses, des matières riches, et à un mysticisme élémentaire, d'essence religieuse et sociale qui, chose paradoxale, ne lui est en rien incompatible, donne naissance dans la première moitié du siècle, à une école expressionniste qui aimante littéralement l'élite d'une génération. La sculpture s'aligne. La valeur des individus, le prestige que leur mérite une vision bien personnelle du monde, font que les expériences pourtant toutes proches, en cours à Paris, à Amsterdam et en Allemagne n'éveillent guère d'écho. Le seul courant international à s'infiltrer dans le pays est le Surréalisme, où il touche des Wallons, à tendances plus intellectuelles, comme Magritte et Delvaux et où il se combine avec l'expressionnisme dans l'œuvre de Frits Van Den Berghe (qui retrouve ainsi la voie d'Ensor).
Le Cubisme est "digéré", assimilé de façon toute particulière par les expressionnistes. Seuls des isolés, dont le plus connu est aujourd'hui Servranckx, renient la réalité extérieure.
La rupture ne survient qu'à la fin de la guerre 40-45. Les deux générations de Laethem-Saint-Martin ont épuisé leur vertu créatrice. Les jeunes ne peuvent répéter indéfiniment Permeke, Brusselmans, plus constructif, indique le chemin où se précipitent les Van Lint, les Anne Bonnet, les Mendelson. Les regards se tournent, non pas tellement vers les initiateurs à présent reconnus: Klee, Kandinsky, Mondrian, etc., que l'on ne découvrira que plus tard, mais vers leurs disciples, qui, à ce moment, envahissent en force les cimaises parisiennes.
Sous l'impulsion du groupe "La Jeune Peinture Belge", la non-figuration se répand avec une rapidité incroyable. En l'espace de 2 ou 3 ans, les jeunes y passent en grand nombre, beaucoup parmi les aînés lui rendent les armes, ou, du moins, délaissent progressivement le sujet au profit des valeurs plastiques pures. Pendant cette période, où "l'abstrait froid" s'impose à Paris, le centre de gravité de la peinture belge se déplace quelque peu vers le Sud. Bruxelles, ville cosmopolite influencée surtout par la culture française, et la Wallonie, où le goût de la belle ligne pure et harmonieuse a souvent eu tendance à l'emporter sur les effervescences de la couleur, forment un contrepoids efficace à la Flandre jusque-là toute puissante. Là où l'œuvre n'est pas soumise à une géométrisation rigoureuse, objective ou non selon les artistes, elle n'en vise pas moins à un équilibre supérieur, ennemi de toute violence. Il semble que peintres et sculpteurs reconnaissent sans effort, presque inconsciemment, un canon classique.
Ce n'est que chez l'un ou l'autre que l'on perçoit sous le calme de la surface, courir un sourd bouillonnement. Un Guiette, un Mortier, indiquent une voie plus périlleuse peut-être, vers laquelle les forces comprimées pendant une décade, vont s'orienter avec une impétuosité grandissante. Et l'on voit reparaître cette vigueur, cette truculence flamande qui, jusque dans le tragique, hurlent une joie farouche d'agir et de créer. Les formes se disloquent, éclatent, les pâtes se gorgent de matières plus ou moins orthodoxes. Une sorte d'expressionnisme abstrait, plus virulent peut-être que le précédent, parce que plus libre, sollicite les représentants de la "nouvelle vague" et submerge jusqu'à leurs aînés. Éternel processus "classique-baroque": l'équilibre cède au dynamisme, la subtilité des rapports colorés à la puissance d'expression. D'énormes fleurs rugueuses éclosent, d'inquiétants abysses viscéraux se creusent sous le pinceau des peintres, tandis qu'une zoologie et une botanique aberrantes peuplent les ateliers des sculpteurs. La recherche d'une traduction originale du monde contemporain amène d'autres à concevoir un art susceptible de répondre à des exigences spatiales et visuelles variables. Bien entendu, qui schématise trahit. Il ne saurait ici être question de rendre compte de tous les aspects et de tous les accidents d'un phénomène dont on ne peut guère évoquer que les lignes générales. Pour qui veut entrer dans les détails, l'exposition est là, qui en dit plus long que six cents pages de textes..." (Texte de Robert Rousseau; intégralement)

(17/04-24/04/1958) Diest, Stedelijk Museum. **Van Nu - D'Aujourd'hui (Hedendaagse Belgische Schilders)**
* Organisée par Philippe d'Arschot à l'occasion du Congrès de l'Association internationale des critiques d'art, Bruxelles (14/04-19/04/1958)
** Alechinsky Pierre, Bertrand Gaston, Bonnet Anne, Bulcke Guy, Burssens Jan, Bury Pol, Claus Hugo, Delahaut Jo, Duboscq Jean, Dudant Roger, Guiette René, Lacomblez Jacques, Mara Pol, Marstboom Antoon, Meerbergen Rudoolf, Mendelson Marc, Mortier Antoine, Van Anderlecht Englebert, Van Breedam Camiel, Vandenbranden Guy, Vandercam Serge, Van Severen Dan, Verbruggen, Verheyen Jef, Wyckaert Maurice ; R. d'Haese Roel, Heylen Jan, Lucas Richard,

Reinhoud (d'Haese).
*** Catalogue (25 p.; ill.): introduction de Philippe d'Arschot et de Jan Walravens.

(15/06-31/07/1958) Bruges, Stadshalle. **Hedendaagse Vlaamse Schilderkunst.**
* Manifestation extra-muros de l'Exposition Internationale de Bruxelles.
** 62 participants : e. a. Paerels Willem.
*** 17 abstraits : Aerts E., Bergen Emiel, Burssens Jan, Cobbaert Jan, Elseviers R., Haccuria Maurits, Mara Pol, Marstboom Antoon, Meerbergen Rudolf,, Peire Luc, Servranckx Victor, Swimberghe Gilbert, Thienpont Suzanne, Vandenbranden Guy, Van Gijsegem Paul, Van Severen Dan Verstockt Mark.
**** Catalogue avec, pour l'abstrait, un texte de Maurits Bilcke : De abstrakte kunst in Vlaanderen [à traduire !!!!]
***** Ensuite (09/08-24/08) Ypres, Stadshalle.
[mettre en parallèle avec l'expo. de Charleroi, résolument abstraite !!!!]
[serait-ce une des ou la première exposition se revendiquant spécifiquement comme flamandes ? !!!!]

ÉTAT FÉDÉRAL

MANIFESTE DES INTELLECTUELS ET ARTISTES DE BELGIQUE

Au seuil de l'ère atomique et de l'automation dont les conséquences prévisibles seront, d'une part, la réduction progressive des heures de travail et, d'autre part, la nécessaire instauration d'une politique de loisirs au bénéfice de la collectivité entière, nous pensons qu'une politique culturelle plus rationnelle, plus cohérente et plus efficace s'impose, en tant que sauvegarde de l'humain, dans une société dominée de plus en plus par les progrès techniques.
Nous songeons en premier lieu, à l'effort gigantesque qu'il conviendra de fournir dans le domaine de la recherche scientifique et de la haute technicité, activités dont il faudra coordonner les divers domaines, afin que notre pays puisse, dans l'avenir, garder son niveau de civilisation par rapport aux autres et préserver son indépendance, quelles que -soient les perspectives d'organisations Européennes. L'on pourrait même dire à cause d'elles.
Misant sur la paix, sans laquelle nos soucis seraient vains, nous pensons encore au rang que la Belgique devra tenir dans la perspective qui s'annonce d'une vaste compétition scientifique et culturelle entre tous les pays indépendamment de leurs régimes sociaux.
En vertu de ce qui précède, nous estimons que les problèmes nouveaux qui surgissent et qui ne manqueront pas d'aller en s'amplifiant, imposeront au futur législateur, une certaine adaptation de l'Exécutif au Parlement.
Nous ne pouvons-nous remémorer sans une certaine nostalgie, l'époque où, avec Jules Destrée, un Ministère des Sciences et des Arts fut institué, or, il faut bien constater à présent que l'accroissement des charges de l'enseignement a conduit à une sous-estimation de l'Enseignement supérieur et des Beaux-Arts au point que ces domaines ont été regrettablement annexes au Ministère de l'Instruction Publique. Il en est résulté une quasi mise en veilleuse de la recherche scientifique qui a causé au pays un tort irréparable. Quant aux Beaux-Arts, ils figurent en queue de ce ministère surchargé, avec une Direction Générale, ne disposant que de crédits dérisoires. Nous ne doutons pas des décisions qui devront être prises sur le plan scientifique et c'est pourquoi nous désirons, dès à présent, attirer l'attention du législateur sur le fait qu'il faudrait organiser une politique des arts parallèlement à la politique scientifique.
Pour ces raisons essentielles, LES SIGNATAIRES DU PRESENT MANIFESTE RECLAMENT SOIT LA CREATION D'UN MINISTERE DES SCIENCES ET DES ARTS, SOIT LA CREATION D'UN ORGANISME AYANT AU MOINS L'EQUIVALENCE D'UN SOUS SECRETARIAT D'ETAT A L'ECHELON NATIONAL.

Il appartiendrait au législateur de décider les voies et moyens pour alimenter le budget de ce nouvel exécutif.
En outre il nous parait que notre industrie qui a un besoin constant et indispensable d'adaptation au niveau des progrès de la technique, se devrait d'apporter bien naturellement et plus effectivement sa contribution essentielle aux besoins financiers de la recherche scientifique et technique.
D'autre part le pays se doit de participer davantage au développèrent des Beaux-Arts. Il contribuerait ainsi à sauver l'honneur de notre civilisation.
Nous n'avons pas la prétention d'aborder tous les aspects du problème, mais nous avons néanmoins la conviction qu'il ne pourrait y avoir d'objection suffisante pour nier la nécessité de ce nouvel organe de l'Exécutif, que justifient en définitive la vie et le progrès.

Origine du Manifeste et organisation de la récolte des Signatures
Ce manifeste a fait l'objet de conversations avec les hautes autorités universitaires ; il a été adopté par la Fédération des Associations de Professeurs de l'Enseignement supérieur des Beaux-Arts.
Imprimé le 31 mars 1958, accompagné d'une liste pour la récolte des signatures, il a été lancé dans tout le pays.
Il s'adresse particulièrement aux universitaires et artistes, à leurs institutions et associations, mais il acceptera les signatures de tous les citoyens honorables du pays. Les listes de signatures devront être renvoyées à l'adresse mentionnée au bas du manifeste.
Après la récolte des signatures, une commission nationale sera constituée, composée de quelques personnalités parmi les plus qualifiées et les plus représentatives des milieux scientifiques et artistiques et comprenant toutes les tendances de l'opinion.
Le manifeste sera adressé : au Roi, aux parlementaires, à la presse.
FINANCEMENT
Les groupements, associations, journaux, sont autorisés à reproduire, à leurs frais :
1. - le manifeste ;
2. - la liste pour la récolte des signatures ainsi que les textes concernant la pertinence du manifeste, son origine et son financement.
Avec le concours de leurs adhérents, ils pourront procéder à la collecte des signatures, à condition de n'apporter aucune modification aux textes initiaux et en maintenant l'adresse à laquelle toutes les listes de signatures devront être rentrées : Ch. GILBERT, 131, boulevard de la Constitution, Liège.
PERTINENCE DU MANIFESTE DES INTELLECTUELS ET ARTISTES BELGES
Le manifeste déclare, en conclusion : « nous n'avons pas la prétention d'aborder tous les aspects du problème, mais nous avons la conviction qu'il ne pourrait y avoir d'objection suffisante pour nier la nécessité de ce nouvel organe de l'exécutif que justifient en définitive la vie et le progrès ».
Le manifeste, qui recueille partout des adhésions enthousiastes, rencontre cependant exceptionnellement, certaines objections. Il importe qu'elles soient, dès à présent, réfutées.
Il a été notamment affirmé qu'il est impossible de séparer l'enseignement supérieur de l'enseignement primaire moyen et technique, et l'on ajoute que la Direction Générale des Beaux-Arts du Ministère de l'Instruction Publique a été récemment décentralisée avec un Directeur Wallon et un Directeur flamand, hommes compétents, et que par conséquent, il n'y a rien d'autre à faire que d'améliorer ce qui existe!
Si des objections de cette espèce étaient irréfutables, il n'y aurait alors plus d'espoir de voir les Sciences et les Arts sortir de l'ornière actuelle.
Les Universités, les Académies et les Conservatoires sont des institutions que l'on a que trop tendance à ne pas dissocier des autres établissements de base de l'Instruction Publique. Ceux-ci seraient cependant, eux aussi, bénéficiaires de la mesure préconisée par le manifeste.
Cela est trop évident pour que nous insistions au sujet des Académies et Conservatoires. Quant aux Universités, le statut d'autonomie et l'exemple plus ancien de l'Université Libre de Bruxelles,- qui s'administre elle-même, suffisent à démontrer que l'on peut fort bien séparer de l'enseignement général les Universités.
Quant au Directeur Général des Beaux-Arts et aux deux Directeurs régionaux, leurs possibilités d'action seraient autrement efficaces dans un organisme gouvernemental ou les Sciences et les Arts ne figureraient plus en rang secondaire mais seraient l'unique raison d'être de cet organisme.
Au reste, les modifications et mutations d'attributions de l'un à l'autre Ministère sont choses

fréquentes. Les créations de Ministères ne le sont pas moins. L'introduction dans notre législation de Secrétariats d'Etat, actuellement à l'étude, apparaît comme une nécessité.
Il existait jadis un Ministère des Sciences et des Arts dont la dénomination actuelle est devenue : Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts ; la priorité a été renversée. Avant-guerre, le Ministère de la Santé Publique n'existait pas ; il figurait comme département au Ministère de l'Intérieur. Après la guerre, une série de Ministères nouveaux a été créée pour répondre : à des besoins occasionnels.
- le Ministère -du -Ravitaillement ;
- le Ministère du Charbon ;
- le Ministère de la Reconstruction ;
- le Ministère des Achats à l'Etranger ;
- le Ministère du Budget et des Pensions.

Actuellement encore, la législature en cours a créé un organe nouveau de l'Exécutif : le Ministère des Classes Moyennes et de l'Artisanat, détaché du Ministère des Affaires Economiques.
Pense-t-on, par exemple, lorsque le Statut de l'Energie nucléaire sera créé, que cette charge nouvelle pourrait encore être ajoutée à celles toujours plus lourdes des Ministères de l'Instruction Publique ou des Affaires Economiques ?
Un organisme gouvernemental est, dès à présent, prévu pour les Sciences ; laissera-t-on les Arts continuer à végéter ?
Il faut affirmer qu'il ne peut y avoir de politique scientifique qu'à condition d'organiser aussi une politique des arts. Les arts ne sont-ils pas encore le meilleur antidote à l'homme-robot qui menace notre civilisation ?
Devant ces problèmes d'une importance nouvelle, il faut créer des structures nouvelles. C'est l'immobilisme qui est impensable. Il appartiendra à la future Chambre et au Sénat de trouver les voies et, moyens au principe que nous énonçons.

Fermeture du Musée d'Art Moderne de Bruxelles.
* Situé dans l'ancien palais de Charles de Lorraine, il est obligé de fermer suite aux travaux de transformation qui ont lieu au Mont des Arts où sera édifiée la Bibliothèque Royale Albert 1e.
Le public belge et international sera privé pendant trois ans du Musée d'Art Moderne.
En 1962, une solution intermédiaire est trouvée.
Le Musée d'Art moderne quitte l'ancienne Cour. Il ne disposera plus que de locaux d'exposition exigus, place Royale, de 1962 à 1974.
1984 : Inauguration du nouveau complexe du Musée d'Art moderne construit par Roger Bastin,

(24/12/1958-11/01/1959) Concours national d'architecture pour l'édification de la Cité - Parc de Marcinelle.

Bruxelles, Institut royal du Patrimoine artistique / IRPA

Parution du premier bulletin de l'IRPA.

L'IRPA procède au traitement de « La Justice d'Othon » de Dirk Bouts (Bruxelles, MRAH)

Bruxelles, Palais des Beaux-Arts / PBA.

(01/01-15/01/1958) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Consagra Pietro.**

(04/01-15/01/1958) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Néjad.**

(18/01-29/01/1958) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Peintres hongrois**.

(01/02-23/02/1958) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Piaubert Jean**.

(01/02-23/02/1958) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. Van Lint Louis.

(15/02-26/02/1958) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Prix Jeune Peinture et Jeune Sculpture belges 1957** [cf. 1957 / Prix]

(01/03-12/03/1958) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Dorchy Henry.**

(01/03-16/03/1958) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Salon des Peintres de la Mer et Albert Saverys.**
* e. a. Paerels Willem

(15/03-26/03/1958) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Quinet Mig**.

(22/03-09/04/1958) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Landuyt, peintre et Veranneman, décorateur.**

(29/03-09/04/1958) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Lucas Richard.**

(29/03-09/04/1958) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Wyckaert Maurice.**

(12/04-30/09/1958) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Quelques peintres belges depuis Ensor**.
* Alechinsky Pierre, Bertrand Gaston, Bonnet Anne, Brusselmans Jean, Caille Pierre, Cox Jan, Delvaux Paul, De Smet Gustave, D'Haese Roel, Ensor James, Grard Georges, Guiette René, Jespers Oscar, Landuyt Octave, Leplae Charles, Magritte René, Mendelson Marc, Mortier Antoine, Permeke Constant, Puvrez Henri, Servranckx Victor, Tytgat Edgard, Van Den Berghe Frits, Vandercam Serge, Van Lint Louis, Wouters Rik.
** Catalogue (164 p., ill. n./ bl. Et coul., 21 cm) : texte de Paul Haesaerts.

(13/05-15/06/1958) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Art contemporain au Canada.**

(21/05-15/06/1958) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Malevitch Kasimir.**

(12/07-27/07/1958) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Delahaut Jo, Milo Jean**.

(12/07-27/07/1958) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Tamir Moshe.**

(23/09-01/10/1958) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Salon de la mécanographie (09e)**

(11/10-22/10/1958) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Argov.**

(25/10-05/11/1958) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Ferrabini**. Sculptures

(25/10-30/11/1958) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Peintures chinoises et japonaises du 12e au 20e siècle provenant du Museum für Ostasiastische Kunst de Cologne**.

(08/11-26/11/1958) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Appel Karel.**

(08/11-30/11/1958) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Bastien Alfred.**

(15/11-16/11/1958) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Exposition internationale de chats**.

(29/11-17/12/1958) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Dudant Roger**.

(06/12-24/12/1958) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **D'Haese Roel.**

(6/12/1958-4/1/1959) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **La Nouvelle Peinture Américaine**
* Pollock, Gorki, De Kooning, Rothko, Still, Tomlins, Baziotes, Motherwell, Sam Francis, Tworkow, Gottlieb, B. Newman, Brooks, Kline, Guston, Harigan, Stamos



Galerie Aujourd'hui (PBA)

(08/03- / /1958) Bruxelles, Galerie Aujourd'hui. **Vandercam Serge**.

RÉGION BRUXELLES-CAPITALE

Jean Milo décore le pent-house du building de la Prévoyance Sociale

BRUXELLES

(14/10/1958) Elections communales.
* Bourgmestre : Lucien Cooremans

ANDERLECHT

Jardins de la Maison Erasme

(19/07-31/08/1958) Anderlecht, Jardins de la Maison Erasme. **Biennale de sculpture en plein air (07e).**
* e. a. Carlier Maurice, Poetou Emiel.

IXELLES

Musée communal

(20/11/1958-18/01/1959) Ixelles, Musée communal. **Expressionnisme. Peintres hollandais, belges, luxembourgeois**.
* e. a. De Smet Gustave, Van den Berghe Frits.
** Catalogue : Introductions par H.L.C. Jaffé, André De Ridder.

SAINT-GILLES

(20/09-05/10/1958) Saint-Gilles, Place L. Morichar. **Groupe artistique de Saint-Gilles. Exposition de sculpture en plein air**
* e. a. Carlier Maurice.

UCCLE

INAUGURATION DU CENTRE CULTUREL ET ARTISTIQUE D'UCCLE.

GALERIES

Bruxelles, Galerie Apollo

(/ - / /1958) Bruxelles, Galerie Apollo. **Delahaut Jo.**

Espace

(18/01-09/02/1958) Bruxelles, Galerie Espace. **Alechinsky Pierre.** Aquarelles et dessins.

Europe

(07/03-06/04/1958) Bruxelles, Galerie Europe. **Art Actuel, Peintres belges contemporains. Salon (01e)**.
* Organisation : Jean Milo.
** "(...) créer en Belgique un salon annuel de valeur qui pourrait jouer le rôle qu'assument à Paris les Salons de Mai et des Réalités Nouvelles. (...)
Il ne pouvait être question de limiter ce Salon à l'art abstrait. Toute expression valable d'aujourd'hui devait y être présente ; il ne fallait pas que cette exposition put faire double emploi avec le concours Jeune Peinture Belge. C'est pourquoi nous décidâmes que le Salon Art Actuel serait réservé au plus de 30 ans." (J. Milo sur le feuillet de présentation)
*** Participants : Barbaix René, Bergen Emiel, Boel Maurice, Bonnet Anne, Bury Pol, Caron Marcel,

Cobbaert Jan, Collignon Georges, Crocq P., Delahaut Jo, Delvaux Pol, R. Guiette René, Heerbrandt Henri, Holley Francine, Kerels Henri, Landuyt Octave, Léonard Maurice, Lewy Kurt, Lismonde Jules, Magritte René, Mara Pol, Marstboom Antoon, Meerbergen Rudolf, Mels René, Mendelson Marc, Milo Jean, Mortier Antoine, Notebaert M., Peire Luc, Quinet Mig, Rets Jean, Servranckx Victor, Silvin (Bronkart), Slabbinck Rik, Stevo Jean, Vaerten Jan, Van de Woestijne Max, Van Lint Louis.
**** Catalogue.

(/ - / /1958) Bruxelles, Galerie Europe. **Milo Jean**.

(14/11-15/12/1958) Bruxelles, Galerie Europe. **Stevo Jean. Bois gravés**.

Le Cheval de Verre

(juil. 1958) Bruxelles, Galerie Le Cheval de Verre. **Donas Marthe**.
* Elle expose 31 toiles de 1957-58 intitulées "Intuitions" et qui témoignent de son souci d'éliminer tout rappel figuratif.

Les Contemporains

(18/01-30/01/1958) Bruxelles, Galerie Les Contemporains. **Teszlak**.

(01/02-13/02/1958) Bruxelles, Galerie Les Contemporains. **Bulcke, Bitran**.

(15/02-27/02/1958) Bruxelles, Galerie Les Contemporains. **Van Breedam Camiel.**
* Première exposition personnelle de l'artiste.
**Prix de la critique pour la meilleure exposition du mois.

(01/03-13/03/1958) Bruxelles, Galerie Les Contemporains. **Mara Pol**.

(15/03-27/03/1958) Bruxelles, Galerie Les Contemporains. **Vonck Ferdinand.**

(12/04-24/04/1958) Bruxelles, Galerie Les Contemporains. **Bertrand Gaston. Peintures de 1946 à 1957.**

(25/04-15/05/1958) Bruxelles, Galerie Les Contemporains. **Nay E.W.**

(23/05-09/10/1958) Bruxelles, Galerie Les Contemporains. **Exposition mobile. Peintres d'avant-garde**.
* e. a. Van den Berghe Frits.

(24/05-05/06/1958) Bruxelles, Galerie Les Contemporains. **Servranckx Victor**.

(07/06-18/06/1958) Bruxelles, Galerie Les Contemporains. **Burssens Jan**.

(12/07-31/07/1958) Bruxelles, Galerie Les Contemporains. **Dudant Roger**.

(13/09-25/09/1958) Bruxelles, Galerie Les Contemporains. **Teszlak**.

(27/09-09/10/1958) Bruxelles, Galerie Les Contemporains. **De Sauvage**.

(11/10-23/10/1958) Bruxelles, Galerie Les Contemporains. **Mara Pol**.

(05/10-06/11/1958) Bruxelles, Galerie Les Contemporains. **Vilain Walter.**

(08/11-20/11/1958) Bruxelles, Galerie Les Contemporains. **Sturbelle René**.

(22/11-11/12/1958) Bruxelles, Galerie Les Contemporains. **Rodillon**.

(13/12-24/12/1958) Bruxelles, Galerie Les Contemporains. **Raveel Roger**.

Saint Laurent

(15/02-27/02/1958) Bruxelles, Galerie Saint-Laurent. **Carlier Marie**.
* Dépliant illustré. Textes de Marcel Lecomte et Edouard Jaguer.

(/ - / - /1958) Bruxelles, Galerie Saint-Laurent. **Milo Jean. Dessins et aquarelles, 1924-1957**.

(/ - / /1958) Bruxelles, Galerie Saint-Laurent. **Burssens Jan.**

(05/07-30/08/1958) Bruxelles, Galerie Saint-Laurent. **Phases**.
* Arnal, Boïlle, Bryen, Buchheisrter, Carlier, Childs, Clemente, Corneille, Delahaut, d'Orgeix, Freddie W., Götz, Kalinowski, Hérold, Lacomblez ; Lam, Langlois, Meyer-Petersen, Peverelli, André-Poujet, Reuterswärd, Réquichot, Scanavino, Tabuchi, Viseux, Zimmermann.
** Catalogue : Dépliant, 22/10 ; texte de Jacques Lacomblez.

(/ - / /1958) Bruxelles, Galerie Saint-Laurent. **Plomteux Léopold**.

(/ - / /1958) Bruxelles, Galerie Saint-Laurent. **Zimmermann Jacques**.
* Catalogue : dépliant ; 12 x 16 cm ; texte d'Edouard Jaguer.

(04/10-23/10/1958) Bruxelles, Galerie Saint-Laurent. **Lacomblez Jacques**.
* Catalogue : Triptyque, 15 x 12 cm, 1 ill. ; texte d'Edouard Jaguer, « Haute surveillance ».

(25/10-13/11/1958) Bruxelles, Galerie Saint-Laurent. **Poujet André**.
* Catalogue : Triptyque, 21 x 14,5, 1 ill. ; texte de Jacques Lacomblez et d'Edouard Jaguer.

(15/11-04/12/1958) Bruxelles, Galerie Saint-Laurent. **BURY POL, MULTIPLANS**.
* Texte d'André Balthazar.

(06/12- / /1958) Bruxelles, Galerie Saint-Laurent. **[Sans titre]**
* Bésard Robert, Dries Antoine, Permantier Marcel, Vandenheuvel Louis [!!!!]

RÉGION WALLONNE

Province du Hainaut

Charleroi, Palais des Beaux-Arts / PBA

(05/07-14/09/1958) Charleroi, PBA. **L'Art du XXIe siècle** (cf. supra)

(18/10-16/11/1958) Charleroi, PBA. **Piaubert Jean**.

(22/11-28/12/1958) Charleroi, PBA. **Lurçat Jean**.

La Louvière, Musée des Arts et Métiers

(11-31/10/1958) La Louvière, Musée des Arts et Métiers. **Boch Anna et Eugène.**
* e. a. Bernard Emile, Boch Anna, Boch Eugène, Rachou Henri (1856-1944), Van Rysselberghe Théo

(09/11-07/12/1958) La Louvière, Musée des Arts et Métiers. **Salon annuel du Cercle Les Amis de l'Art (42e)**
* A l'occasion du 50e anniversaire de la fondation du Cercle.
** Avec la collaboration des Artistes du Hainaut :
***
- A. Les peintres et sculpteurs des « Artistes du Hainaut » ayant obtenu le Prix de Rome, le Prix du Hainaut et le Prix Godecharle
Section 1 :
Peinture : André Francis, Camus Gustave, Depooter Frans, Detry Arsène, Devos Léon, Dudant Roger, Gommaerts Fernand, Liard Robert, Lussie Jacques, Mascaux Albert, Misonne Eudore, Paulus Pierre, Ransy Jean, Urbain Fernand, Wallet Taf.
Sculpture : Darville Alphonse, Harvent René, Hupet André, Hupet André, Jacobs Gustave, Leroy Christian.
Céramique : D'Hossche Ernest.
Section 2 :
A. Membres fondateurs des « Amis de l'Art » : Boch Anna, Leduc Paul, Cornet Edoaurd (1857-1939).
B. Quelques artistes défunts ayant contribué à l'essor du cercle « Les Amis de l'Art ».
Allard L'Olivier, Bruneau Florimond, Buisseret Louis, Carte Anto, Courtens Herman, Denonne Alex, Martin Alex-Louis, Moitroux Alfred, Vandenhouten Léon,
C. Quelques artistes invités de divers groupements qui partagèrent la vie du Cercle « Les Amis de l'Art » : Brogneaux Floréal, Gillis Marcel, Grégoire Jos, Jacquemotte Albert, Maron Fernand, Prinz Renée, Regnart Victor, Tondreau Paul, Thon Fernand, Van Mens Is.
Section 3 :
Artistes régionaux invités par le Cercle « Les Amis de l'Art » : Bury Paul, Mackoviak Erwin.
Artistes régionaux membres actifs du Cercle.
- Peinture : Brux Alfred, Carpentier Ninette, Danheux Pol, Delvaux Maurice, D'Hossche Ernest, Dusépulchre Francis, Elsdorf Michel, Glotz Albert, Grafe Léon, Heyvaert François, Leduc René, Legout Max, Leroy Simone, Lienaux Fernand, Locoge Hélène, Stekke Marguerite, Van den Abeele Rémy, Vanriette Lucienne.
- Céramique et sculpture : Empein Léon (céramiste), Nopere Louise (peintre et sculpteur),

Tournai, Musée des Beaux-Arts

(31/08-30/09) Tournai, Musée des Beaux-Arts. **Peinture flamande contemporaine**.
* e. a. Servranckx Victor

Tournai, Cercle artistique

(25/10-09/11) Tournai, Cercle artistique. **Bicentenaire de l'Académie des B.A., 1757-1958**.
Professeurs et anciens élèves.
* e. a. Lacasse Joseph.

Province de Liège

Ville de Liège

(14/10/1958) Elections communales.

Bourgmestre de Liège : Auguste Buisseret.
Echevin des Beaux-Arts : Mme Debruge-Jonlet.

- Guy Vandeloise. Les Musées des Beaux-Arts et de l'Art wallon sont-ils si ennuyeux et si pauvres qu'ils le paraissent ? in *Renouveau*, 1958.
Si, visitant le Musée des Beaux-Arts, on ne peut pas ne pas admirer plusieurs toiles de l'école française et de l'école flamande, on ne peut toutefois pas se promener dans les salles de ce Musée sans éprouver très souvent un profond ennui ou plus, un certain dégout devant bien des toiles d'artistes modernes, belges et étrangers.
Nous, qui critiquons nos grands-pères d'avoir aimé les Bonnat, Bougereau et autres « pompiers» dont la valeur ne réside que dans un métier sans défaut, nous ferions bien de nous rendre compte que nous tombons, que nous sommes tombés dans le travers contraire. Le culte de la personnalité nous a conduit à ne rechercher que l'originalité en art, en dépit de l'essentiel, c'est-à-dire de la plastique de l'œuvre.
Certes, la peinture moderne ne peut pas être rejetée en bloc. Ayant perdu la tradition des anciens maîtres, elle est à la recherche, depuis Cézanne, d'une nouvelle « tradition » qui incorporerait ces deux nouvelles dimensions : l'espace et le temps.
Les vrais artistes modernes présentent pour la nouvelle génération qui, elle, devra réunir toutes leurs reconquêtes, un intérêt exceptionnel. Aussi, ne nous viendra-t-il jamais à l'idée de nier leurs œuvres que l'on devrait plutôt appeler « études ».
Nous pensons toutefois qu'il est nécessaire de discerner les promoteurs des suiveurs et qu'il est bon de s'apercevoir que l'académisme dans l'art moderne fait fureur. Un musée, s'il ne veut pas mourir très vite, se doit de choisir, avec beaucoup de discernement et ne pas être victime de la mode (qui meurt vite) et du snobisme.
Votre visite terminée, vous ne pouvez pas 'vous empêcher de regretter le manque d'œuvres anciennes et pourtant...
Savez-vous que dans le catalogue du Musée, édité en 1954, sont mentionnés un nombre impressionnant de toiles de l'école hollandaise ?
Parini elles, deux toiles de Frans Hals, deux toiles de Ferdinand Bol, des œuvres de Cuyp, de Van de Does, de Mierevelt, de Van Goyen, des de Heem, de Van Heysem et Ruisdael.

Sont également mentionnées des œuvres des écoles flamandes, italiennes et espagnoles que nous n'avons jamais vues aux cimaises.
Ainsi, des œuvres de Jean Breughel, de Pieter Bout, de Philippe de Champagne, de Poussin, de David, de Pissarro, de Ribera, de Diaz de la Pena, de Snyers, etc.
Ou sont ces œuvres qui feraient l'orgueil de bien des musées ? Elles sont, soit dans les réserves du musée, soit dans des édifices communaux ou personne ne peut les voir, soit encore dans des greniers.
Mais ce n'est pas tout ; feuilletant par hasard les catalogues du Musée des Beaux-Arts de 1926, nous avons été surpris d'y trouver une toile attribuée à Jean Breughel, une toile de van Honthorst, un portrait de Rembrandt par lui-même, don de la Marquise de Peralta, une tête de vieillard attribuée à Remibrandt, une toile attribuée à Jean Breughel, une toile de Roger de la Pasture, deux copies d'œuvres de Frans Hals et nombreuses autres œuvres qui ne sont pas reprises au catalogue du Musée des Beaux-Arts de 1954 et que nous n'avons jamais vues.
Que sont devenues ces toiles ? ne méritent-elles même pas d'être mentionnées dans le dernier catalogue du Musée de Liège, ou sont-elles perdues ?
Le musée est trop petit que pour y montrer la- totalité des toiles qu'il possède. Nous n'en pensons pas moins que la place réservée aux œuvres modernes est trop grande, eu égard au manque de valeur d'un grand nombre d'entre-elles.
Si vous lisez attentivement le catalogue du Musée des Beaux-Arts, -vous serez encore surpris par deux choses. La première c'est d'y trouver mentionnée une toile de Gossaert dit Mabuse, que l'on fait naître à Wyck-by-Duurstede.
Certes, avec un tel lieu de naissance, on ne pouvait le mettre que dans l'école flamande, mais il est né à Maubeuge, et wallon, et par conséquent devrait prendre place au Musée d'Art Wallon.
La seconde chose qui nous surprend est de trouver citée une toile de Antoine Van Dyck, gracieusement prêtée par Monsieur Schroeder.
Avez-vous déjà pu voir ce chef-d'œuvre ?
Certes, il est parfois accroché à la cimaise, mais si rarement !
La création du Musée d'Art Wallon est certes le plus haut titre de gloire de feu Monsieur Olympe Gilbart et de notre ancien conservateur Jules Bosman. Ici encore, le musée est trop petit que pour montrer la totalité des œuvres qu'il possède.
Nous ne pouvons cependant pas nous empêcher de penser qu'un choix plus strict, basé sur la valeur des œuvres et non sur la mode, les amitiés ou affinités politiques et religieuses devrait être fait. Voir ses œuvres dans un musée devrait être pour l'artiste une consécration.
Il s'agit, hélas, à présent, de bien autre chose !
On ne peut que regretter la mise en réserve des œuvres de Baron, Boulenger, Yvan Cerf. Closson, Crommelynck, Douffet, Dupagne, du Chevalier de Fassin trop ignoré, de Fourmois, de Marie Howet, de Lemaître, de François Navez, de Scauflaire, de Vetcour, de Wiertz quand on considère nombre d'œuvres exposées en ce moment.
Un meilleur choix des œuvres exposées par ce Musée ferait cependant, enfin, découvrir une sensibilité mosane unique, qui nous aiderait à-nous retrouver.

- Guy Vandeloise. Pour une politique des Beaux-Arts à Liège in *Renouveau* 1958.
C'est au moment où, grâce à l'initiative de Monsieur Jean Lejeune, nous voyons les fonts baptismaux de Saint-Barthélemy trouver en in une chapelle digne d'eux, c'est au moment où nous apprenons que, grâce encore à Monsieur Jean Lejeune, nous pourrons bientôt visiter le Musée diocésain, musée ou de nombreuses œuvres pourrissaient par manque d'entretien, que nous nous décidons, heureux de voir un Liégeois s'occuper des œuvres de son patrimoine, s'intéresser aux œuvres déposées dans les musées de sa ville, mais s'intéresser aussi aux hommes qui firent la grandeur de la Principauté de Liège, témoin son admirable ouvrage sur les Frères Van Eyck, peintres de Liège et de sa cathédrale, c'est en ce moment. dis-je, que nous nous décidons à formuler quelques idées qui nous sont venues et qui nous paraissent présenter un grand intérêt pour la renaissance d'une ville qui nous est chère et au nom de laquelle nous voudrions voir associer les mots bon goût, intelligence, selon une formule chère à Monsieur Jean Lejeune.
Chacun sait que la seule chose que, Messieurs les Flamands accordent aux Wallons, leurs compatriotes forces est un certain génie du dessin, de la gravure, arts dits mineurs. Mais considéré par le grand critique d'art français, Henri Focillon, pour mieux donner la pensée de l'artiste que la

peinture elle-même. Si cette critique est peu justifiée quand on pense aux Frères de Limbourg ; aux Frères Van Eyck, à Roger de la Pasture. à Patenier à Blès, à Mabuse, à Lombard. à Douffet, à Defrance et, plus près de nous, à De Witte. Heintz. Mambour, Crommelynck. Yvan Cerf, Magritte, Vetcour, Debattice et bien d'autres encore. il n'en est pas moins vrai que le Wallon et plus particulièrement le Liégeois, artiste «pensant» selon l'expression d'Auguste Donnay a toujours excellé dans la gravure Il n'est pas besoin de citer des noms pour savoir que du XVIe siècle au XX^{e} siècle nous avons une suite ininterrompue de maitres graveurs continuateurs des illustres orfèvres, émailleurs, miniaturistes mosans. Ceci dit, on s'étonnera certes de ne pouvoir que très difficilement voir les quelques 25.000 pièces du Cabinet des Estampes, mais on s'étonnera encore plus lorsqu'on saura que l'Université possède également près de 25.000 gravures et dessins, une centaine de manuscrits et de nombreuses miniatures, que le Curtius en possède aussi, sans parler de la Bibliothèque des Chiroux. Une ville, mère d'une école ininterrompue de graveurs, de dessinateurs, de miniaturistes, d'en1umineurs ne se doit-elle pas de réunir dans un même musée, qui serait plus largement accessible. Les différents fonds, dons pour la plupart de généreux mécènes.

Dans le même ordre d'idées. on s'étonnera de voir dans une salle sombre de l'Université, la salle Wittert, quasiment inaccessible, une cinquantaine d'œuvres dont certaines présentent une réelle valeur. Est-ce parce que le généreux donateur Wittert en a fait don à l'Université. qu'elles ne peuvent prendre place soit au Musée des Beaux-Arts, soit au Musée d'Art Wallon, selon leur attribution !

Defrance, mort en 1805, la peinture semblait décidément morte au pays de Liège. Mais au milieu du XIX^{e} siècle, Philippet, puis et surtout le grand méconnu, Adrien de Witte, ressuscitent une tradition glorieuse, mais encore méconnue ou inconnue.

Depuis nombre de grands peintres sculpteurs et graveurs sont nés dans ce pays de Liège. Mais hélas, les amateurs semblent regarder trop exclusivement les dernières créations parisiennes, s'arrêtent à elles, ne perçoivent pas la faillite quasi complète de l'art moderne. L'amateur d'aujourd'hui ne cherche plus que l'originalité d'une œuvre, son caractère moderne c'est-à-dire ce qui meurt le plus vite. Tant pis pour lui. Ce qui est plus dangereux, c'est de voir une commission d'achats, des conservateurs arrêtés par le même critère. Ainsi voyons-nous, hélas, s'accumuler dans nos musées des monstres modernes que vingt années de vie tueront.

A l'ombre des collines mosanes, s'est cependant ébauché un mouvement qui, tout en n'ignorant pas l'apport moderne et surtout l'apport surréaliste, suit la tradition des grands maîtres, morts hélas depuis Delacroix. Si, visitant le musée d'Art wallon, j'ai eu le plaisir de voir une salle consacrée à Adrien de Witte, une à Richard Heintz, une au gentil maître de Méry, une au promoteur du renouveau artistique. Philippet, et plus loin une à Defrance : je n'ai hélas trouvé aux cimaises que deux pelites toiles du grand Mambour qui est le seul à avoir, depuis Delacroix, retrouvé l'arabesque qui unit un corps à un autre corps, une émotion à une autre émotion. Quand donc se rendra-t-on compte que, faisant sortir tous ces personnages de terre, il les rendait ; à elle et allait ainsi, désespérément, contre le matérialisme exacerbé d'une époque qui nie la nature, nie l'amour, nie la tendresse de l'homme pour la femme, de l'homme et de la femme pour leur enfant. Véritable promoteur d'une renaissance mosane, nous jeunes et moins jeunes artistes d'ici, saluons en Mambour un tout grand artiste.

Mais je continue ma visite et m'étonne donc de ne pas avoir de toile représentative de la seule exposition de Robert Crommelynck que je vis et dont je sortis éclatant de joie ; je m'étonne de ne voir que deux toiles exposées d'un Fernand Vetcour qui a retrouvé, à travers Patenier Brueghel et Corot, la science du paysage; je m'étonne de ne trouver qu'une seule toile de Debattice, peintre qui, à la suite de Mambour dont il est l'élève, mais avec une technique différente, replace l'homme dans la nature, dont il n'est qu'un élément.

Mais j'arrête cette liste non sans penser que Dupagne, Brasseur, Magritte, le sculpteur Dupont et bien d'autres sont très mal représentes et en regrettant que pendant la saison 1957-1958 aucune œuvre de Debattice et de Vetcour, des expositions desquels on se souviendra longtemps, n'ait été achetée.

Je ne quitterai pas le Musée d'Art wallon sans dire un mot de la représentation des anciens maîtres Wallons. Chacun sait l'amour immodéré du Liégeois pour un modernisme exacerbe. Témoin en est l'A. P. I. A. W. ou Association pour le « progrès » intellectuel de la Wallonie -- comme s'il pouvait y avoir progrès en art - qui ne fait que nous présenter les « pompiers de l'art abstrait » - témoin encore ce mot d'un «mécène» liégeois qui trouvait un Poliakoff, acheté d'ailleurs par le Musée de la Ville, aussi beau qu'un Velasquez. Ce goût du modernisme a entrainé nos conservateurs à négliger noire glorieuse école mosane et scaldéenne des XV^{e}, XVI^{e} et XVII^{e} siècles.

Ce n'est pas sans tristesse, que nous avons vu - alors qu'il eut été possible de l'acheter – l'admirable triptyque de Mérode partir vers 1'Arnerique, que nous ne trouvons aucune œuvre de maître de ce triptyque, aucune œuvre de Roger de la Pasture, aucune œuvre de Mabuse, aucune œuvre d'attribution certaine à Patenier, une pauvre toile seulement de Blès …
Quand donc se rendra-t-on compte que l'école moderne, qu'elle soit Wallonne ou étrangère ne doit pas être négligée, elle ne doit en rien prendre le pas sur les œuvres plus anciennes. Hélas, c'est une chose que l'on semble ignorer dans cette ville si destructrice de son passé et en mal d'originalité.
Mais venons-en à la nouvelle génération. Est-il besoin de dire qu'elle se trouve plus mal placée que les précédentes pour survivre à cette époque de spécialisation. Certes, quelques prix ont été créés, mais l'encouragement matériel est loin d'être suffisant. En effet, il n'est pas suffisant de créer un Prix de la Ville de Liege. Si nous avons eu le plaisir de voir ces dernières années Suzanne Cravatte en peinture de chevalet, Braun en sculpture récompensés par ce prix, qui ne fut pas toujours aussi judicieusement distribué, nous nous étonnons de ne pas avoir vu des œuvres de ces deux artistes au Salon d'artistes liégeois de juin 1958. Il est vrai que ni Auguste Mambour ni Adrien Dupagne. ni Louis Dupont n'étaient représentés. Nous verrions avec plaisir une des œuvres de ces jeunes artistes entrer au Musée de l'Art Wallon.
Doit-on donc attendre comme on l'a fait pour le prodigieux dessinateur que fut Fourneau, qu'il soit mort à 27 ans de n'avoir pu se soigner faute d'argent pour le louanger (cf. l'article de Marc André dans le catalogue de la Rétrospective C. F. Fourneau qui eut lieu en 1956 à la Galerie Contacts) et pour que le cabinet des estampes se décide à lui acheter un dessin !
De plus les jeunes ne trouvent plus d'ateliers. Et lorsqu'ils en trouvent un, le propriétaire décide qu'il ne veut pas d'artiste chez lui ou demande un prix trop élevé. La Ville de Liège ne pourrait-elle construire quelques ateliers (dans la Cour des Mineurs par exemple) ? A ceci nous ajouterons que les jeunes n'ont aucune salle pour exposer. La seule salle qu'ils pouvaient louer à un prix raisonnable, la Galerie des Dominicains, vient de fermer ses portes.
Nous, jeunes artistes, espérons que le futur échevin des Beaux-Arts de la Ville de Liège saura veiller, non seulement à sauver et à acheter les œuvres anciennes de son patrimoine, mais que. se rendant compte de l'effervescence artistique actuelle de sa ville, il saura aider les artistes à se manifester chez eux et à l'étranger.

Joseph Koenig est renversé par une voiture ; il restera alité jusqu'à sa mort en 1961.

(novembre 1958) Inauguration de la décoration d'Albert Lemaître dans le hall d'entrée de l'école des Rivageois.
- Silvin Bronkart. L'art populaire au pays wallon, in *Le Monde du Travail*, 18/11/58.
L'actualité, dans le fatras des choses quotidiennes, nous réserve parfois d'agréables surprises.
Jeudi dernier, étaient inaugurées, dans le hall d'entrée de l'Ecole Normale de l'Etat, Louise Degreppe, rue des Rivageois à Liège, deux grandes peintures décoratives dues au talent de notre concitoyen Albert Lemaître. Talent trop connu pour que nous en répétions tous les mérites.
Inauguration présidée par M. Hicter, directeur aux Arts et Lettres, remplaçant M. le Ministre de l'Instruction Publique; Mme Debruge et M. Destenay, échevins de Liège, l'inspecteur général Renier, inspecteur général de l'enseignement normal ; l'inspecteur général M. Vanderveiken, inspecteur général de l'enseignement moyen ; M. Levarlet, directeur général de l'enseignement moyen et normal ; le secrétaire général honoraire M. Christophe, directeur général honoraire aux Arts et Lettres ; MM. Bosmant et Koenig, respectivement conservateur honoraire et conservateur des Musées des Beaux-Arts à Liège ; Mme Délava, directrice honoraire de l'Ecole Normale ; M. Lempreur, président du Conseil scolaire ; M. Hogge, président de l'O.D.A. ; M. Alexis Curvers, littérateur ; M. Goebel ; le docteur Massart ; de nombreux peintres et amis de M. Albert Lemaître, le corps professoral de l'Ecole, entourant sa dynamique directrice Mme Boulanger.
Cette cérémonie, importante par son patronage officiel, sympathique par le témoignage d'amitié qu'elle comportait, prit toute sa signification lorsque M. Hicter, après avoir remercié Mme Boulanger de l'amabilité de son accueil, félicité M. Christophe, dont une initiative officielle était au départ de cette manifestation, définit une véritable politique d'art populaire. Il souligna l'obligation du goût de

la beauté, comme sauvegarde de la qualité humaine des pédagogues ; il insista sur la nécessité du contact direct et fréquent entre l'œuvre d'art et les enseignants de notre jeunesse pour que cette dernière, arrivée à maturité, bénéficie de l'acquis d'une culture plus exacte, amène dans notre société un reclassement de la valeur de l'artiste, et par voie de conséquence, à une véritable renaissance de notre art wallon.
Réjouissons-nous de cette nouvelle promotion de notre enseignement officiel.

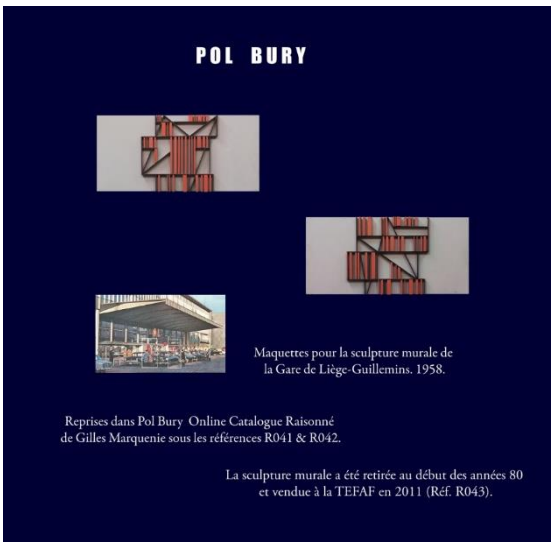
Inauguration de la nouvelle gare de Liège-Guillemins.
La gare est reconstruite en 1958, à la suite de l'électrification des lignes[8], par le complexe dit « moderne ». Les trois architectes, Charles Carlier, Hyacynthe Lhoest et Jules Mozin, du groupe Egau, inspirés par la gare de Rome-Termin, proposent un style qui correspond aux goûts de l'époque. Cette gare est le résultat de la volonté de l'État belge de donner une belle image de lui-même pour l'Exposition universelle.



*

Georges Collignon réalise, avec le groupe Egau, une grande toile pour le premier étage du restaurant de la gare des Guillemins.
Jean Rets exécute un vitrail et un relief en béton pour le groupe d'architecture EGAU.

Pol Bury, sculpture.



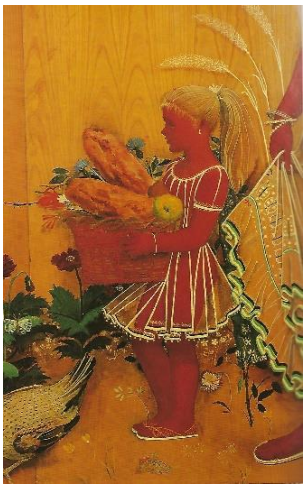
Inauguration du Palais des Congrès.
Réalisé entre 1956 et 1958, il est l'œuvre du groupe d'architectes l'Équerre.
* Construit à l'emplacement exact de la salle du jardin d'acclimatation où eut lieu le fameux Congrès wallon de 1945, le palais des Congrès de Liège est l'unique structure du genre en Wallonie. Inauguré en 1958, il est conçu par le groupe de l'Équerre, où collaborent les architectes Paul Fitschy, Edgard Klutz, Émile Parent et Albert Tibaux. L'horizontalité du bâtiment facilite son intégration au milieu naturel, la verrière ouest épousant parfaitement la légère courbe de la Meuse à cet endroit et donnant à la grande salle des pas perdus une source non négligeable de luminosité. L'intérieur de l'édifice se compose de nombreux espaces dont une vaste salle des fêtes de 550 m2.



Artistes ayant participé à la décoration du palais des congrès, ou dont des œuvres sont conservées dans l'enceinte du palais des congrès.
* Conseiller artistique : Georges Linze. :
*
- Robert Crommelynck (1895-1968), peintre. 4 Panneaux de laque d'une surface globale de 43 m^2 destinés à orner le salon des régisseurs (pour un prix de 600.000 frs payable en trois fois): Le Printemps, L'Été, L'Automne et L'Hiver.



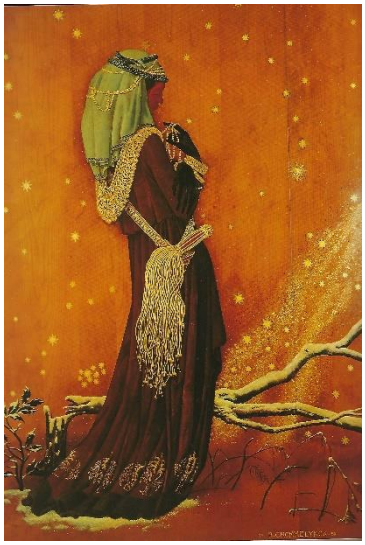
Le printemps.



L'été (détail)



L’automne (détail)



L’hiver (détail)

- Éva Herbiet (1913-1985), peintre. Céramique monumentale.



- Idel Ianchelevici (1909-1994), sculpteur. La Rencontre, 1958, 300 x 1400, frise en pierre de Chauvigny, taille directe, Placée dans le hall d’entrée.



- Léopold Survage (1879-1968), peintre. Fresque : Pax. Ode à la paix de 25 mètres par 5, elle orne la salle des fêtes.

- Freddy Wybaux (1906-1977), sculpteur.



Note : La Tour de Nicola Schöffer fut, elle, achetée et installée en 1961.

Complexe d'habitations de la plaine de Droixhe [PRECISER LES DATES].
[cf. Jules Bosmant, "La polychromie à Droixhe" in Habiter n^{os} 18-19, avril 1962, p. 147-150]

* Jo Delahaut (avenue Georges Truffaut) : Relief en béton peint



Georges Collignon (avenue Georges Truffaut) : Relief en béton peint.



Pol Bury (avenue Georges Truffaut) : Relief en béton peint



Willy Helleweegen y collabore pour l'église Saint-Pierre et Paul (seule œuvre monumentale de l'artiste).



Jean Rets : un relief en béton à la plaine de Droixhe.

Noël Randaxhe (rue Hector Chainaye) sculpture en fer forgé constituée de trois droites reliées par un jeu de boucles.



Je cherche à localiser une sculpture ressemblant à celle dont je présente ici la photographie, mais dans un format sensiblement plus important, soit environ 3 m de haut. Cette sculpture a été réalisée par mon père Noël Randaxhe (1922-2013) dans le cadre de la décoration du cinéma Le Parc à Droixhe (Liège) en 1958-1959 (voir Guide architecture moderne et contemporaine 1895-1914. Liège, p. 207) , où elle est restée jusqu'à ce que l'asbl « les Grignoux », qui exploite la salle depuis les années 1980 (?) décide de modifier la décoration de ce hall (en quelle année, je ne me le rappelle plus). La sculpture a alors été déplacée. À l'époque, j'ai contacté l'asbl Les Chiroux, où l'on m'a affirmé que la sculpture avait été reprise par la firme Moury, qui en aurait été propriétaire. La société Moury m'affirme aujourd'hui ne pas être en possession de cette pièce… Qui pourrait m'aider ? Merci d'avance ! (Yves Randaxhe)



Liège, Musée des Beaux-Arts

Léon Koenig devient conservateur des Musées des Beaux-Arts et de l'Art Wallon de 1958 à 1973 * Il prend la succession de Jules Bosmant (1952-1958) et sera suivi par Mr Jacques Hendrick (1973-1977)

- Guy Vandeloise. Les Musées des Beaux-Arts et de l'Art wallon sont-ils si ennuyeux et si pauvres qu'ils le paraissent ? in Renouveau, 1958.

Si, visitant le Musée des Beaux-Arts, on ne peut pas ne pas admirer plusieurs toiles de l'école française et de l'école flamande, on ne peut toutefois pas se promener dans les salles de ce Musée sans éprouver très souvent un profond ennui ou plus, un certain dégout devant bien des toiles d'artistes modernes, belges et étrangers.
Nous, qui critiquons nos grands-pères d'avoir aimé les Bonnat, Bougereau et autres « pompiers» dont la valeur ne réside que dans un métier sans défaut, nous ferions bien de nous rendre compte que nous tombons, que nous sommes tombés dans le travers contraire. Le culte de la personnalité nous a conduit à ne rechercher que l'originalité en art, en dépit de l'essentiel, c'est-à-dire de la plastique de l'œuvre.
Certes, la peinture moderne ne peut pas être rejetée en bloc. Ayant perdu la tradition des anciens maîtres, elle est à la recherche, depuis Cézanne, d'une nouvelle « tradition » qui incorporerait ces deux nouvelles dimensions : l'espace et le temps.
Les vrais artistes modernes présentent pour la nouvelle génération qui, elle, devra réunir toutes leurs reconquêtes, un intérêt exceptionnel. Aussi, ne nous viendra-t-il jamais à l'idée de nier leurs œuvres que l'on devrait plutôt appeler « études ».
Nous pensons toutefois qu'il est nécessaire de discerner les promoteurs des suiveurs et qu'il est bon de s'apercevoir que l'académisme dans l'art moderne fait fureur. Un musée, s'il ne veut pas mourir très vite, se doit de choisir, avec beaucoup de discernement et ne pas être victime de la mode (qui meurt vite) et du snobisme.
Votre visite terminée, vous ne pouvez pas 'vous empêcher de regretter le manque d'œuvres anciennes et pourtant...
Savez-vous que dans le catalogue du Musée, édité en 1954, sont mentionnés un nombre impressionnant de toiles de l'école hollandaise ?
Parini elles, deux toiles de Frans Hals, deux toiles de Ferdinand Bol, des œuvres de Cuyp, de Van de Does, de Mierevelt, de Van Goyen, des de Heem, de Van Heysem et Ruisdael.
Sont également mentionnées des œuvres des écoles flamandes, italiennes et espagnoles que nous n'avons jamais vues aux cimaises.

Ainsi, des œuvres de .lean Breughel, de Pieter Bout, de Philippe de Champagne, de Poussin, de David, de Pissarro, de Ribera, de Diaz de la Pena, de Snyers, etc.
Ou sont ces œuvres qui feraient l'orgueil de bien des musées ? Elles sont, soit dans les réserves du musée, soit dans des édifices communaux ou personne ne peut les voir, soit encore dans des greniers.
Mais ce n'est pas tout ; feuilletant par hasard les catalogues du Musée des Beaux-Arts de 1926, nous avons été surpris d'y trouver une toile attribuée à Jean Breughel, une toile de van Honthorst, un portrait de Rembrandt par lui-même, don de la Marquise de Peralta, une tête de vieillard attribuée à Remibrandt, une toile attribuée à Jean Breughel, une toile de Roger de la Pasture, deux copies d'œuvres de Frans Hals et nombreuses autres œuvres qui ne sont pas reprises au catalogue du Musée des Beaux-Arts de 1954 et que nous n'avons jamais vues.
Que sont devenues ces toiles ? ne méritent-elles même pas d'être mentionnées dans le dernier catalogue du Musée de Liège, ou sont-elles perdues ?
Le musée est trop petit que pour y montrer la- totalité des toiles qu'il possède. Nous n'en pensons pas moins que la place réservée aux œuvres modernes est trop grande, eu égard au manque de valeur d'un grand nombre d'entre-elles.
Si vous lisez attentivement le catalogue du Musée des Beaux-Arts, -vous serez encore surpris par deux choses. La première c'est d'y trouver mentionnée une toile de Gossaert dit Mabuse, que l'on fait naître à Wyck-by-Duurstede.
Certes, avec un tel lieu de naissance, on ne pouvait le mettre que dans l'école flamande, mais il est né à Maubeuge, et wallon, et par conséquent devrait prendre place au Musée d'Art Wallon.
La seconde chose qui nous surprend est de trouver citée une toile de Antoine Van Dyck, gracieusement prêtée par Monsieur Schroeder.
Avez-vous déjà pu voir ce chef-d'œuvre ?
Certes, il est parfois accroché à la cimaise, mais si rarement !
La création du Musée d'Art Wallon est certes le plus haut titre de gloire de feu Monsieur Olympe Gilbart et de notre ancien conservateur Jules Bosmant. Ici encore, le musée est trop petit que pour montrer la totalité des œuvres qu'il possède.
Nous ne pouvons cependant pas nous empêcher de penser qu'un choix plus strict, basé sur la valeur des œuvres et non sur la mode, les amitiés ou affinités politiques et religieuses devrait être fait. Voir ses œuvres dans un musée devrait être pour l'artiste une consécration.
Il s'agit, hélas, à présent, de bien autre chose !
On ne peut que regretter la mise en réserve des œuvres de Baron, Boulenger, Yvan Cerf. Closson, Crommelynck, Douffet, Dupagne, du Chevalier de Fassin trop ignoré, de Fourmois, de Marie Howet, de Lemaître, de François Navez, de Scauflaire, de Vetcour, de Wiertz quand on considère nombre d'œuvres exposées en ce moment.
Un meilleur choix des œuvres exposées par ce Musée ferait cependant, enfin, découvrir une sensibilité mosane unique, qui nous aiderait à-nous retrouver.

(Juillet – Septembre 1958) Liège, Musée de l'Art Wallon. **Saison liégeoise 1958 (Manifestation décentralisée de l'Exposition universelle de Bruxelles)**
- (organisation : Ville de Liège) Léger, Matisse.
- (organisation Société royale des Beaux-Arts) Picasso, Miro, Laurens.
- (organisation : Apiaw) Magnelli, Arp, Hartung, Jacobsen.

* Initiative et financement F. Graindorge.
** Quelques œuvres de la collection de Fernand Graindorge dans l'exposition.

*** Catalogue (228 p. ; très nombreuses ill. n/bl.) : textes de Jean Cassou et Léon Koenig + textes de divers auteurs sur chacun des artistes ; les listes des œuvres exposées, un cv et une brève bibliographie pour chacun des artistes.



- Léon Koenig, Commissaire aux Beaux-Arts de la Saison liégeoise 1958, Conservateur a.i. des Musées des Beaux-Arts et de l'Art wallon.

Parmi les grandes expositions qui jalonnent les souvenirs de la vie artistique liégeoise, il n'est pas douteux que la présente occupera désormais une place de choix. Nous pouvons déjà en mesurer l'importance à l'intérêt qu'elle a éveillé dans les milieux des collectionneurs belges et étrangers, d'où les concours nous sont venus accompagnés des vœux les plus cordiaux et les plus encourageants.
On voudra bien que nous adressions d'abord aux prêteurs l'expression de notre totale reconnaissance. Notre dessein était ambitieux et jamais nous n'aurions pu le mener à bien si tant de bonnes volontés n'avaient spontanément répondu à nos sollicitations.
Mais c'est à d'autres conjonctures qu'il doit son ampleur. Cette exposition est en réalité un complexe de manifestations. On sait qu'elles sont organisées par le Musée de Liège, la Société Royale des Beaux-Arts et la Commission des Beaux-Arts de l'Association pour le Progrès Intellectuel et Artistique de la Wallonie. Si nous avons employé la forme singulière, c'est afin de marquer mieux, pour nous en réjouir, la complète solidarité des efforts, la parfaite communion des idées et des buts.
Le Musée rendra grâce à la Saison liégeoise 1958 de l'aide exceptionnelle qu'elle lui a apportée. Nous remercierons personnellement M. Olympe Gilbart, échevin-président de la Commission des Beaux-Arts, pour son constant et inappréciable soutien ainsi que M. Jules Bosmant, conservateur honoraire des musées des Beaux-Arts et de l'Art wallon, qui a eu l'initiative de l'exposition Léger-Matisse, lui a donné l'impulsion décisive et n'a pas cessé de nous ménager son appui et ses conseils.
La Société Royale des Beaux-Arts et la Commission des Beaux-Arts de l'A. P. I. A. W. ont été soutenues moralement et matériellement par « Pro Civitate et Provincia » et lui expriment, par notre truchement, leur vive gratitude.
Pourrons-nous enfin dire que, sans M. Fernand Graindorge, qui préside aux destinées des deux sociétés, le complexe des expositions n'aurait eu qu'un très petit tiers de son intérêt ? M. Graindorge a mené le jeu avec une rare maîtrise et ses réalisations des ensembles Picasso - Miro -Laurens, d'une part, Magnelli - Arp et Hartung - Jacobsen de l'autre, resteront d'inestimables exemples. Une fois de plus, la vie culturelle de notre cité est redevable à « cet actif et perspicace animateur », comme l'a appelé M. Jean Cassou, de manifestations dignes des plus hauts lieux de l'Art.

- Silvin Bronkart. Musée de l'Art Wallon. Ecole de Paris in Le Monde du travail, 06/08/58.

En participant aux manifestations de l'Exposition de Bruxelles et en acceptant son thème : « chercher d'améliorer le sort de l'homme », la Saison Liégeoise 1958, dans un effort dont il faut lui savoir grand gré, a. permis à. trois organismes Liégeois (Musée des Beaux-Arts, Société royale des Beaux-Arts, Apiaw) de nous montrer ce qu'est devenu le langage plastique, en même temps que son apport à la, valorisation de l'homme d'aujourd'hui.
Sans rien omettre de leurs nécessités particulières, et sans doute pour cela., ces autorités en la matière nous présentent, au Musée de l'Art Wallon, des peintres et sculpteurs de l'Ecole de Paris dans un salon d'une rare unité.
Il ne s'agit pas d'un panorama de n'importe quels artistes de Paris, mais du choix délibéré de ceux qui font l. valeur de l'art moderne. Il est un fait particulièrement apparent : avec la diversité des idées créatrices dans leur vérité plastique, les œuvres exposées nous sont essentiellement proches, et nous ne comprendrions pas que des gens vivants aujourd'hui s'en croient éloignés ou étrangers. Pourquoi l'intelligence de Léger, la curiosité de Picasso, la perfection d'Arp, la, poésie de Miro, le graphisme de Hartung, le raffinement de Matisse, le bonheur de Laurens, ou de Jacobsen, nous laisseraient-ils indifférents ?
La qualité plastique des œuvres exposées situe leurs auteurs dans ce que l'Art comporte de classique :

les formes d'Arp ont la plénitude de celles de Rubens ; Léger décore comme Véronèse ; Magnelli n'est pas différent de Vermeer. Le « Joueur de mandoline » de Picasso est-il fait autrement que les « Lances » d'Uccello ? Une fontaine de Jacobsen serait-elle différente de celle d'un Delcour ou d'un Quentin - Metsys ? L'esprit de recherche qui anime l'universitaire, le gout du travail bien fait qu'apprécie l'ouvrier, seraient-ils refusés à l'artiste, homme comme les autres ?
***
Parcourons les salles :
Matisse, Méditerranéen d'adoption, nous offre le spectacle d'une œuvre lumineuse ; nous avons pu voir ses dessins au Musée des Beaux-Arts. Dégagé de tout le superflu de l'accident local, le trait est souple et dégage la forme dans ce qu'elle a d'opulent. Dans sa peinture, la couleur est le moyen d'expression choisi. La matière est très réduite, mais non négligée. Le ton, lui, est poussé à une telle exigence de signification que' les objets représentés perdent leur banalité d'origine et, par une exaltation communicative, se transforment en hymne de Joie. Ce qui n'était que sensuel à peindre devient, à. le regarder, délectation.
Léger, lui, est très raisonné. Citons ses propos : « L'œuvre d'art est une m manifestation intellectuelle comme tout autre. Elle résulte d'un état intérieur et non d'un pittoresque extérieur » Dans son tableau, il invente une nouvelle perspective : un nuage, une machine, un arbre sont des éléments de même intérêt que les personnages et les figures supprimant l'anecdote, il organise son espace d'un dessin vigoureux et contraste. La couleur dégagée du ton local est poussée à, une réalité plastique, rare et sert de contrepoint à l'arabesque, structure de l'ensemble. Les objets représentés perdent leur valeur propre pour n'être plus que des signes à contempler. La vigueur, l'ampleur de son rythme trouvent leur plein emploi dans la décoration murale, où il transcrit ses plus belles œuvres. On y verra toujours l'homme mener le jeu, conducteur d'un univers où se mêlent arbres images, machines.
***
Chez Picasso, l'intérêt rebondit, la curiosité est satisfaite. Toutes les possibilités de la ligne et de la couleur ont été fouillées, que ce soit par violence, douceur, sérénité ou impétuosité. Est remarquable son respect de la matière et de ses possibilités plastiques. La perfection de ses mosaïques, à ce sujet, est superbe. Ce qui nous a surtout touché, c'est son humilité devant l'œuvre accomplie. Dès qu'il en a tiré le maximum du possible (son « Joueur de mandoline » est un chef-d'œuvre du genre), plutôt que de se complaire dans la répétition d'une réussite et ainsi vulgariser son œuvre, il médite des moyens nouveaux d'aborder le modèle ou la toile remet tout en cause et repart en découvertes. Vu sous cet angle, sa curiosité est loin d'être défaut.
***
Pour Miro, c'est avec le don d'enfance qu'il faut l'aborder. L'œuvre est chargée de poésie. De rêves, dira-t-on. D'enfantillages. Non pas. Mais des signes naturels : le verre qui donne envie de boire, la boisson où se découvre la lumière, la lumière semblable au beau sein entrevu. Cette réalité du monde qui nous entoure, recomposée avec humour mais dans la rigueur des lois de la toile et de la couleur.
***
Magnelli, autre enchanteur. Sa grande tendresse s'appuie sur une réalisation mathématique des surfaces. On reconnait aisément les objets ou instruments de travail familiers. Il dépasse leurs formes extérieures, n'en retenant qu'un jeu de lignes ou de surfaces, de matières rares ou de couleurs subtiles. Mais il joue ce jeu avec un tel amour qu'il emplit de lumière, de tendre sensibilité ce qui ne serait autrement qu'une géométrie descriptive.
***
Pour Hartung, son graphisme, dans ce qu'il a de sombre et de mouvementé, pourrait paraitre simple manifestation d'humeur. Mais il est si volontaire, la référence au végétal, à la lumière, à la matière, l'espace est si évidente que ce graphisme médité, même dans son exaltation la plus excessive, fait que l'œuvre est profitable å voir. Elle parait rébarbative par une gamme de couleurs dépouillée et limitée. Mais la ligne, par sa densité et son arabesque, exprime un véritable lyrisme du mouvement.
***
Il y a trois sculpteurs : Arp, Laurens et Jacobsen. Tous trois ont une conception commune de l'espace et une façon commune de l'intégrer à leurs œuvres. Ce qui rend les sculptures très vivantes.
Arp parait le plus abouti par sa construction solide, le goût profond de la nature en même temps que le respect de la matière employée. La volonté d'amener la forme à sa quintessence fait que chaque sculpture est parfaite. Pure beauté !

Laurens tout en gardant dans la représentation un certain rappel de la forme telle qu'on la voit habituellement, y ajoute un lyrisme et le goût du travail bien fait qui rendent son œuvre attachante. Sa compréhension intelligente du jeu de la lumière et de l'ombre dans sa statuaire en même temps que de l'espace ambiant, lui permet de dépasser la figure banale et de créer des formes strictement sculpturales.
Jacobsen emploie le fer. Sa sculpture est une véritable architecture où l'air circule et où la lumière joue contrepoint avec la forme forgée. Riche d'imagination et de fantaisie dans la forme, solide et viril dans la construction, jouant de l'espace, Jacobsen nous séduit vraiment. Il serait étonnant que le liégeois métallurgiste et orfèvre, ne dois pas conquis.
***
Une exposition de dessins et estampes complète ce salon de peintres et sculpteurs. Le Cabinet des Estampes de la ville de Liège nous fournit là l'occasion d'apprécier un ensemble d'œuvres ou toutes les ressources du graphisme s'étalent pleines d'intérêt : richesse d'invention, délicatesse et science du noir et blanc
***
Mais c'est voir toutes ces œuvres qu'il faut faire, avec simplicité, sans préjugés. La liberté dans leur conception, leur qualité plastique, la sensibilité qu'elles renferment, l'émotion qu'elles dégagent permettront de vous gagner à cet art d'aujourd'hui et d'en comprendre le langage.
Nous vous en souhaitons le bonheur.

- X in La Meuse, 09/07/58.
Pendant qu'à Bruxelles se déroulent de nombreuses manifestations artistiques à l'occasion de l'Expo, les autres villes belges ne restent pas inactives. Dans le domaine de la peinture et de la sculpture, Liège surtout a fait des efforts remarquables:
Pour donner un complément valable à l'Exposition de Bruxelles, « 50 ans d'art contemporain » la ville de Liège; l'Apiaw et la Société royale des Beaux-Arts ont unis leurs fonds, leurs moyens et leurs tendances pour présenter une vaste fresque de tout l'art pictural du 20e siècle.
Samedi prochain, à 16 h., aura lieu le vernissage d'une grande exposition consacrée à des peintres et des sculpteurs dont la gloire est déjà consacrée.
Léger, Matisse, Picasso, Miro, Laurens, Magnelli. Arp, Hartung, Jacobsen peuvent être pris individuellement ou globalement comme étant les peintres et sculpteurs les plus représentatifs de l'école de Paris. Leurs quelques deux cents toiles et sculptures rassemblées au Musée d'Art wallon pour une durée de deux mois et demi ont été évalués à près de 150 millions de francs belges.
L'exposition présente aussi en première vision des mosaïques du grand maître Picasso. Parallèlement, le Musée de Liège et le Cabinet des Estampes ont mis sur pied, au sous-sol une autre exposition très réussie comprenant un ensemble de dessins, gravures, lithos et sérigraphies, œuvres de treize artistes connus.
Une telle exposition dont la réédition serait impossible dans la suite pour des raisons financières ne manquera certainement pas d'attirer un public très nombreux.
- Victor Moremans. L'exposition du siècle au Musée de l'Art wallon in La Gazette de Liège, 09/07/58.
Une des plus grandes expositions de peinture et de sculpture qui jamais ait été organisées en notre ville va s'ouvrir samedi prochain 11 juillet au Musée de l'Art Wallon, au Parc de la Boverie.
Organisée dans le cadre de la Saison Liégeoise, elle a demandé plus de deux années de préparation et n'a pu être réalisée que grâce aux efforts conjugués de la société Pro Civitate et Provincia que préside le Gouverneur de la Province, M. Pierre Clerdent, de la Commission des Beaux-Arts de la Ville de Liege présidée par M l'Echevin Olympe Gilbart, de la Société royale des Beaux-Arts et de l'Association pour le Progrès Intellectuel et Artistique de la Wallonie (Apiaw), ces deux organismes étant présidés par M. Fernand Graindorge.
On aura une idée de l'importance et de la signification de cette exposition, si l'on sait que près de deux cents peintures et sculptures, dont l'ensemble est évalué à plus de 150 millions de francs beiges et que neuf peintres et sculpteurs les plus représentatifs de l'Ecole de Paris : Léger, Matisse, Picasso, Miro, Laurens, Magnelli, Arp, Hartung, et Jacobsen sont les exposants.
Un ensemble unique.
Prêtées par les artistes eux-mêmes, par les collectionneurs les plus réputés, les musées et galeries de

France, Belgique, Hollande, Suisse, Canada et Usa, les œuvres exposées offriront aux visiteurs non seulement un visage multiple et complet de la peinture du vingtième siècle, mais présenterons, en outre, l'avantage de faire connaître les différentes étapes de la carrière de Léger, de Matisse, de Picasso, dé Miro et de Laurens, c'est-à-dire une sorte de panorama de l'art pictural du 20e siècle, allant de l'impressionnisme à l'art abstrait.
Qu'on puisse désormais, ne fut-ce que sur le plan pratique - contacts longs et malaisés avec les différents préteurs et coût très élevé des frais d'assurances - revoir à Liège un tel ensemble, il est, croyons-nous, inutile de l'espérer. C'est donc à une exposition unique et différente de ce qui a été fait et très bien - à L'Exposition de Bruxelles, par M. le Directeur Général Langui, sous le titre « Cinquante Ans d'Art Moderne » que les Liégeois et les étrangers qui visiteront notre ville au cours des mois qui vont suivre, seront conviés.
C'est sur le caractère particulier, les concours obtenus, la qualité artistique et la signification de cette exposition qui peut être d'ores et déjà, qualifiée d'exceptionnelle, que M. Fernand Craindorge, entouré de M. Marcel Florkin, Vice-Président de l'Apiaw, Léon Koenig, conservateur des Musées des Beaux-Arts et de l'Art Wallon et Louis Moyano, conservateur du Cabinet des Estampes, insista au cours d'une conférence de presse qui eut lieu lundi après-midi, au Musée, de l'Art Wallon.
Comme M. Fernand Graindorge le fit remarquer, chacun des organismes qui présidèrent à la mise au point du vaste ensemble artistique qui sera inauguré le 12 juillet, a pris ses responsabilités et joué le rôle exact qui lui incombait.

Léger - Matisse.

En s'occupant des œuvres de Fernand Léger et de Henri Matisse, la Commission des Beaux-Arts de la Ville de Liége s'est attachée à mettre en valeur deux des plus grands peintres de notre époque, Léger et Matisse, dont nul ne peut plus aujourd'hui discuter le génie ni le rôle dans l'évolution de la peinture moderne : Léger, dans l'œuvre de qui notre temps « trouve une justification et un signe de ralliement ». Léger, chez qui l'on retrouve « l'opiniâtre labeur de l'ouvrier et du paysan, le chant rythmé des machines, la rude fraternité des usines, la joie simple des sorties champêtres » et que le célèbre critique américain Sweeney a appelé « le primitif des temps modernes ». Matisse, « essentiellement moderne, en même temps qu'enraciné dans la plus vieille tradition française » et dont l'art admirablement logique - - « pont jeté entre hier et demain » - est comme on l'a dit « une des expressions capitales de la peinture d'aujourd'hui ».

Picasso - Miro- Laurens.

C'est à nous montrer aussi des artistes consacrés par notre époque que s'est attelée la Société Royale des Beaux-Arts. Elle a donc rassemblé quelques-unes des œuvres significatives de Picasso dont, pour la première fois au monde, on verra des mosaïques et dont l'œuvre doit être acceptée telle qu'elle est, « avec ses défaillances, ses éclairs, ses imperfections, ses grandeurs » et Miro - autre Espagnol - dont l'œuvre, comme le dit très justement M. Graindorge, est en fait la clef de voûte du mouvement surréaliste.
La Société Royale des Beaux-Arts a fait davantage, elle a voulu nous faire connaître Laurens, un sculpteur méconnu de son vivant et qui depuis sa mort, survenue en 1953, est actuellement considéré comme le plus grand sculpteur cubiste de l'époque. Aidée par son fils, qui séjourne à Bruxelles et avec le concours duquel quelques-unes de ses œuvres les plus caractéristiques ont pu être rassemblées, elle est heureuse, à son tour, après Paris, qui organisa en son honneur une cérémonie de réparation, de lui rendre hommage.

Magnelli - Arp - Hartung - Jacobsen.

Quant à l'Apiaw qui, depuis sa fondation, s'est toujours ingéniée à jouer citez-nous un rôle d'introducteur, ou, si l'on veut, documentaire, elle nous présente des œuvres de quelques artistes qui restent discutés, qu'on peut ou non aimer, mais dont les œuvres sont néanmoins, pour beaucoup, d'un indéniable intérêt.
Il s'agit de Magnelli, le Florentin réservé, dont l'œuvre qui « a l'ambition de retrouver des formes pures et initiales » et qui prolonge celle des Fauves ; Arp qui poursuivit les recherches de Brancusi, qu'on ignore beaucoup trop et qui a bien voulu distraire pour Liège une douzaine de sculptures primitivement destinées à la grande exposition de ses œuvres qui va avoir lieu à New York ; de l'Allemand Hartung, qui combattit dans l'Armée française, et « est devenu une des figures les plus marquantes de la peinture abstraite en France » ; du sculpteur Jacobsen enfin, continuateur de Gonzalez et inventeur de formes et de constructions neuves et étranges.

Graphisme.
Soucieux d'associer les Arts Graphiques aux manifestations picturales et sculpturales dont nous venons de parler, le Musée de Liège et le Cabinet des Estampe ont groupé par ailleurs, dans les salles du sous-sol du Musée de l'Art Wallon, un ensemble de dessins, gravures, lithos et sérigraphies d'Adam, Arp, Boumeester, Léonor Fini, Friedlander, Kerg, Léger, Mandel, Nakache, Survage, Tutundjian et Villon, qui ne manqueront pas de retenir l'attention de ceux qui s'intéressent à la gravure si prisée chez nous.

Deux conférences.
Deux conférences sont prévues au cours de ces importantes expositions. La première avec projections lumineuses, aura lieu le 17 juillet à 20 h. et sera donnée par M. François Le Lionnais, président de l'Association des Ecrivains Scientifiques de France, sur « L'Art Abstrait et la Science »; la seconde par le propriétaire d'une des salles d'exposition les plus appréciées de Paris, D. H. Kahnweiler sur « Les années héroïques du Cubisme » qu'il a vécues.
L'entrée à ces conférences sera gratuite. Celle des expositions a été fixée à 20 fr., 10 fr. pour les étudiants, les artistes, les membres de la Société royale des Beaux-Arts et ceux de l'Apiaw, 5 fr. pour les groupes et les écoles. Le dimanche après-midi, entrée libre.

Le catalogue.
Un superbe catalogue abondamment illustré et établi par M Léon Koenig, a été édité sous une couverture de Silvin. Il est précédé d'un avant-propos de Jean Cassou et 'd'une note de M. Léon Koenig. Chacun des artistes dont les œuvres sont exposées, est présenté par une notice et la nomenclature de leurs œuvres, suivie d'une biographie souvent détaillée.
Indépendamment des notices de François Mathey sur Fernand Léger, de Jules Bosmant sur Henri Matisse, de Frank Elgar sur Picasso, de J. Dupin sur Miro, de Jacques Lassaigne sur Magnelli, de Herta Wescher sur Arp, de R. V. Gindertael sur Hartung, signalons tout particulièrement celle de Marthe Laurens, disparue aujourd'hui et qui figurait en tête du premier catalogue qui fut dressé de son œuvre après la mort du sculpteur et celle sur Jacobsen, par notre compatriote, le regretté Léon Degand, qui encouragea 1'Apiaw dès ses premières manifestations.
Instrument de travail, ce remarquable catalogue restera, comme un document à la fois et comme le souvenir tangible des grandes et remarquables expositions qui vont s'ouvrir bientôt et dont nous avons eu la chance d'avoir la primeur.
Rien n'a été négligé, on vous l'assure, pour faire de celles-ci un des grands événements de la Saison Liégeoise 58, voire de la vie artistique de notre cité.

- And. P. Un demi-siècle d'art vivant sous le signe de l'Ecole de Paris in La Dernière Heure, 15/07/1958.

Dans le cadre des manifestations artistiques extra-muros de l'Exposition de Bruxelles et de la Grant Saison Liégeoise 1958, trois grands organismes se sont associés pour présenter en une espèce de vaste rétrospective et sous le signe de l'Ecole de Paris, cinquante années de peinture moderne sous ses aspects les plus audacieux de recherches plastiques.
Ces organismes sont le musée des Beaux-Arts de la ville de Liège, la Société des Beaux-Arts, et L'Association pour le progrès intellectuel et artistique de la Wallonie.
Dans un ensemble cependant bien cohérent, l'apport de chacun de ces trois organismes présente un caractère particulier.
Le musée des Beaux-Arts s'est attaché à présenter deux précurseurs défunts : Matisse et Léger.
La Société des Beaux-Arts présente l'œuvre d'artistes mondialement consacrés, tels Picasso, Miro et Laurens.
Quant à l'Apiaw., suivant une ligne de conduite bien particulière, elle s'est surtout attachée à, présenter des œuvres d'artistes de réputation plus neuve qui seront peut-être les gloires de demain, tels Magnelli, Arp, Hartung et .Jacobsen.
Enfin, le Cabinet des Estampe des musées des Beaux-Arts a tenu s'associer, à cette manifestation artistique en présentant, en part propre une exposition de graphisme.
Le vernissage officiel de cette grandiose exposition a eu lieu samedi après-midi, au musée de l'Art Wallon, parc de la Boverie, en présence de très nombreux amateurs.
Parmi les personnalités présentes on remarquait le sénateur Buisseret ; M. Clerdent, gouverneur de la province ; M. Grapinet, consul général de France ; M. Schumacker consul d'Allemagne ; M. Noirfalize échevin ; M., Kerremans, attaché culturel au cabinet du Roi; M. Emile Langui, directeur

général aux Arts et Lettres du ministère de l'Instruction publique ; M. Derèze greffier provincial ; M. Koenig, conservateur des musées des Beaux-Arts et de l'Art wallon ; M. J. Bosmant, conservateur honoraire : M, Burgaud, attaché culturel à, l'ambassade de France ; les artistes Robert Jacobsen, Hans Hartung, Survage ainsi que de nombreux préteurs.
L'échevin Noirfalize, au nom de M. Gilbart empêché par son état de santé, prononça le discours inaugural. Il mit en relief l'importance de cette réalisation et remercia tous ceux qui contribuèrent à sa mise sur pied.
De brèves allocutions furent encore prononcées par M. Graindorge, président de la 'Société der Beaux-Arts et de 1'Apiaw, par M. Langui, directeur général au ministère de l'Instruction publique, L'exposition fut alors déclarée ouverte.
Celle-ci constitue une des plus grandes manifestations du genre, réalisée en Belgique, quant aux multiples aspects de l'art vivant du demi-siècle. Elle est appelée à. avoir un grand retentissement grâce à la valeur des artistes sélectionnés l'étendue de leur présentation.
- Silvin Bronkart. Graphisme in Le Monde du Travail, 20/08/1958.
L'exposition « Graphisme » est également digne d'intérêt. Les œuvres burinées d'Adam, avec leur robustesse nuancée, pleine de sureté. La féérie de Friedlander riche d'allusions à cet enchantement perçu de tous ces objets qui nous entourent. La délicatesse des nuances, dans les dessins de Boumeester. Le beau trait et le rythme de Léonor Fini. L'arabesque calculée, intelligente de Villon. Le jeu de blanc et noir de Nakache. L'amusant et précieux dessin de Tutundjan. La matière sensible des travaux de Théo Kerg.
Il y a là, de plus, une forme d'art populaire (populaire par le prix d'achat de l'œuvre gravée) à. entretenir.
Et puisque la Ville de Liège possède un Cabinet- des Estampes aussi distingué, nous souhaitons que son directeur ait le bonheur de nous montrer plus souvent ses collections, particulièrement de graveurs liégeois, anciens et contemporains.
- Silvin Bronkart. Saison liégeoise in Le Monde du Travail, 20/08/1958.
Nous vous avons dit l'autre (6 août) tout le plaisir éprouvé à visiter l'exposition « Ecole de Paris », organisée dans le cadre de la saison liégeoise, au Musée de l'Art Wallon.
Deux sculptures, œuvres importantes de Laurens, viennent d'y arriver et ce fut pour nous prétexte d'aller encore contempler cet ensemble remarquable. Nous vous rappelons les peintres Léger, Miro, Picasso. Matisse, les sculpteurs Arp, Laurens et Jacobsen.
Certains esprits chagrins craignaient voir ces œuvres d'art vivant dont la beauté risquait d'offenser leurs préjugés artistiques, restés par habitude férus de passé. D'autres appréhendaient que le goût de la liberté qu'on y découvre ne nuise a l'ordre consacré. D'autres encore trouvaient dans certaines œuvres un labeur apparent, désagréable, qui dérangeait leur délectation.
Pour nous, ce qui nous a réjoui (et nous en félicitons les auteurs de ce salon) c'est de ne pas avoir craint de nous en montrer les qualités et défauts : les œuvres à contempler sont tellement expression profonde, de la vie, liées à elle telle qu'elle est souhaitée ou non, et non pas expression d'une esthétique artificielle, traduite en formules Nous sommes heureux de voir les œuvres de gens, semblables à. nous, avec leur part de recherche, de réussite, de labeur, d'échec même, car la vie est ainsi faite. Laissons les anges où ils sont-, les moroses aussi.

(septembre 1958) Conférence de Daniel-Henry Kahnweiler, Les années héroïques du cubisme (dans le cadre de la Saison liégeoise 1958).
- Silvin Bronkart. A propos de la conférence de D.H. Kahnweiler « Les Années héroïques du Cubisme » à l'Apiaw in Le Monde du Travail, 19/09/1958 (archives Silvin)
Sous le patronage de la Saison Liégeoise dans le cadre magnifique de la salle Léger (Musée de l'Art wallon : expositions Léger, Picasso, Laurens), M. D.-H. Kahnweiler est venu nous entretenir sur le sujet « Les années héroïques du cubisme ».
Devant un public choisi, nous citons au hasard M. Bosmant, conservateur honoraire des Musées des Beaux-Arts de Liège ; M. F. Graindorge, président de la Société royale des Beaux-Arts ; le professeur Florkin président de l'Apiaw ; MM. Bragard et Abel, de la société royale des Beaux-Arts de Verviers ; des professeurs d'académie, des artistes, d'autres.
Mme Debruge, échevin des Beaux-Arts de la ville de Liège, " s'était fait excuser.

Rappelons brièvement le personnage de M. Kahnweiler : écrivain, critique d'art, marchand de tableaux, ami des artistes qu'il encourage toujours, toutes ces qualités donnent à ses propos la valeur d'un témoignage unique, incontestable.
L'appellation « cubisme » est un nom inventé par un adversaire de cette forme d'art : Louis Vauxielles, lequel croyait signifier par une boutade le grand mouvement de libération de la peinture, dont 1'about1ssement est encore loin de compte.
***
Quand dans une partie de sa grande toile intitulée « Les demoiselles d'Avignon » (1907) Picasso tente de créer la forme, non par le jeu habituel de la lumière et de l'ombre comme dans le restant de son tableau, mais par un dessin, par des traits dont la direction était voulue et non arbitraire, il inscrit un début du Cubisme
Dans son tableau « Maisons à l'Estaque » (1908) Braque inscrit un autre mouvement de ce début.
Derain y associera momentanément son œuvre mais ne poursuivra pas préférant la tranquillité d'un art plus conventionnel.
Les Impressionnistes avaient réintroduit la lumière dans le tableau en y ajoutant malheureusement la fragilité du momentané.
Dans ses travaux, Cézanne avait voulu la recomposition dans le tableau et par ses lois propres de la vision.
Le fauvisme donnait à la couleur asservie au sujet représenté une valeur accidentelle et non réelle.
Les Cubistes eux (laissons-leur ce nom que les manuels traitant de l'art ont conservé par facilité de classification historique), les Cubistes ont voulu libérer la forme vraie de l'objet représenté : en supprimant la couleur en tant qu'accident agréable mais créant le ton local ; renouvelant la perspective par l'inscription de l'objet tel qu'il est connu et non plus par la description de l'objet regardé, supprimant la lumière et la remplaçant par un peu de nuances harmoniques mais non plus limitatives.
Bref, remplaçant la copie servile ou didactique par une création uniquement d'ordre plastique. Cela de leur propre conviction sans le concours extérieurs de théoriciens, littérateurs ou scientifiques.
Certes cette révolution dans l'essence même du tableau ne s'est pas faite en quelques jours (Elle est continue d'ailleurs).
Mais le génie intuitif et raisonné des premiers cubistes (Léger bientôt s'y associera) tout en revendiquant la légitime filiation des grands classiques le précédant, précipite l'évolution normale de la peinture. La libération qu'elle apporte aux artistes dans l'objet de leur création, l'intelligence qu'elle replace dans l'échange qui s'établit devant l'œuvre entre le créateur et le spectateur, la poésie qu'elle sauvegarde (sans quoi l'œuvre d'art n'existerait pas) font que l'apport des Cubistes à la valeur de notre époque est unique.
***
Nous sommes reconnaissants à M. D.-H. Kahnweiler d'avoir discerné, dès l'abord, la valeur extraordinaire de ces grands artistes et, par son amitié agissante, d'avoir contribué à l'élaboration de leurs œuvres.
L'ovation prolongée qui salua la fin de son entretien, rendu plaisant par de multiples anecdotes, traduisit bien les sentiments du public.
Présenté par M F, Graindorge, président de la Société royale des Beaux-Arts de Liège, M. Kahnweiler fut remercié par M. L, Koenig, conservateur des Musées des Beaux-Arts de Liège, commissaire aux Beaux-Arts de la Saison Liégeoise.

(novembre 1958). Musée des Beaux-Arts et de l'Art Wallon. **Scauflaire Edgar. Rétrospective.** Catalogue : Texte de Jules Bosmant.
- Silvin Bronkart. L'administration communale de Liège honore le peintre Edgar Scauflaire, in Le Monde du Travail, 05/11/58.
Depuis la libération, le Musée de Liège a organisé cinq rétrospectives d'artistes vivants « arrivés au point d'une évolution d'où il est intéressant et équitable de prendre une vue d'ensemble ».
Après Jacques Hocks, Robert Crommelynck, Adrien Dupagne, Albert Lemaître et Jean Donnay, c'est à Edgar Scauflaire cette fois, que l'administration communale a décidé de rendre un hommage mérité. 160 tableaux et 40 dessins, exécutés de 1920 à 1958, et représentant ainsi la quintessence de près de quarante années de labeur, occuperont au Musée des Beaux-Arts, 34 rue de l'Académie, les cimaises de huit salles. Le choix de nos édiles ne pouvait être plus judicieux. Edgar Scauflaire a 65 ans. Depuis

1924, il n'a cessé d'être choisi par les organisateurs officiels d'expositions d'art belge à l'étranger pour représenter, avec ses confrères, notre pays dans les grandes villes d'art du monde entier : Venise, Sao Polo, Menton, Paris, New York, Rio de Janeiro, Buenos Aires, Milan, Moscou, etc.
L'artiste jouit de la sympathie unanime de ses concitoyens. Aussi, nos diverses sociétés d'art liégeoises : Société royale des Beaux-Arts, Œuvre des Artistes, Cercle des Beaux-Arts, APIAW, ont-elles tenu à accorder leur patronage à la rétrospective et l'on ne doute pas du grand succès que les liégeois se préparent à réserver à cette manifestation qui s'annonce très brillante. (...)

- Silvin Bronkart. Le peintre Edgar Scauflaire au Musée des Beaux-Arts de Liège, in *Le Monde du Travail*, 10/11/58.
L'administration communale de Liège honore le peintre Scauflaire.
« Arrivé au point d'une évolution d'où il est intéressant et équitable de prendre une vue d'ensemble. »
Ainsi se situe l'hommage public rendu par l'administration communale de Liège à notre concitoyen Edgar Scauflaire, en ce samedi 8 novembre, au moment où le Musée des Beaux-Arts découvre ses cimaises pour y étaler l'œuvre de notre peintre.
Le catalogue d'exposition : 170 tableaux et 40 dessins exécutés depuis 1920 jusqu'à nos jours, est témoin d'un labeur auquel avaient déjà été maintes fois rendu hommage par nos organisateurs officiels de l'art belge.
De Venise à Buenos Aires, de Santa Margherita au Zuiderzee, on ne compte pas les multiples manifestations où Scauflaire prodigua ses œuvres. Mais c'est surtout à Liège que l'artiste réserva toujours les primeurs de son œuvre.
C'était donc à juste titre que, ce samedi 8 novembre, entourant nos édiles, ses multiples amis venus de partout, lui rendaient témoignage de leur admiration.
Nous reviendrons une autre fois sur l'esthétique de cette exposition, dont l'initiative lointaine revient à feu M. Olympe Gilbart, ainsi qu'à M. J. Bosmant, conservateur honoraire de nos Musées.
Aussi, après avoir salué l'échevin des Beaux-Arts, Mme S. Debruge-Jonlet, dont c'était la première visite officielle au Musée de l'Académie, notre ami M. Léon Koenig, conservateur des musées des Beaux-Arts et de l'Art Wallon, rendît-il un hommage ému à l'éminente personnalité de notre ancien échevin. Mme Debruge-Jonlet y associa le sien et celui de la ville de Liège. Puis, ayant, avec beaucoup de charme, félicité l'artiste Scauflaire, se réjouit s'ouvrir au public cette belle exposition.
(...)
- Silvin Bronkart. La rétrospective Edgar Scauflaire au Musée des Beaux-Arts de Liège, in Le Monde du Travail, 24/12/58.
Si la chose d'art est délectation d'abord, d'entendement ensuite, la rétrospective de l'œuvre du peintre Scauflaire, organisée par l'Administration communale de Liège aux cimaises de notre Musée des Beaux-Arts, nous permet d'en vérifier l'à-propos.
L'œuvre, caractérisée par sa signification figurative, révèle la constance du peintre dans le goût sentimental plutôt que raisonné d'appréhender les objets.
On perçoit suivant l'année, les différents grands courants de l'art contemporain (impressionnisme, expressionnisme, cubisme, surréalisme), toutefois ces influences extérieures et momentanées restent soucis d'actualité car l'artiste maintient son œuvre respectueuse, fidèle même aux apparences. Il n'y avait donc pas place pour l'abstraction.
La conception réaliste est enrichie par la sentimentalité de l'auteur, débordante au début, calmée dans les dernières années.
Cette qualité peut nous retenir au spectacle, car elle se traduit au travers d'une pâte superbe, colorée à souhait ; plus tard, moins sensuelle mais plus raffinée de nuances. À la délectation s'ajoute alors l'admiration pour la construction, la recherche d'équilibre des éléments du tableau, la volonté dans la variété des harmonies d'autant que les objets représentés gardent leur aspect coutumier.
Personnellement, ce compromis se l'objet représenté uniquement dans un but de support à Une surface colorée, plutôt que la surface colorée exprimant cet objet, nous touche moins.
Mais l'abondance des natures mortes, telles qu'elles sont traitées, nous permet de croire à l'offre qui nous est faite par l'auteur, d'une aide ou d'un remède à subir la réalité quotidienne, plutôt qu'à l'exposé de choses essentiellement plastiques.
Tout reste cependant agréable à voir et la somme de travail que cet ensemble représente, est une leçon d'énergie et de courage pour tous.

Les dessins exposés ajoutent leurs qualités graphiques. Traités avec dextérité, leur mise en page très ordonnée : mine de plomb, encre, pastel, tout cela est enlevé avec brio et complète cette belle exposition.

(/ - /) Liège, Musée des Beaux-Arts. **Baertling Olle, Kylbert Carl.**

(/ - /) Liège, **Triomphe de l'humain**.
* e. a. Goutier Jeanne.

Musée de l'Art Wallon

(30/10) Réouverture du Musée [A EXPLICITER].
* Vernissage « intime » réservé aux artistes placés aux cimaises organisé à l'initiative de l'échevine Mme S. Debruge-Jonlet.

(/ - / /1958) Liège, Eglise évangélique protestante. **Ochs Jacques**.

ASSOCIATIONS.

Association pour le progrès intellectuel et artistique de la Wallonie / Apiaw

(04/01-16/01/1958) Liège, Apiaw. **[Sans titre].**
* Karji Léna, Lardinois Walthère, Martinet Milo.

(18/01-30/01/1975) Liège, Apiaw. **Renotte Paul**.

(01/02-13/02/1958) Liège, Apiaw. **Comhaire Georges**.

(01/03-12/03/1958) Liège, Apiaw. **Zabeau Joseph**.

(15/03-27/03/1958) Liège, Apiaw. **[Sans titre]**
***** Braconier Frédéric, Collignon Georges, Silvin (Bronkart)
- Léon Koenig in Le Monde du Travail, 21/03/1958.
(…) On me permettra d'abord de parler des gouaches de Silvin qui luttent de toutes les forces de leur sensibilité pour ne pas se sentir écrasées par les grands formats et l'éclatante peinture qui les entourent et qui leur font un peu une haie d'honneur.
Qu'elles ne soient pas écrasées est miraculeux mais en des enveloppes précieuses et veloutées, Silvin insère un tel charme, une si secrète et subtile poésie, une richesse plastique si profonde et si évidente qu'elles ne peuvent se laisser oublier. Elles envoutent merveilleusement, elles touchent et laissent des traces. C'est un art tout en résonances, j'allais dire un art parfait. Et le miracle vient de lui.

(12/04-24/04/1958) Liège, Apiaw. **Silvestre Armand**.

(26/04-08/05/1958) Liège, Apiaw. **Ohlünd Bertil**.

(10/05-22/05/1958) Liège, Apiaw. **Avray-Wilson Frank**.

(24/05-05/06/1958) Liège, Apiaw. **Dali Salvador**.

(07/06-19/06/1958) Liège, Apiaw. **Anthoons Willy**.

(21/06-03/07/1958) Liège, Apiaw. **Mathieu Georges**.

(05/07-17/07/1958) Liège, Apiaw. **Riopelle Jean-Paul.**

(19/07-31/07/1958) Liège, Apiaw. **Selchow Roger**.
- Silvin Bronkart in La Monde du Travail, 29/07/58.
L'Apiaw pour terminer sa saison d'expositions, nous propose l'œuvre du peintre Selchow.
Américain d'origine, il s'est fixé en France où, séduit par la lumière du midi, il s'est fixé à Vaison-la-Romaine.
Selchow est un peintre délicat dont l'œuvre est tout emplie de nature. Il en traduit les états ou éléments, par une équivalence plastique agréable. La matière paraît mince, sa fluidité rappelle l'aquarelle et on la souhaiterait plus substantielle.
Néanmoins, l'arabesque souple, la composition méditée et les tons employés d'une grande fraîcheur donnent à l'œuvre beaucoup de charme.
L'abstraction, chez lui, n'est pas un jeu gratuit ou un système. Elle donne toute la valeur à l'œuvre par le choix de la représentation de la qualité des choses, plutôt que de leur aspect banal et extérieur.
Ainsi la sensation d'un climat, d'objets mêmes, est-elle exacte.
Nous le remercions pour cette démonstration d'un art vrai et proche de nous.

(04/10-16/10/1958) Liège, Apiaw. **Boel Maurice. Œuvres récentes.**
- Silvin Bronkart in Le Monde du Travail, 09/10/58.
Nous avons dit, l'autre jour, que le cubisme avait libéré la peinture en lui restituant son objet, presque oublié : création uniquement d'ordre plastique.
Boel a très bien compris. Après s'être dépouillé des artifices de l'anecdote, avoir tâté par émotivité de l'expressionnisme dont étaient férus les flamands, il arrive, tout naturellement, à ce qu'on appelle aujourd'hui : art non figuratif. Disons simplement qu'il fait de la peinture.
Comme le disait notre cher ami Frank Edebau : « Boel cherche dans son œuvre un équilibre serein, un accord parfait entre le cœur et l'esprit, une profondeur et une résonance lumineuse ». A-t-il pleinement réussi ? Nous lui souhaitons longue vie encore car sa démarche est noble.
Certaines de ses petites toiles nous ravissent. Dans les grandes, la recherche de l'équilibre des éléments formes et matière, se sent encore. Plus réussies, la « composition sur fond rouge », pleine de grandeur, la « composition sur fond clair III, d'une logique harmonieuse. De très beaux dessins, analysant les multiples possibilités du trait, complètent cette exposition, digne de plusieurs visites.

(18/10-30/10/1958) Liège, Apiaw. **Collignon Georges**.
* Initiative et financement F. Graindorge.
Silvin Bronkart. Le peintre Georges Collignon à l'APIAW, galerie de l'Emulation (Liège), in Le Monde du Travail, 24/10/58.
À la Galerie de l'Emulation, l'APIAW étale les œuvres de Georges Collignon. Ce jeune Liégeois établi depuis quelques années à Paris, bien connu par ses belles recherches de tous genres dans le domaine de la peinture abstraite, nous réserve la primeur d'un ensemble destiné d'être exposé à Paris
Dans ses expositions précédentes, Georges Collignon nous a montré son fécond apprentissage des lois de son langage pictural : suppression des références figuratives, ordonnance des lignes, des gammes chromatiques, du jeu des formes, de la matière revalorisée dans tous ses aspects, du mouvement.
Délaissant, enfin, les charmes d'un lyrisme chromatique à la Bonnard, il retrouve toute sa vibration affective (laissée en veilleuse pendant le temps de ses recherches), et nous donne une œuvre magistrale : « L'Hiver ».
On souhaiterait qu'elle retrouve au musée de Liège les « Portraits » de R. Crommelynck, et la « Piéta » de Delvaux, dont la qualité et le tragique s'apparentent.
Cette toile n'éclipse pas les autres, mais en signifie l'aboutissement. Il y a la splendide gamme de bruns de « La minute de Vérité » où l'audace de l'expression indique la nouvelle manière. Le « Cavalier »

somptueux. Les rouges sonores de « Remous », la « Chute des idoles ». Et si les deux peintures 12-13 restent encore œuvres de dilettante, l'ensemble est d'une telle expression : qualité plastique et pensée poétique, que cette exposition nous révèle un nouveau maître liégeois.

(01/11-13/11/1958) Liège, Apiaw. **Rutsch Alexandre / AT.**
- Silvin Bronkart. Le peintre Alexandre Rutch à l'APIAW, salle de l'Emulation (Liège), in *Le Monde du Travail*, 07/11/58.
L'APIAW, salle de l'Emulation, nous présente cette quinzaine, les œuvres du peintre autrichien Alexandre Rutch.
Avec un métier très habile, Rutch traite au pastel une série de thèmes dont la mer est le sujet principal. Non pas la mer avec des pêcheurs colorés ou l'irisé des coquillages, mais la mer de tous les rêves d'évasion que donne la contemplation de l'infini du ciel et de la profondeur marine. Dans certains tableaux, la nuit y ajoute son mystère et cela nous donne des harmonies bleues ou noires, délicieuses. Il y a une « Barque grise » et une « Barque échouée » : l'évocation de départ possible que l'auteur y a concentrée nous permettrait, terrestres que nous sommes, de voguer avec bonheur vers des lointains prometteurs.
Venu d'un pays où la musique est ambiante, Rutch nous la rend presque perceptible dans ses pastels, tant il y dessine d'ondes colorées sonores.
Si tout n'est pas parfait, l'émotion de l'artiste noie parfois les formes. L'ensemble est très sympathique. Cette rêverie volontaire, sensibilisée, offre une distraction de classe. Deux portraits dessinés de Picasso et de Jean-Louis Barrault, nous touchent par leur contenu psychologique.

(15/11-27/11/1958) Liège, Apiaw. **Bozzolini Silvano**.
Silvin Bronkart. Silvano Bozzolini à l'APIAW, in *Le Monde du Travail*, 22/11/1958 (archives Silvin)
L'APIAW nous montre en sa galerie de l'Emulation l'œuvre du peintre italien Silvano Bozzolini, dont c'est la première exposition personnelle en Belgique. C'est le grand renom à Paris, de la politique artistique liégeoise qui lui a dicté ce choix.
L'autorité d'être Toscan, le raffinement de culture du Florentin, l'ordonnance du goût de l'Italien de Paris, la simplicité de l'homme sont les qualités qui donnent aux toiles montrées par l'artiste une beauté virile que nous admirons sans réserve. Jadis apparenté à Magnelli (autre Toscan) dont la toile, « Simultané » pourrait rappeler la douceur de coloris, Bozzolini s'est affranchi et, par un labeur solitaire, passionné, sans concession aux modes, (il ignore ce mot saisonnier), s'est construit son monde, de formes et de coloris, profondément humain. La gamme de nos sollicitations quotidiennes : fonction ou mouvement de l'esprit, passions, cadences, évolution dynamique, confidences, agressif, fertilité, sans remords, tout cela est peint d'une matière superbe, l'arabesque est méditée, les accords comme les ruptures de rythmes, équilibrés, rendant cette peinture agréable à l'œil et claire à l'esprit. S'en dégagent une force convaincante, une authenticité (comportement naturel de ce peintre) qui donnent à l'œuvre une vérité humaine très rare.

(29/11-11/12/1958) Liège, Apiaw. **Caron Marcel**.
- Silvin Bronkart. La peinture à Liège dans nos galeries, in *Le Monde du Travail*, 05/12/58.
« L'aventure est au coin de la rue » disait le poète de service. Tourné place du XX août, l'APIAW, salle de l'Emulation, en montrant l'œuvre peinte de Marcel Caron vous plonge en plein mitan de cette belle aventure de la peinture contemporaine
Venu de l'expressionnisme, où avec Deridder, il y était maître, Caron est passé du sentiment ordonné et de la volonté d'exprimer, à la raison convaincante. Sans rien oublier de ses qualités de toujours : science et douceur, et délectation.
Dans l'avant-propos du catalogue de cette exposition, Léon Koenig en apprécie le contenu en termes si justes qu'il nous paraît difficile d'y ajouter. Nous souhaitons au peintre, maintenant qu'il a découvert son vrai monde, qu'il n'y trouve le lieu du repos mérité par sa longue œuvre honnête, mais qu'il y puise de nouvelles joies qui, entretenant sa radieuse jeunesse, nous réservent le privilège de nombreuses œuvres toujours plus parfaites.

(13/12-25/12/1958) Liège, Apiaw. **Cinq peintres liégeois**.
* Larose Laurent, Martinet Milo, Mathieu Pol F., Wathieu André.
- Silvin Bronkart, Cinq peintres liégeois à l'APIAW, galerie de l'Emulation, in *Le Monde du Travail*, 19/12/58.
À ses cimaises, l'APIAW, Galerie de l'Emulation, présente cette quinzaine les œuvres de cinq peintres liégeois : Larose, Martinet, P. Mathieu, Silvin et Wathieu.
De mentalité, de technique, et de goût différents, ces cinq artistes ont réussi d'établir que cette diversité, dans les formes extérieures, permet un ensemble cohérent à partir du moment où la qualité commune, dans les œuvres, est le goût de la vérité plastique.
S'y ajoutant, le respect d'un artiste pour l'autre, dans une camaraderie agissante, on peut dire que l'APIAW approche d'un de ses buts, même si le résultat paraît modeste.
Laurent Larose présente des céramiques dont la matière dans sa densité et sa couleur, est riche. Puissent ses « Formes » continuer de s'épurer avec la même élégance, et cet artiste égalera les meilleurs céramistes.
Milo Martinet, soit qu'il se tienne plus spécialement aux éléments constitutifs de sa toile « Éclatement », soit qu'il se laisse aller à sa tendre émotion, « Rigel », nous offre des tableaux plus charpentés, où la couleur dans une liberté affirmée, devient signe plus important par la qualité de son expression.
Pol-F. Mathieu, plus traditionnel dans ses moyens d'expression mais toujours probe dans son métier, traduit son émotion ressentie devant le spectacle d'une banale « banlieue » ou d'un « Moulin » de Flandre. La « Plage », dans des tons gris délicats, est un tableau très raffiné.
Silvin, dont on connaît les beaux dessins, nous présente une série de pastels où la matière est encore enrichie. Son « Métallurgie » est un poème du fer. Le dessin, dédié à Frederico Garcia Lorca, atteint une telle gravité, qu'il est bel hommage à cet artiste mort pour la liberté.
André Wathieu montre des paysages de Provence. La pâte, très colorée, dense, en est riche de lumière ; la mise en page est plus soignée, le paysage « Rochers et vignes » en est l'exemple. En pleine possession de ses moyens, sensible comme il est, cet artiste nous réserve encore de nombreuses œuvres de goût.
Cet ensemble, par ses qualités de diversité et de désintéressement, forme une belle exposition à voir.

Cercle des Beaux-Arts

(octobre 1958) Liège, Cercle des Beaux-Arts. **Henrard Paul**.
- Silvin Bronkart in Le Monde du Travail, 09/10/58.
Il y a chez ce peintre, une timidité à l'égard de la peinture, déconcertante. Alors que ses dessins et monotypes offrent le charme d'une calligraphie heureuse, délicieuse où les objets représentés s'effacent derrière une matière artistiquement maîtrisée, ses peintures souffrent d'une froideur inhérente à l'emploi de couleur éteinte, plus qu'à leur qualification de nature morte. C'est dommage car il y a d'autres qualités de métier méritoires.

(octobre 1958) Liège, Cercle des Beaux-Arts. **Barsin Irène**.
- Silvin Bronkart in Le Monde du Travail, 24/10/58.
De belles œuvres figuratives représentant des paysages de Campine ; les moyens employés : métier discret, couleurs affirmées, sentimentalité apparente s'harmonisent pour nous restituer le caractère mélancolique de cette campagne désolée.
Des pochades ravissantes où l'intérêt limité à un jeu de pâtes colorées et suggestives est satisfait. Dans les grandes toiles, le métier fougueux nuit à la lisibilité ; il y a désaccord entre la volonté de signifier des figures précises et l'emploi d'une pâte, non sans qualités mais extérieure à l'objet.

(novembre 1958) Liège, Cercle des Beaux-Arts. **Meuris Emmanuel.**
Silvin Bronkart. Le peintre Emmanuel Meuris au Cercle des Beaux-Arts (Liège), in *Le Monde du Travail*, 07/11/58.
Le peintre est resté fidèle à son beau pays wallon, dont il s'est fait le programme de traduire, avec courage, la vérité immobile et l'agrément de ses vallons.

Le métier est un peu systématique et l'ensemble, si ce n'était la beauté des paysages traduits, pâtit d'une certaine monotonie. Cependant, nous avons remarqué deux paysages : « Le Pont de l'Ecluse » et « Maison rose », pleins de verve. Également « La Clairière », où la pâte généreuse se fait sensuelle.

(novembre 1958) Liège, Cercle des Beaux-Arts. **Gilbert Charles**.
- Silvin Bronkart. Le peintre Charles Gilbert au Cercle des Beaux-Arts, in Le Monde du Travail, 22/12/58.
Au Cercle des Beaux-Arts, le peintre Charles Gilbert nous réconcilie avec la peinture dite figurative. Le souvenir d'une exposition précédente nous permet de dire que l'auteur s'est libéré, avec bonheur, de ses acidités.
Les tableaux sont peints avec l'autorité tranquille et la belle matière d'un peintre heureux de vivre. Les paysages descriptifs de Yougoslavie, grâce à l'harmonie parfaite de la touche, de la nuance et de la composition, nous en restituent la géographie. Les portraits, dans la rusticité des leurs formes, traduisent une humanité fruste et nous savons gré à l'auteur de la rigueur de son observation.
Une série d'aquarelles, finement lavées, sont, par la qualité du dessin, comme par leur richesse folklorique, des documents précieux.
Nous avons admiré les paysages : « Vir Pazar », d'une grande saveur plastique, et « Herlinval », belle tradition du charme solide de nos Ardennes.

(décembre 1958) Liège, Cercle des Beaux-Arts. **Roland Flory**.
- Silvin Bronkart. Le peintre Flory Roland au Cercle des Beaux-Arts, in Le Monde du Travail, 05/12/58.
Au Cercle des Beaux-Arts, le peintre Flory Roland expose des souvenirs de Provence et d'Aragon. Dans une série de petits tableaux, comme des notations de voyage, l'artiste traduit d'une écriture nerveuse et d'une couleur juste ces belles régions traversées. Dans des compositions plus vastes, Flory Roland dégage l'accidentel de l'anecdote et peint de véritables contes. Les « Âniers » en sont l'exemple : la pauvreté des personnages comme la richesse du pays sont exprimées d'une touche appropriée, les gris des âniers et la luxuriance du décor s'harmonisent et font de l'ensemble une moralité.
Il y a « En Camargue » où l'ampleur du paysage comme la fluidité de l'atmosphère sont rendues d'une très belle manière.
C'est, nous semble-t-il, l'acquis de cette exposition : une peinture large, raffinée de tons, plus intuitive que précédemment, comme si le peintre avait retrouvé sa joie de vivre.

(décembre 1958) Liège, Cercle des Beaux-Arts. **Stappers Julien**.
- Silvin Bronkart. Le peintre Julien Stappers au Cercle des Beaux-Arts, in Le Monde du Travail, 19/12/58.
Au Cercle des Beaux-Arts, le peintre Julien Stappers, dans un style vieillot qui ne manque pas de charme, propose ses Floralies.
L'auteur s'est attaché à traduire le délicat moment qui sépare la forme visible des fleurs, de leur subtil parfum. Il y a là une performance technique très intéressante et non sans mérite. A-t-il réussi chaque fois ? Nous vous laissons le plaisir de la découverte.

Emulation

(/ - / /1958) Liège, Emulation. Sélection de jeunes artistes liégeois.
* Organisation : Rotary Club.
** Secrétaire du jury: Silvin Bronkart.
*** Baguette Joseph, Beunckens Freddy, Debattice Jean, Desfrère Bernard, Cabodi René, Fallais, Julien René, Kowalsky, La Croix Roger, Mytich Guy, Perreau Philippe, Raleigh,, Picon José, Silvestre Armand, Verheggen Noëlle, Walkin, Willemsem Maggy …

GALERIES

Cathédrale

(septembre 1958) Liège, Galerie de la Cathédrale. **Hulstaert René (Anvers)**
- Silvin Bronkart. René Hulstaert à la galerie Cathédrale in *Le Monde du Travail* 25/09/58.
Dans une série d'aquarelles finement traitées, le peintre nous donne des impressions de Liège, 'Anvers, d'Espagne, d'Italie, de Hollande, de Suisse et d'Allemagne. Ces œuvres ne manquent pas de charme et vous permettront de renouveler des souvenirs agréables de coins de Liège ou de paysages entrevus durant vos voyages de vacances.

(septembre 1958) Liège, Galerie de la Cathédrale. **Distèche M. Robert**.
- Silvin Bronkart. M. Robert Distèche à la galerie Cathédrale in *Le Monde du Travail* 25/09/58.
Le peintre M.-Robert Distèche présente une abondante série de paysages ardennais. Ce peintre, bien connu des Liégeois, n'a plus besoin d'être présenté. Son exposition sera vue sans surprise.
Le choix des sites représentés, la mise en page de chaque tableau ne sont pas sans qualité. Il y a même de l'observation méticuleuse dans ce travail bien fait.
Cependant, l'œuvre de M. Distèche gagnerait si son auteur celait moins son émotion. Cela lui permettrait de dépasser l'apparence trop extérieure des choses.

(octobre 1958) Liège, Galerie de la Cathédrale. **Hougrand Géo.**
- Silvin Bronkart in Le Monde du Travail 09/10/58.
Dans cette suite de paysages d'Ardennes et de Fagnes, l'auteur s'est abandonné à son émotion. Il y a de la Naïveté qui donne à ces peintures un caractère d'originalité bien sympathique. On souhaiterait plus de peinture et moins d'émotion.

(octobre 1958) Liège, Galerie de la Cathédrale. **Montullet André. Pastels récents**.
- Silvin Bronkart in Le Monde du Travail 24/10/58.
Retenons ses paysages de Fagnes : non sans courage, il en a vécu les brouillards et en a traduit le charme mouillé. Cet aspect restreint d'une contrée toute de grandeur, amenuise l'intérêt de cette représentation presque figurative. On voudrait le revoir dans des tableaux ensoleillés.

(novembre 1958) Liège, Galerie de la Cathédrale. **Bernard Marcelle**.
- Silvin Bronkart. Le peintre Marcelle Bernard à la Galerie de la Cathédrale (Liège), in *Le Monde du Travail*, 07/11/58.
Aquarelliste de talent, Mme Marcelle Bernard traduit avec science et délicatesse, dans des bouquets savamment composés, la beauté naturelle des fleurs. Peinture fraîche et très décorative, d'une belle distinction. Allez voir les tableaux pleins de charme.

(novembre 1958) Liège, Galerie de la Cathédrale. **Verbeke Pierre**.
- Silvin Bronkart. Le peintre Pierre Verbeke à la Galerie de la Cathédrale (Liège), in Le Monde du Travail, 22/12/58.
Galerie de la Cathédrale, le peintre ostendais Pierre Verbeke nous montre cinquante tableaux représentant des marines, des paysages de Flandres, des loups de mer. La technique de l'effet, très poussée, manque un peu de valeur plastique. La manière descriptive de l'auteur reste superficielle. On voudrait voir des « marins » au travail plutôt que ces loups de mer, et la profondeur des vagues comme la riche et grasse terre flandrienne méritent mieux que ces zébrures dorées qui nous laissent indifférent.

(décembre 1958) Liège, Galerie de la Cathédrale. **Pepinster Anne**.
- Silvin Bronkart. La jeune peintre Anne Pepinster à la Galerie de la Cathédrale, in Le Monde du Travail, 05/12/58.
Très intéressante exposition où le meilleur voisine avec le pire. On sent que l'auteur commence à choisir son propre mode d'expression, et l'observation en est très sympathique.

Des paysages traités en gris, l'ancienne manière, bien peints, ordonnés, très expressifs.
Dans les nouvelles toiles, là où la fougue de l'auteur n'a pas desservi la composition, de rencontrent une volonté d'expression en même temps qu'une couleur riche, savoureuse, toutes deux très prometteuses.
Remarqués : « Pepinster », « Rêves d'eau ».

(décembre 1958) Liège, Galerie de la Cathédrale. **Bailly Louis**.
- Silvin Bronkart. Le peintre Louis Bailly à la Galerie de la Cathédrale, in Le Monde du Travail, 19/12/58.
Galerie de la Cathédrale, le peintre Louis Bailly présente ses dernières œuvres.
Avec une véhémence dans la sécheresse du métier, le peintre nous offre des images de l'Espagne que nous croyons trop âpres. Si bien que ces tableaux, qui pourraient être pittoresques, nous laissent indifférent. Une série d'images de fleurs nous rassure quant au plaisir qu'éprouve le peintre, avec nous d'ailleurs, devant le système végétal.

Contacts

(septembre 1958) Liège, Galerie Contacts. **Vielvoye Marie-Louise**.
- Silvin Bronkart in Le Monde du Travail 25/09/58.
Le peintre nous montre une série de portraits d'Africains ainsi que des petits paysages.
Nous sommes heureux d'attirer votre attention sur ce peintre plein de qualités : observation du sujet, dessin volontaire, belle matière colorée. La plastique de ces petits tableaux est remarquable. Vu, entre autres : une petite tête de négrillon sur fond rose ; y est soulignée la fraîcheur propre à tous les enfants du monde. Une tête de Noir, sur fond bleu et vert, suggère avec intensité la luxuriance végétale, la force tranquille de l'homme, tout cela harmonisé d'une chaude lumière. Surtout, un petit paysage, encadré jaune, suave.
Si Mme Vielvoye veut modérer sa virtuosité, c'est une artiste à suivre.

(octobre 1958) Liège, Galerie Contacts. **Delcominette Alix Maréchal.**
- Silvin Bronkart in *Le Monde du Travail* 09/10/58.
Aucun problème technique ne semble troubler l'auteur et le spectacle de cette série de paysages, bouquets de fleurs est gentil, sans prétention. Il y a un tableau « Vieilles maisons et bateaux, Ostende » remarqué par sa matière savoureuse.

(octobre 1958) Liège, Galerie Contacts. **Dujardin René (Anvers)**
- Silvin Bronkart. René Dujardin à la galerie Contacts in *Le Monde du Travail* 24/10/58.
Les expositions de peinture qui, cette quinzaine, retiennent notre attention, offrent dans la diversité de leurs expressions plastiques et, par le jeu des comparaisons, une leçon très profitable.
À la galerie Contacts, le peintre anversois René M. Dujardin propose des paysages du Midi de la France. Vision uniquement vouée au charme extérieur des choses représentées. Métier plein de brio dans sa désinvolture apparente. Coloration distinguée par un choix de gris raffinés.
Mais, si le brillant d'un « Saint-Tropez » paraît juste, si le petit village de « Biot » incite le touriste que nous sommes à s'y rendre, les « Épaves » n'offrent qu'une construction linéaire, belle à voir mais dont la signification profonde se fait désirer.
Des études de la région liégeoise complètent cet ensemble. Il y a une vue de « Seraing », dans une gamme de verts, très spectaculaire.

(novembre 1958) Liège, Galerie Contacts. **Pirotte André**.
- Silvin Bronkart. Le peintre André Pirotte à la Galerie Contacts (Liège), in *Le Monde du Travail*, 07/11/58.
Ce jeune Visétois, plein de talent, présente une série de céramiques remarquables. La fantaisie la plus ailée s'allie à un métier savant plein de liberté. Il y a deux natures mortes bleues, une autre brune : la légèreté du dessin et son arabesque, les couleurs finement nuancées, offrent un jeu décoratif, régal pour l'œil.

Il y a deux « Oiseleurs » pleins de finesse et de poésie. Une très belle gouache « Clown », aux tons subtils et riches d'harmonie, est la signature de qualité de cet ensemble.

(novembre 1958) Liège, Galerie Contacts. **Godderis Jack (Anvers)**.
- Silvin Bronkart. Le peintre Jack Godderis à la Galerie Contacts (Liège), in Le Monde du Travail, 22/12/58.
À la Galerie Contacts, le peintre Jack Godderis monte des tableaux qui pourraient être intéressants à voir s'il n'avait confondu les sonorités du fauvisme avec le tintamarre d'une foire de variétés. Cette exubérance de formes mal définies, cette prodigalité de cloques de couleur, font mal à l'œil.

(décembre 1958) Liège, Galerie Contacts. **Gillard Marceau, Liard Robert**.
- Silvin Bronkart. Le peintre Robert Liard et le sculpteur Marceau Gillard à la Galerie Contacts, in Le Monde du Travail, 05/12/58.
À la Galerie Contacts, Robert Liard expose des peintures, Marceau Gillard des sculptures.
On connaît l'art délicat et subtil de Liard dans l'aquarelle. Celles qu'il nous montre ici sont belles de tons et lavées avec science. Il s'en dégage une atmosphère tranquille, où la lumière réussit, joue le beau rôle.
Marceau Gillard nous propose des recherches de style en statuaire. Nous nous souvenons des beaux « Laurens » montrés lors de la Saison Liégeoise. Peut-être la différence d'échelle (plusieurs œuvres sont assez petites) dessert-elle l'exposant. Toutefois, le « Portrait de sa femme » est une belle œuvre à regarder. Bien faite, d'une grande vérité attentive, il semble que Gillard réussit mieux à traduire ce qu'il aime.

(décembre 1958) Liège, Galerie Contacts. **Pereau Philippe**.
- Silvin Bronkart. Le peintre Ph. Pereau à la Galerie Contacts, in *Le Monde du Travail*, 19/12/58.
Nous ne connaissons pas cet artiste et sa découverte est un plaisir que nous vous invitons à partager. Dessinateur-expert, d'une sûreté dans le trait remarquable, Pereau nous offre une série d'Arlequins, Oiseleurs, Funambules, très agréables à voir et dont l'élément poétique est intense. Dans certains tableautins, la couleur est posée avec une simplicité faite de science et qui en rehausse la valeur plastique.
Devant la grande signification de « Parade à l'oiseau », « L'épouvantail », et surtout « La cage vide », on souhaite que l'auteur ose manifester davantage encore sa verve poétique.

Dominicains (Galerie des)

(septembre 1958) Liège, Galerie des Dominicains. **Ochs Jacques. Cinquante ans de vie liégeoise**.
- Silvin Bronkart. Cinquante ans de vie liégeoise vue par Jacques Ochs in le Monde du Travail, 15/09/58.
Ce samedi 18 septembre, à la Galerie des Dominicains, en pré-vernissage des festivités organisées dans le cadre de la grande Quinzaine liégeoise, le collège des Bourgmestres et Echevins de la ville de Liège inaugurait une exposition rétrospective de l'œuvre caricaturale de Jacques Ochs, « Cinquante ans de vie liégeoise ».
Parmi les nombreuses personnalités se pressant à cette cérémonie nous avons distingué entre autres, les anciens ministres MM Tschoffen et Buisseret ; le consul de France, M Grapinet ; l'échevin M Destenay ; le président- du Conseil provincial M. Remy ; le député, M Jeunehomme ; des conseillers provinciaux et communaux, dont MM Dejardin et Pouret ; M Charlier, directeur honoraire des services éducatifs de la province , M Servais, directeur de l'Enregistrement ; M Hogge, président de l'Œuvre des Artistes , M Lejeune du Grand-Liège, et tant d'autres, hommes politiques, de l'administration, de l'industrie, des arts.
M Destenay, dans une improvisation pleine d'humour bonhomme, retraça les grandes lignes de la carrière de Jacques Ochs. Sorti élève de l'Académie des Beaux-Arts de Liège avec la médaille de vermeil, pour en devenir quelques années plus tard le directeur, en même temps que conservateur des musées des Beaux-Arts. Entre-temps, une activité multiple dessinateur à Paris, au Journal « Le Petit Parisien », en Belgique, au « Pourquoi Pas ? » ; champion d'escrime de Belgique, d'Europe,

olympique. Pendant la guerre 1914 1918 engagé volontaire, il la termine avec le grade de capitaine d'aviation. Les Allemands s'en souviennent en 1940-1944, l'enferment à Breendonk. Il échappera de peu à la mort. Mais dernière vengeance de ceux qu'il a combattus par le fer et la plume, ses œuvres et collections seront dispersées et anéanties.
M. J. Ochs, très ému, remercia de quelques paroles aimables, laissant à ses dessins le soin d'en dire davantage.
Cette collection de caricatures, toujours ressemblantes, jamais méchantes, nous montrent des visages connus, appréciés, de gens vivants, d'autres trop tôt disparus du monde du Barreau, des Arts, de l'Université, des sports, de l'industrie, de l'armée, de la presse.
Vraiment, les souvenirs gais, amers ou exaltants de cinquante ans de vie liégeoise.

Texte de la visite guidée de l'exposition : Noël Frère et Joseph America, du Centre d'Education Populaire et de Culture de Liege, dit par Jenny d'Iverno sur une musique de Grétry (Sonate pour flûte, violon, violoncelle et piano, en si majeur, opus 1 n° 1.
Présenter une exposition de caricatures n'est-ce pas, comme le disait si bien Isi Collin, "faire un boniment devant un jeu de massacre" ?
Cinquante ans de vie liégeoise revivent ici devant vous, à travers les dessins de Jacques Ochs. Cinquante ans marqués par la personnalité des hommes politiques, des grandes chefs d'industrie, des professeurs de l'Université, de tous ceux qui, au cours d'un demi-siècle, ont donné à Liège le meilleur d'eux-mêmes.
Mais la présentation est-elle nécessaire ? Les personnages s'expriment mieux pur leurs grimaces que par celles d'un faiseur de boniments. A la vérité, s'agit-il d'un jeu de massacre ? Non, Jacques Ochs vous n'êtes pas méchant, vous êtes plus terrible qu'un méchant, puisque vous êtes malicieux dans vos irrévérences de page. Ici, donc, point de boules jetées au nez des gens en place - gens d'art, de sport, d'armes, de politique, d'université, de presse et de couleur - ici, on n'assassine pas les grands hommes, on les flatte.
Il y a une chose qui étonne. Dans une ville de province, nous pourrions remarquer aux coins des rues, aux terrasses des cafés, au foyer des théâtres, dans les loges des music-halls et dans les bars à la mode, des personnages dont ni les vices ni les vertus, ni la sottise ni le talent ne nous sont connus. Nous pourrions les voir, mais ils n'ont rien qui détourne le regard de cette jolie femme, de cette auto, du pavé ou du ciel. Rien, ni le nez de travers, ni le bec de lièvre ; ils sont beaux ou laids, médiocrement. Ils n'ont même pas à la boutonnière un ruban qui les distingue. Nul n'est plus insupportable que le Ténor, nul n'est plus pitoyable que l'homme normal, Soyons trop beaux, soyons trop laidi soyons malades, soyons difformes, ayons du génie comme le grand Will, soyons bêtes comme feu Chou lui-même, mais ne soyons pas celui qui passe et dont on ne rit ni ne parle.
Jacques Ochs, vous avez droit à la reconnaissance de la Cité à laquelle vous attachez définitivement nombre de citoyens dont vous nous offrez, en quelques lignes sures les images. Il y a parmi eux des modestes, qui se croyaient perdus dans la foule quotidienne. Aujourd'hui grâce à vous, ils ont trouvé un prétexte a continuer.
Jacques Ochs, ceux qui vous ont vu sur la planche des salles d'armes seront frappés de retrouver ici, dans ces caricatures toutes les qualités qu'ils avaient notées dans l'épéiste que vous êtes :devination, netteté, agilité, assurance, dédain de la fioriture et travail de tête. Il importe peu d'ailleurs de détailler les mérites d'une œuvre qui n'a nullement besoin d'explication et c'est bien une façon de sacrifier à l'usage que d'ajouter ici un bavardage.
C'est ainsi que parlait Isi Collin dans sa préface à un des premiers albums de Jacques Ochs. Et aujourd'hui encore, ces phrases restent vraies. Elles retrouvent une vie nouvelle dans le cadre plus étendu de cette exposition. Mais pourquoi s'attarder plus longuement.
Ecoutez-les, ils vous invitent.
Certains d'entre vous s'étonneront peut-être de voir ici des personnages qui représentent à leurs yeux peu de chose et-regretterons l'absence de quelques autres. Les œuvres réunies ici sont un choix restreint. La plus grosse partie des dessins de Jacques Ochs a été perdue ou abimée pendant ln dernière guerre.
A gauche, regardons tout d'abord les artistes Ysaye, Chaumont, Auguste Donnay, César Thompson, Georges Koister, autant de grands noms qui ont porte-le renom de Liège à l'étranger.
Les hommes politiques d'hier, Xavier Neujean, Célestin Demblon, Georges Truffaut, Charles

Magnette, Emile Digneffe, Paul Van Hoegarden évoqueront pour les vieux Liégeois quelques souvenirs ; ceux d'aujourd'hui, nous vous laissons le soin et la surprise de les découvrir vous-mêmes Jacques Ochs qui pendant tant d'années collabora à de nombreuses publications ne pouvait oublier la presse. Les visages qui vous sont présentés vous rappelleront toute une époque.
Maintenant, place au sport et aux sportifs. Que de figures connues, que de grands noms : Jules de Laminne, Nicolas Kinet, Jules de Thíer, Marcel Thirifays, Constant-le-Marin, toute une génération d'athlètes qui ont été les premiers à faire de Liège un grand centre sportif.
Liège, cité ardente par ses usines, ses travailleurs, a pris une place dans le monde par la volonté de quelques grands maîtres d'industrie. Mais pouvait-on dissocier les membres de la tête ? L'Université de Liège, depuis sa création, fut un foyer de culture et de science qui aujourd'hui encore porte à l'étranger le renom de la Cité.
Cinquante ans de vie liégeoise, dix ans de guerre. Des heures douloureuses, mais aussi des instants d'exaltation, de joie et de bonheur. Dans ces périodes ou Liège, muselée et asservie, mourait peu-à-peu, l'humour ne perdait pas ses droits et Jacques Ochs, en observateur toujours sur la brèche, a su fixer en quelques traits tous les sentiments qui travaillèrent les cœurs et les esprits.
En un mot, c'était la guerre...
Avant de vous laisser ã vos souvenirs, avant de vous quitter, Jacques Ochs a voulu, en une seule image, résumer la vie, l'esprit, le cœur de Liège. Voici Tchantchès, le Liégeois, qui vous dira les derniers mots ;
Lîdje, agridjante cité, rinne dè payîs Walon,
tès-èfants t' rabrèssèt d'vant d'ènn'aler bin lon...
Tot qwitant tès rivadjes, nos 'nn'alans d'ine-plinte coûse
vès des payîs sins djôye pusqui zèls n'ont nole Mouse...
Mins qwand nos sèrans la, Lîdje, nos-ârans por twè
dès mots lûhsnts d''amoûr è nosse tchantant patwès.
Nos r'veûrans tès campagnes, nos r'veûrans tès loumîres,
tès clokîs qui s' drèssèt po beni tès wâmîres..,
Adon, sèrant lès-oûy divins 'ne tinrûle vûzion,
nos r'veûrans les rislèts di nos bèlès Mayons.
Tot clap'tant lès tchansons qu'on rid'héve al vèsprêye,
Ô Lîdje, nos r'sint'rans co tes sôlantès hinêyes..
* Les citations sont de - lsi COLLIN, Préface à l'Album, Les Remarqués de Jacques Ochs et de Michel Duchatto et Théo Beauduin, Tchantchès, Acte I, sc. IX, p. 41.

Entresol. Pont d'Avroy

(septembre 1958) Liège, Entresol. **Kock Marc**.
- Silvin Bronkart in Le Monde du Travail, 25/09/58.
L'artiste (qui s'intitule fantaisiste) pousse l'astuce jusqu'à mal employer ses gouaches et pots de colle. Dénotant dans l'ensemble une réussite : « Autoportrait », où l'auteur traite son sujet à la manière d'un roi de jeu de cartes. C'est très ressemblant.

Etablissements Beausol

(décembre 1958) Liège, Etablissemonts Beausol. **Danthinne Marthe**.
- Silvin Bronkart. Le peintre Marthe Danthinne aux Établissements Beausol, in *Le Monde du Travail*, 19/12/58.
Nous saluons avec gentillesse les débuts de ce jeune peintre. La diversité de genres et de factures dans les œuvres proposées (la plupart ressemble, en effet, à des études d'académie), nous permet d'attendre de voir un ensemble dans lequel la personnalité de l'auteur serait plus affirmée.

Le Prado

(septembre 1958) Liège, Le Prado. **[Sans titre]**
* Clauzade, Domergue Jean-Gabriel, Duchamps, Grisot Pierre.
- Silvin Bronkart in Le Monde du Travail, 25/09/58.,
Le Prado a choisi pour représenter la France lors de la quinzaine liégeoise des peintures originales de Domergue, Duchamps, Claueades, Grisot représentants d'une peinture « parisiennes » avec ce que ce qualificatif suggère de brillant, de léger, de superficiel.
Remarqués un paysage bienvenu de Duchamps (rue du Midi), des silhouettes parisiennes de Grisot et J.- G. Domergue, lestement brossées. Le tout superbement encadré.

Verviers, Musée communal

(02/03-30/03) Verviers, Musée communal. **Collection Graindorge. (63 œuvres).**
* Archipenko Alexandre, Arp Jean, Bergman Anna-Eva, Blanchard Maria, Chapoval Jules, Chauvin Jean Gabriel., Delaunay Robert., Dubuffet Jean, Dufour Bernard, Ernst Max, , Freundlich Otto, Gear William, Germain Jacques, Hartung Hans, Jacobsen Robert, Laurens Henri, Léger Fernand, Lipchitz Jacques, Magnelli Alberto, Marcoussis Louis, Martin Philip, Miro Joan, Monet Claude, Mortensen Richard, Nay Ernst-Wilhelm, Picasso Pablo, Puig Auguste, Schneider Gérard, Schwitters Kurt, Séraphine Louis (dite de Senlis), Severini Gino, Taueber-Arp Sophie, Ubac Raoul.
** Catalogue : Photo de Fernand Graindorge avec Fernand Léger, Apiaw, 1950 ; court texte de Pierre François ; liste des œuvres (non datées et sans spécifications de matériaux) ; 14 ill. n/bl. (archives Graindorge).
- Texte de Pierre François.
Lors d'expositions de collections particulières, les Amis du Musée de Verviers nous avaient habitués à des présentations d'œuvres anciennes impeccables. Il est profondément rassurant d'admirer des valeurs artistiques consacrées et de les faire contempler.
Aujourd'hui, brusquement, grâce à la générosité de M. Fernand Graindorge, nous voici plongés dans l'Art contemporain. Terrain mouvant s'il en est, car la sélection du passé est abolie. Il faut quitter les paisibles sentiers battus de l'Histoire de l'Art et la routine de la Référence aux Auteurs.
Occasion rare aussi, car les collections d'Art contemporain - valable - sont peu nombreuses.
L'amateur d'Art moderne doit, en effet, avoir la force d'être seul car sa manière de collectionner l'oblige à choisir, à exprimer profondément sa personnalité et à faire preuve de goût sans appui de l'érudition.
Aucune incompatibilité n'existe cependant entre l'Art déjà catalogué et l'Art vivant : au-delà des différences superficielles de technique reste l'Esprit, la recherche de tout ce qui est vivant, agissant, actif, l'expression la plus intense, par l'artiste, de son intelligence et de toute sa sensibilité. Par cela même, l'Art contemporain cristallise notre époque et s'impose à notre vie en lui donnant sa signification.
Les prestiges de l'intelligence, de la construction volontaire et sensible de l'œuvre sont précisément l'idée directrice de cette collection. D'emblée, le choix écarte les œuvres où la facilité et le hasard interviennent. Dans la collection Graindorge, l'Art moderne n'est pas une recherche de singularité.
La qualité plastique n'est pas le but mais la nécessité, la vie même de cette collection. Elle est essentiellement vivante. Au choix toujours plus rigoureux des œuvres de maîtres, viennent s'amalgamer, abondantes, les œuvres de jeunes artistes : mécénat discret et efficace, parce qu'exempt de complaisances.
En publiant ce catalogue, un jalon est posé. La collection Fernand Graindorge, comme tout ce qui est vie, se transforme. D'émondages en croissances, elle est le témoin passionnant de la vie artistique, de toute la vie de notre époque.

Verviers, Cercle artistique

(02/03-22/03) Verviers, Cercle artistique. **Jeune Peinture Belge**.
* Ensuite (13/04-27/04) Gand, Cercle artistique.

Province du Luxembourg

Arlon, .

(/ - / /1958) Arlon, . **Salon 58 de l'Académie luxembourgeoise**.
* Barthélemy Camille, Edeline Guillaume, Jacob Roger, Howet Marie, Lejour, Raty Albert.

Bouillon, Hôtel de Ville.

(/ - / /1959) Bouillon, Hôtel de Ville. **Edeline Guillaume**.

Vresse-sur-Semois, Salon La Glycine

(01/07-13/07) Vresse-sur-Semois, La Glycine. **Berbuto Augusta**.

(/ - / /1959) Vresse-sur-Semois, La Glycine. **Edeline Guillaume**.

Province de Namur

Namur

Namur. Le cheval Bayard d'Olivier Strebelle

Placé aux abords du Pont des Ardennes, après avoir été exposé à l'Exposition Universelle et Internationale dont le Comité avait accepté, à cette condition, de compléter le financement manquant pour pouvoir réaliser cette œuvre..



Dinant,

(/ - /) Dinanderie d'Art en Belgique.
* e. a. Roulin Félix

Maredsous, Abbaye.

(mai-octobre) Art Sacré d'aujourd'hui
* Organisation : Jean Willame.
** Sculpture : Barmarin Elisabeth, Beaudry Jean, Cornerotte Abbé Remy, Moeschal Jacques, Roulin Félix, Souply Emile, Verhulst H., Willamme Jean
Peinture et dessin : Beaudry Jean, Bertrand Gaston, Burniaux Simone, Gérard Yvonne, Guise Marie-Henriette, Hilt Paul, Laffranchi Dom Renato, Lapière André, Londot Louis-Marie, Manessier Alfred, Maringer Lucien, Perin Yvonne, Perot Luc, Rocher Maurice, Rouault Georges, Vandenbranden Guy, Van der Linden Irène, Van Espen Jean-Marie, Van Severen Dan.
*** Catalogue (ill.): introduction d'A. Lanotte.

VLAAMSE GEMEENSCHAP

Province du Brabant flamand

LEUVEN-LOUVAIN

(17/05-18/10) Louvain, Eglise Saint-Pierre. **Art Sacra**.
Org. : G. Bekaert et K.N. Elno.
- Christian Dotremont. Arts sacré et art sacrilège in Plus n° 2. Bruxelles, décembre 1958.
Les auteurs catholiques et anonymes du tract ainsi intitulé ont raison d'écrire et de publier que l'exposition d'art sacré de Louvain était un non-sens.
Il n'y a pas d'art sacré moderne, j'en tombe d'accord avec eux. L'art moderne est essentiellement matérialiste.
« Ce n'est pas le Vatican qui nous l'enseigne, écrivent-ils, c'est Ch. Dotremont ».
Je n'ai pas changé d'avis. Ce n'est d'ailleurs pas par hasard que les églises catholiques continuent à être bourrées de saint-sulpiceries. L'opération catholique (la méditation orientée, la prière, la contrition, etc ;) a besoin de figures (Saint-Joseph avec barbe) mais stéréotypées (la même barbe).
Etant vide, étant abstraite dans le sens irréel, l'opération catholique a besoin d'alibis figuratifs.
Mais il faut que ces alibis figuratifs soient usés, vagues, pour que l'opération catholique ne soit pas gênée par une matière, une présence réelle.
Et il faut qu'ils soient stéréotypés pour agir obsessionnellement.
A cette complexe nécessité répond parfaitement la saint-sulpicerie.
Une œuvre d'art réelle, insolite, matériellement présente, abstraite non par l'habitude mais par la force de synthèse et de matérialité générait l'opération catholique – risquerait d'éveiller un vrai cri dans le ronron, une vraie présence dans le jeu de la nostalgie masochiste, un vrai désir dans le refoulement céleste. Les auteurs du tract « Art sacré et art sacrilège » l'ont compris.

Province de Flandre occidentale

BRUGES

Bruges, Conceertgebouw

(12/04-28/04/1958) **Servranckx Victor, pionier van de abstrakte kunst**.
* Organisation : Raaklijn.

Knokke, Casino

(été 1958) **La peinture naïve**.
* Organisée par la commission artistique.

Courtrai, Atelier Verraneman

(/ - / /1958) **Burssens Jan.**

Courtrai, Galerie le Damier

(29/11-12/12/1958) **Baes Rachel**.
* Catalogue.

‚Boekhandel Zonnewende.

(20/12/1958-03/01/1959) Hulde aan Gust. **De Smet en Brusselmans**.

Province de Flandre orientale

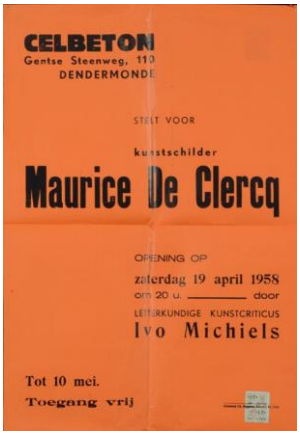
GAND

Gand, Galerij Elmar.

(mars 1958) **Prijs Pro Arte Christiana**.
* e. a. Van Severen Dan.

Termonde (Dendermonde), Celbeton.

(19/04- / /1958) **De Clercq Maurice**.



Wetteren, Galerie Drieghe.

OUVERTURE DE LA GALERIE.

(06/09-18/09) **[Sans titre]**
* Blondeel A., Bonduel Roger, Coolens B., De Cooremeter, De Graeve G., De Pauw Gabriel, Hoste Marcel A. J., Los C., Marechal J., Pauwels A., Sanders J., Van de Velde B., Van de Velde D., Van Gijsegem Paul, Verkest E., Wauters Jef.

(/09- /) **De Pauw Gabriel**.

(06/12-18/12) **Slabbinck Rik**.

(20/12-01/01/59) **[Sans titre]**

* Lismonde Jules, dessins ; Macken Mark, sculptures ; Marstboom Antoon, peintures.

Zottegem, Culturele Kring.

(07/09-14/09) Latemse school.
* Dans le cadre de la 3e Kunstwerk.
** e. a. De Smet Gustave, Van den Berghe Frits

Province d'Anvers

ANVERS

Anvers, C.A.W.

(/ - / /1958) **Burssens Jan.**

Anvers, Ad Libitum

En 1958, John Trouillard et son épouse Jacqueline Reydams ont ouvert la **galerie Ad Libitum** dans leur appartement de la Schrijnwerkersstraat à Anvers. Ils ont décidé de se concentrer sur l'avant-garde internationale. Dès l'ouverture, la galerie a accueilli plusieurs expositions de membres du groupe allemand Zero.
Elle a maintenu des contacts avec Yves Klein, avec Lucio Fontana et aussi avec Joseph Beuys. La galerie a conclu un contrat d'exclusivité avec plusieurs artistes.
Le couple Trouillard est responsable de l'exposition 'Dynamo' au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles fin 1962, qui comprend des œuvres d'Hans Mack, d'Otto Piene et de Günther Uecker.
Ad Libitum a également contribué aux expositions FORUM à Gand en 1961 et 1962.
La galerie était également très intéressée par le Nouveau Réalisme. Par exemple, fin 1963, elle organise une série d'expositions dédiées aux membres du groupe français: Arman, Christo, Daniel Spoerri, Gérard Deschamps, Jacques Villeglé.
La galerie a cessé ses activités en 1971.

Anvers, Harmonie

(10/05-08/06/1958) Anvers, galerie Harmonie. **Jonge Vlaamse Schilderkunst**.
* Aerts Ernest, Bataille Irène, Bergen Emiel, Bierwerts Willem, Bogaert André, Bulcke Guy, Burssens Jan, Cobbaert Jan, Cox Pierre, de Deken Albert, de Leeuw Bert, De Maegd Jozef, de Vogelaere Fons, Devos Pierre, Dolphyn Victor, Estercam Vic, Godderis Jack, Haccuria Maurice, Haenen Toon, Humblet Théo, Landuyt Octave, Leblanc Walter, Mara Pol, Michiels Karel, Meerbergen Rudolf, Mommaerts Geo, Notebaert Marcel, Peire Luc, Segers Maria, Slabbinck Rik, Smolders Paul, Swimberghe Gilbert, Van Anderlecht Englebert, Van Berckelaer Vic, Vandenbranden Guy, Van den Broecke Dries, Van Gysegem Paul, Van Hoeydonck Paul, Van Meirvenne Alfons, Van Saene Maurits, Van Severen Dan, Verheyen Jef, Verstockt Mark, Walschap Lieven, Wauters Jef, Wyckaert Maurice + Creado Emiel, Dyckmans Bruno.
** Catalogue (26 p.; ill.) : introduction J. Wilms
- M. Callewaert, "De jonge vlaamse schilderkunst" in Gazet van Antwerpen, 14/5.
Anvers. La Statue dans la Ville.

Deurne/Anvers, Galerij Het Atelier

(/ - / /1958) Deurne/Anvers, galerij Het Atelier. **Burssens Jan.**

(26/04-24/05/1958) Deurne/Anvers, galerij Het Atelier. **Aspecten (Aspects de l'art belge contemporain)**
* 19 artistes : Bertrand Gaston, Bonnet Anne, Delvaux Paul, Dries Jan, Dudant Roger, Faster Pol, Geenens Robert, Guiette René, Landuyt Octave, Lewy Kurt, Lismonde Jules, Mara Pol, Marstboom Antoon, Peire Luc, Servranckx Victor, Vaerten Jan, Vandenbranden Guy, Van Lint Louis, Willequet André.

Province du Limbourg

HASSELT

Hasselt, Béguinage

(/ - / /1958). **Gravure contemporaine en Belgique**.
* e. a. Mels René.

Bree, .

(/ - / /1958) Bree, ……. **Exposition collective en plein air.**
* e. a. Poetou Emiel.

Prix

(23/12/1958) Création du prix quinquennal de couronnement de carrière décerné successivement à un artiste peintre, à un artiste sculpteur et à un compositeur de musique.

Guy Vandenbranden obtient le Prix Hélène Jacquet.

Prix Europe : Octave Landuyt.

Prix Jeune Peinture Belge 1958
* Jury: Charles Bernard, Pierre-Emile. Crowet, Philippe d'Arschot, Philippe Dotremont, René Giron, Benedikt Goldschmidt, Fernand Graindorge, Luc. Haesaerts, Paul Haesaerts, Pierre Janlet, Emiel Langui, Urvater Joseph Berthold.
** Pas de lauréat
*** Mentions : Boyadjian Micheline, Carette Fernand, Raveel Roger.
***** Distinctions: e. a. Swimberghe Gilbert
****** Autres distingués : ????????????
******* Expositions au palais des Beaux-Arts de Bruxelles (10-21/01/1959) ; à la Société royale des Beaux-Arts de Verviers (20/03- /) ; au Cercle artistique et littéraire de Gand (10/04- /).

Prix Louis Schmidt : Grunhart Momon

(05/05-20/05/1958) Charleroi, P.B.A.; (23/05-14/06) Antwerpen, Hessenhuis: Prix de la Critique 57-58.
* Anthoons Willy, Bertrand Gaston, Burssens Jan, Carrade Michel, Consagra Pietro, Creuz Serge, Delahaut Jo, Landuyt Octave, Masereel Frans, Michaux Henri, Milo Jean, Moyano Luis, Nay Ernst Wilhem, Piaubert jean, Servranckx Victor, Seuphor Michel, Van Anderlecht Englebert, C. Van Breedam Camiel, Vandercam Serge, Van Lint Louis, Vonck Ferdinand,.
* Catalogue: Introduction de Marc Callewaert

- M. Bilcke, "Abstrakte Kunst in Vlaanderen", in West-Vlaanderen, n° 3, Bruges, mai 1958
- Flouquet, Jacques Moeschal, sculpteur d'espace in La maison, Bruxelles, avril 1958

(14/04-19/04/1958) Congrès International des Critiques d'Art.

Marcel Broodthaers: Reporter-photographe et guide à l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles

(15/02-27/02/1958) Bruxelles, Galerie Les Contemporains: Camiel Van Breedam
* Prix de la Critique pour cette première exposition personnelle

Esthétiques

Abstraction

Jo Delahaut traverse une période matiériste (1958-1960); il détruira toute cette production; il ne subsiste donc que ce qui avait été acheté par des collectionneurs.

* "À la fin des années '50, l'apologie de l'automatisme dans la peinture tachiste, provoqué par le geste irréfléchi, trop souvent répété pour demeurer spontané, ne pouvait plus séduire la nouvelle génération de créateurs. Dès lors, chacune de leurs manifestations était le garant d'un renouveau envers cet épisode déjà dépassé de l'art. Disséminés à travers toute l'Europe, quelques artistes, d'abord isolément, ensuite de plus en plus groupés, recherchaient un nouveau mode d'expression pour élargir le champ de vision de l'art plastique en constante évolution. C'est ainsi que les “nuagistes” en estompant l'écriture du pinceau par geste plus large, en diluant l'agressivité chromatique de la peinture, tenteront d'atténuer la virulence du tachisme. Même en rendant monochrome “l'espace pictural”, peut-être bien sous l'influence inavouée d'Yves Klein, ni ces nuagistes, ni leurs descendants n'atteindront “la liberté du vide” dont G. Mathieu nous parlait déjà en 1947 dans un de ses écrits. Malgré cette tentative d'uniformisation de l'exubérance gestuelle, cet “espace artificiel” ainsi obtenu ne changera rien au fondement même du concept de l'informel car il n'était que la neutralisation progressive de la valeur plastique du signe peint jusqu'à sa coïncidence avec le fond peint du tableau. Finalement, par ce simulacre de monochromie, cette peinture ressemblera à la profondeur imaginaire d'un “paysage” d'Yves Tanguy, libéré de ses accessoires surréalistes.
Pourtant, longtemps déjà avant cet interlude pictural, Fontana mettra fin à cet espace illusoire, en transperçant d'un coup de couteau, la surface du tableau. La signification historique de ce geste envers la toile qu'il attaque à main armée dépassera le “mouvement” si cher aux tachistes pour déboucher sur l'espace réel enfin libéré. (...) (W. Leblanc, Anti-Peinture, son contexte in Museum Magazine n° 1, Antwerpen, K.M.M.K, 1984, p. 12)

Antwerpen, Fondation de G. 58.

[après le groupe Réalité-Cobra, le groupe Art Abstrait, le groupe Espace, le groupe Formes et le groupe Raaklijn à Bruges, c’est le sixième groupe consacré radicalement à l’art abstrait.]

- Sergio Servellón https://abstractmodernisme.vlaamsekunstcollectie.be/nl/kunstenaarsgroep/g-58 .
Après que l' Art abstrait principalement bruxellois et l' Espace en 1952 et plus tard Formes en 1956 aient été les premiers groupes d'après-guerre à donner de nouvelles impulsions à l'abstraction, le G58 (Groupe 1958) prendra le relais à Anvers . La raison immédiate est le manque quasi total de soutien officiel à l'art contemporain et l'anticipation de l'exposition universelle Expo '58. Des cercles d'avant-garde des magazines Gard-Sivik et Het Cahier, il existe un besoin croissant d'une plateforme innovante pour, en plus des arts visuels, la musique, le cinéma et la poésie.
Après que le G58 ait organisé pour la première fois une série d'expositions personnelles au château de Middelheim, la mairie lui donne la possibilité de s'installer au centre. Le Hessenhuis, au coin de Hessenplein et Falconrui, a été rénové par les artistes participants et devient ainsi le nouveau foyer de la deuxième vague d'art abstrait. Avec notamment Vic Gentils, Walter Leblanc, Paul Van Hoeydonck et Jef Verheyen, renforcés par le critique Marc Callewaert, une génération forte s'est présentée. D' une part, ils apprennent des initiatives précédentes, comme Raaklijn à Bruges, pour construire un pont vers la première génération du Pure Picture. Ce n'est pas un hasard si Jozef Peeters et René Guiette détiennent la présidence d'honneur du groupe anversois G58. Sauf avec l'importante exposition Les premiers abstraits en Belgique rendant hommage aux pionniers en 1959, le groupe rend hommage aux deux présidents avec des expositions rétrospectives.
Avec cela, G58, qui est passé de l'art abstrait à un nouvel art informel, relie les années 1920 (avec

Peeters) et 1940 (avec Guiette) aux années 1960.
En revanche, la piste internationale de La jeune peinture Belge les suivra dans la voie à suivre. Outre la France et l'Allemagne, des contacts italiens en particulier sont chargés de projets innovants.
Outre Anti-Peinture , en particulier Vision in motion - Motion in vision et Zéro des expositions historiques apparaissent avec des contributions, entre autres, de Piero Manzoni et de Jean Tinguely.
Un groupe dissident, l' école Nieuwe Vlaamse , a été fondé en 1960, dirigé par Jef Verheyen et Paul De Vree (rédacteur en chef de De Tafelronde).
À strictement parler, le G58 n'existera que pendant quatre ans. Mais en plus des nombreuses expositions individuelles (internationales) et expositions collectives, le G58 donnera un coup de pouce à diverses initiatives d'avant-garde. Ils pourraient être à la fois polémiques, par exemple avec le débat télévisé historique Art figuratif ou abstrait? (Novembre 1960), comme activateurs, comme Modernistische Centrum de De Vree et Filmgroep '58 .

Fondation

Au printemps 1958, par Marc Callewaert, Mark Claus et .Jan Gloudemans.

* Le groupe a été constitué par une trentaine d'artistes anversois; il avait pour but de montrer, pendant le période de l'exposition universelle, la voie dans laquelle l'art contemporain anversois s'engageait.

Membres du groupe :
Ausloos Paul, Bervoets Pol, Bogaert André, Daelman Wim, de Leeuw Bert, de Meyer Lutgaart, Denkens Herman, Dries Jan, Estercam Vic, Ganzevoort Wybrand, Gentils Vic, Kersting Jef, Leblanc Walter, Mara Pol, Overberghe Cel, Philippi Frank, Philippi Gust, Servaes Louise, Strybosch Jan, Tas Filip, Vanermen Walter, van de Velde Wim, van Hoeydonck Paul, van Roost Maurice, van Severen Dan.

- Extrait du texte de M. Callewaert dans le catalogue de la 2e exposition du groupe.
* "G de groupe, 58 de 1958, et, en sous-entendu, l'avis que tout le reste ne doit pas être expliqué, puisqu'il faut le voir.
G pour groupe, groep, group ou Gruppe, pour éviter le choix d'une langue en particulier, ce qui serait contraire au caractère international de l'art visuel, qui est un art sans frontière.
Et 58 parce que le groupe est né dans la même année que la flèche de l'architecture, ce qui est une référence, tout en entraînant certaines obligations. C'est l'année qui vous oblige à être de votre temps, et vivant."

- Marc Callewaert in cat. Belgique/Pays-Bas, Bruxelles, P.B.A., 1980, p. 38-40.
Venus d'horizons très différents, les artistes qui formèrent le groupe G. 58 n'avaient en commun ni option artistique, ni option philosophique; tout manifeste aurait sonné creux. En fait, ils n'étaient unis que par un même besoin d'air frais, d'un climat neuf autour d'un lieu propices aux contacts et aux échanges. Ils le créèrent et ce fut l'aventure Hessenhuis. Dès qu'ils eurent investi cet énorme grenier, l'accent se déplaça du “groupe” au “centre d'arts actuels”. On peut dire que ce centre devint une sorte de maison de la culture avant la lettre, mais avec les lourdeurs et les compromis officiels en moins, les improvisations et l'imagination des jeunes créateurs en plus. Dans leur esprit, la notion d'actualité était liée à l'avant-garde et pouvait s'exprimer aussi bien en termes informels et lyriques qu'être constructiviste, géométrique, néo-plasticiste. Il est significatif qu'ils se choisirent comme parrains des “anciens” très opposés, René Guiette et Jozef Peeters. Liberté totale de la forme, mais aussi indépendance personnelle, individualisme apparurent comme l'expression même de l'attitude progressiste. Toutes ces tendances qui, d'ailleurs, se côtoyaient à l'époque, étaient représentées sans heurt au sein du groupe.
Seulement les choses allaient changer bientôt.
En 1958, la “deuxième vague” abstraite s'essoufflait et commençait déjà à se retirer; le pop art, l'art op s'annonçaient; bientôt s'imposeraient le Spatialisme, Zéro et le Nouveau Réalisme et c'est exactement à ce carrefour que se retrouvait cette bande de jeunes pleins de talent et d'ambition. Ils avaient voulu

un climat stimulant: ils allaient être servis. Les avatars de leurs aventures sont devenus légendaires et ont jeté les bases de quelques carrières et de quelques haines. (...)
Il est probable que l'œuvre de P. Van Hoeydonck, W. Leblanc, V. Gentils aurait été différente sans l'effet catalyseur que G. 58 a eu sur leur démarche au moment décisif. Pour D. Van Severen et pour P. Mara qui venaient de dépasser ce stade, les influences eurent beaucoup moins d'impact.
Quant à Jef Verheyen qui, d'ailleurs, se distancia très tôt du groupe, il y vit surtout l'adversaire utile à son besoin de compétition, le “clan” hostile qui l'incitera à fonder sa “Nieuwe Vlaamse School”.

- Phil Mertens in Geirlandt et al., L'art en Belgique après 1945, Antwerpen, Fonds Mercator, 1983, p. 93.
Mais un évènement particulièrement important est la fondation du groupe G. 58 à Anvers. Déjà en février 1958, des artistes avaient fait des démarches auprès de l'échevin des Beaux-Arts de la ville afin d'obtenir un soutien ainsi qu'un lieu d'expositions. (...)
Le véritable groupe G. 58 prend forme et s'installe au Hessenhuis. Après l'action de H. Denkens, J. Verheyen, J. Kersting et W. Vanermen le groupe est fondé par M. Callewaert, Mark Claus et J. Gloudemans. Des peintres et des photographes en font partie. Camiel van Breedam, René Guiette et Josef Peeters sont membres d'honneur. Après M. Callewaert et .Jan Gloudemans, Francis Lauwers, Walter Leblanc et Filip Tas en assurent la direction.
L'intention du groupe n'est pas la formulation d'un seul crédo mais d'étendre les possibilités d'exposition des artistes belges et de les confronter aux tendances internationales. Des expositions individuelles et de groupe, des conférences, des concerts, des ballets et des œuvres dramatiques répandront une vision nouvelle de l'art autant que des formes nouvelles d'expression (...)
G. 58 n'a pas eu une direction bien déterminée (...)
Maintes polémiques surgiront bientôt. Jef Verheyen devient un adversaire violent et cherche le soutien de la galerie Ad Libitum dont la politique d'expositions est nettement avant-gardiste.
Les expositions organisées par G. 58 ont incontestablement stimulé et dirigé en grande partie l'art des années '60. Les leçons de Duchamp, Manzoni et Klein, les exemples de Fontana, Mack, Uecker et Piene seront retenus. (...)

Historique :
(du 31/05 au 23/10/1958) Anvers, Middelheim / Kasteel. 7 expositions sont organisées successivement par le groupe G. 58.
- (12/07-02/08/1958) Denkens Herman, Leblanc Walter, Strybosch Jan, Van Roosmalen Will.-
- (13/09-02/10/1958) Bogaert André, D. Graafmans D., Mara Pol, Van Severen Dan.



(25/10) La ville d'Anvers met un lieu, la Hessenhuis, à la disposition du groupe.



Photo. : Filip Tas.

De sa première exposition de groupe en novembre 1958 à sa dissolution en 1962, G. 58 organise: 4 expositions de groupe dans la grande salle; 21 expositions nationales ou internationales dans la grande salle; 25 expositions individuelles dans la petite salle dont la 1e (17/01-05/02/59) est consacrée à Pol Bury; 5 petites expositions de groupe dans la petite salle. 434 artistes plasticiens y ont exposés.
* En outre, 6 soirées littéraires; 2 représentations théâtrales; 1 ballet, 4 soirées de jazz, 3 récitals de musique; 3 séances de films expérimentaux, 1 débat télévisé.

(29/11-11/01/59) Anvers, Hessenhuis. **Exposition inaugurale G. 58.**
* Avec un hommage à Joseph Peeters.
** Participation de tous les membres. [cf. supra]





"J. Verheyen allait s'en [de G. 58] retirer suite à un conflit concernant le catalogue de la 1e exposition et dans lequel il n'avait pas été mentionné." (W. Van den Bussche in cat. P.M.M.K., 1979, p. 137)

(12/12/1958) Anvers, Hessenhuis/Kleine Zaal - G 58. **Delahaut Jo, "Les premiers abstraits en Belgique"**

- Walter Leblanc, Anti-peinture, son contexte, mai 1980 in Museum Magazine, Antwerpen, 1984, p. 12-14.
* "Yves Klein s'était rendu compte de l'incompatibilité entre la présence physique de sa peinture bleue et l'idée de “l'espace incommensurable” dont elle était issue. Il écrit: “Je m'aperçois que les tableaux ne sont que les "cendres" de mon art. L'authentique qualité du tableau, son "être" même, une fois créé, se trouve au-delà du visible, dans la sensibilité picturale à l'état de matière première.” Il décide alors de présenter au public le “bleu immatériel”: c'est-à-dire le vide. La manifestation se tiendra chez Iris Clert le 28 avril 1958. C'est au moment précis de cette décision qu'historiquement l'art pictural a atteint le degré Zéro, c'est-à-dire le passage de l'état matériel à l'immatérialité du rayonnement de la sensibilité picturale comme ultime étape de la démarche plastique."

Essentialisme

- Phil. Mertens in K. Geirlandt et al., L'Art belge après 1945, Fonds Mercator, 1983, p. 84-85.
* "L'amitié de Jef Verheyen avec les italiens Fontana et Manzoni lui fit adopter une attitude consciente dans l'interprétation de la couleur, de la lumière et du mouvement. Il se joint à Fontana proclamant: “Nous sommes les derniers peintres d'une époque révolue”. Les efforts de Manzoni qui, en 1957, avec ses achromes recherche une authenticité nouvelle et les manifestations Zero à partir de 1958 où Macke, Piene et Uecker poursuivent leur recherches sur la structure dynamique de la mobilité de la lumière, l'impressionnent vivement. Après des expériences avec des plans dorés et argentés, il passe en 1958 à la monochromie."

Jef Verheyen publie à Lausanne son Manifeste de l’Essentialisme.
- Texte (extrait) de Verheyen datant de 1958 et repris dans le catalogue de la rétrospective Jef Verheyen au Palais des Beaux-Arts à Bruxelles, en 1979.
On ne crée point de chef-d’œuvre si l’on n’a pas, au préalable, approfondi les harmonies primordiales ; on passe à côté de la révélation picturale qui dévoile à l’homme un espace de rêve inépuisable. Tels sont les sentiments que le génie vous insuffle, mais que le commun des mortels ignore, lui qui n’a point fait l’effort de s’initier au langage des essences. Seul l’enthousiaste deviendra maître de lui-même, car en s’appliquant aux processus de la création artistique, il pourra tout à la fois les contrôler et en jouir. En éduquant ses sens il atteindra à l’extase lucide, laquelle demeure interdite au profane. Il découvrira ainsi les sources des puissances vitales – les harmonies, la vibration sur place, le « mouvement stable ». Alors seulement il goûtera cette lumière que les plus délicats eux-mêmes ne savent se représenter. C’est dans l’intimité réfléchie de ce qui échappe au langage que la vérité se fera jour.

"(...) La primordiale notion du noir chacun la porte au fond de soi; mais pour la découvrir, il faut s'être libéré de la matière, du matériau, de tous les procédés en usage: tachisme et autre façon de patauger. “Il faut enduire”. Dubuffet et les autres croûtards s'exténuent à creuser loin de toute essence. Avec Pollock, Jorn et leurs suiveurs, la situation s'aggrave encore davantage. Une grande palette et une boîte à couleurs richement fournie ne font pas le peintre. On ne crée pas de chef-d'œuvre si l'on n'a pas, au préalable, approfondi les harmonies primordiales ; on passe à côté de la révélation picturale qui dévoile à l'homme un espace de rêves inépuisables. Tels sont les sentiments que le génie vous insuffle, mais que le commun des mortels ignore, lui qui n'a point fait l'effort de s'initier aux langages des essences. Seul l'enthousiaste deviendra maître de lui-même, car en s'appliquant aux processus de

la création artistique, il pourra tout à la fois les contrôler et en jouir. En éduquant ses sens il atteindra à l'extase lucide, laquelle demeurera interdite au profane. Il découvrira ainsi les sources des puissances vitales - les harmonies, la vibration sur place, le “mouvement stable”. Alors seulement il goûtera cette lumière que les plus délicats eux-mêmes ne savent se représenter. C'est dans l'intimité réfléchie de ce qui échappe au langage que la vérité se fera jour."

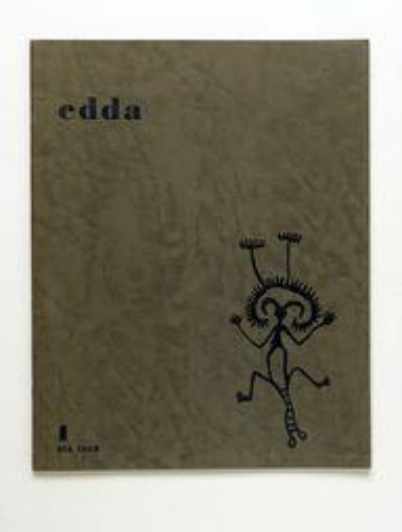
- Jef Verheyen, Pour une peinture non plastique, 1959 in cat. J. Verheyen, Bruxelles, P.B.A., 1979.
* "En essayant de concrétiser les essences, à la fois hors du temps et de ses contingences, l'artiste permet à l'indéfinissable de se manifester, il structure l'immatériel. C'est ainsi que le créateur s'accomplit dans une orientation délibérée. Seuls ceux qui doutent et ne sont point certains de leur réalité ont quelque chance d'être et cela parce qu'ils veulent affirmer l'autonomie de leur art. Niant les reflets qu'ils sont devenus dans la conscience des autres, ils se retranchent dans leurs profondeurs intimes où, grâce à l'examen de leurs possibilités, ils tentent de formuler leur moi aussi concrètement que possible."

Fondation de la revue « **Structure** ».
* Rédaction : Joost Baljeu.
** Deux numéros par an jusqu’en 1964.

(19/12/1958) Anvers, Fondation du **Modernistich Centrum** par P. De Vree, P. De Wispelaere et A. De Roover afin de réunir les groupes anversois. Il groupe G-58, Het Kahier, De Tafelronde et Frontaal.
- in Geirlandt et al. L’art en Belgique depuis 45. Anvers, éd. Mercator, 1983, p. 283.
En collaboration avec des cercles d’avant-garde de Gand (Association du Musée d’Art contemporain et du théâtre Arca), de Bruges (Raaklijn), d’Ostende (Kultuurcentrum), de Termonde (Celbeton) et de Hasselt (Kultuurcentrum), un premier FORUM national fut organisé en 1959.
Il fut décidé de dissoudre le Modernistisch Centrum et de fonder le National Centrum voor Moderne Kunst. Ce centre militerait au niveau national pour l’expansion des mouvements artistiques modernes.
Dans une allocution « angry young man » Paul De Vree (président du M.C. ; J. Schelfhout, secrétaire ; P. De Wispelaere et K.J. Geirlandt, membres) parla de résistance et d’opposition au mouvement moderniste. Il s’en prit e. a. au boycott systématique qui empêcha non seulement le débat public, mais étouffe aussi tout écho. Cette union de forces eut e. a. comme conséquences une étroite collaboration entre Anvers et Gand et la réalisation des expositions Forum 61-62-63 à l’Abbaye Saint-Pierre à Gand.
« Son allocution vomissait sa rage et fulminait de fureur contre la réaction, contre les puissances des ténèbres, contre les œillères, contre les signaux d’arrêt du provincialisme et d’idées arriérées, contre la moisissure et contre tout qui maintient notre pays dans une situation culturelle sous-développée (M. Callewaert, 13/10/1959)
Paul De Vree intitula son avant-propos à Forum 59 : « Résistance et opposition au niveau du mouvement moderniste ».
Il reconnut comme positive l’action de quelques hauts fonctionnaires. Grâce à eux les Pays-Bas méridionaux ne sont pas complètement retardataires. Ensuite ; « 50 ans d’art moderne » à Bruxelles, l’action du Palais des Beaux-Arts à Bruxelles, les expositions au casino de Knokke et au casino d’Ostende.
Par contre, il estima : « A quelques exceptions près aucun de nos journaux ne s’intéressait au modernisme, sauf pour quelque polémique généralement dénigrante. Dans les pages consacrées à l’art le modernisme représente un trente-cinquième. Pour la radio et la télévision le rapport est encore plus consternant ».

Phases

CREATION DE LA SECTION BELGE DU MOUVEMENT INTERNATIONAL **PHASES**.
* Fondateurs : Carlier Marie, Lacomblez Jacques, Zimmerman Jacques.
** Avec l'aide d'Edouard Jaguer, ils publient la revue **EDDA** qui comptera 5 numéros.



(30/06/1958) Edda n° 1. Cahiers internationaux de documentation sur la poésie et l'art d'avant-garde (32 pp., 21 x 27 cm)
* Direction : Jacques Lacomblez.
** Correspondants : France : Edouard Jaguer ; Allemagne : Karl Otto Götz, René Wicher ; Suède : Carl-Frederic Reuterswärd, Ragnar von Holten ; Danemark : Steen Colding, Hans Meyer Petersen ; Canada : Roland Giguère ; Italie : Gastone Novelli puis E. Sanguineti ; Argentine : Julio Llinas ; Mexique : Goeritz puis A. Gironella ; Brésil : W.Zanini ; Portugal : J.-A. França ; Égypte : Georges Henein ; USA puis Suisse : Claude Tarnaud ; USA : J.H. Matthews ; Grande-Bretagne : E.L.T. Mesens.
*** Textes de : Camille Bryen, Bernard Childs, Steen Colding, Roland Giguère, Marcel Havrenne, Edouard Jaguer, Paul Joostens, Jacques Lacomblez, Jean-Jacques Lebel, Marcel Lecomte, Julio Llinas, Gherasim Luca, André-Poujet, C-F. Reuterswärd, Boris Rybak et Michel Seuphor.
**** Reproductions signées par Buchheister Carl, Carlier Marie, Childs Bernard, Coulommier Julien, Delahaut Jo, d'Orgeix Christian, Götz Karl-Otto, Joostens Paul, Kalinowski Horst Egon, Lacomblez Jacques, Lam Wifredo, Langlois Juan, Meyer-Petersen Hans, Molzahn Johannes, Poujet André-, Peverelli Cesra, Réquichot Bernard, Reuterswärd Carl Fréderik, Schultze Bernard, Servranckx Victor, Verstockt Mark, Viseux Claude, Wols (Alfred Otto Wolfgang Schulze dit), Zimmermann Jacques.

- in Cat. Phases, Nice, Galerie des Ponchettes, 1972, pg. 29.
La parution de ce premier numéro d'Edda coïncide précisément avec l'arrivée au pouvoir du général de Gaulle. L'éditorial d'Edouard Jaguer, rédigé pendant les événements algérois de mai et significativement intitulé «Etat d'urgence», réaffirme avec vigueur les préoccupations politiques et les options idéologiques générales dont Phases se réclame et ce, sans ambiguïtés: «Les mots d'ordre de Marx et de Rimbaud, sur lesquels André Breton et ses amis développent leur action depuis 30 ans passés, restent les seuls à partir desquels TOUTES LES PERSPECTIVES peuvent réellement s'accomplir... Aujourd'hui, comme il y a 30 ans, il ne s'agit de rien d'autre que de jouer LE GRAND JEU, chaque fois qu'une toile, une toile blanche, une toile blafarde d'être blanche, est appelée à la terrible épreuve de sa révélation (...)

(05/07-30/08/1958) Bruxelles, Galerie Saint-Laurent. **Phases.**
*
- Participants belges : Carlier Marie, Delahaut Jo, Lacomblez Jacques.
- Artistes étrangers : Arnal François, Boille Luigi, Bryen Camille, Buchheister Carl, Childs Bernard, Corneille, d'Orgeix Christian, Freddie Wilhelm, Götz Karl-Otto, Kalinowski Horst Egon, Hérold Jacques, Lam Wilfredo, Langlois Juan. C., Meyer-Petersen Hans, Peverelli Cesare, Poujet André, Reuterswärd Carl Fredrik, Requichot Bernard, Scanavino Emilio, Tabuchi Yasse, Viseux Claude, Zimmerman Jacques.

Daily Bul

daily bûl 5 (Moniteur de la Pensée Bûl et de l'Académie de Montbliart). «Hommage au Piédestal»



La Louvière : Editions de Montbliart, [avril 1958] ; comité de rédaction : André Balthazar et Pol Bury ; – 12 p. agrafées ; 21,1 x 17,4 cm ; imprimé en typographie 1 couleur (noir) sur papier blanc et bleu ; couverture en carton blanc, imprimée en typographie 2 couleurs (noir et marron)
+ en surcharge : Ernest Pirotte, Face à face avec Jean-Paul Sartre (8 p. agrafées ; 10,2 x 6,2 cm, imprimé en typographie 1 couleur (noir) sur papier blanc ; couverture en carton orange imprimée en typographie 1 couleur (noir).[Centre Daily Bul & C° : inv n° 066 92]

Table des matières.
- Hommage au piédestal / Palone Bultari
- Aphorismes par Jean Dypreau
- Comment détacher une peinture tachiste / Bruno Munari
- Une pince à trémolo ... / Pierre Alechinsky
- La plus belle fille du monde ... / André Balthazar
- Lettre à Paul Colinet sur le Danemark / Christian Dotremont
- Ethique 1 (tract) / Spinoza et Campenaire
- Nomenclature hative des insultes et invectives les plus fréquemment employées par James Ensor dans ses lettres et conférences de 1884 à 1934 / réunies par Pierre Alechinsky
- Sept lits, sont là ... / Gilbert Thuriaux
- L'île et le temps / Jean Dypréau
- Les panamas de la critique d'art contemporaine / Ernest Pirotte
- Petit dictionnaire bùl / Ernest Pirotte

+ Une petite plaquette intitulée **Face à Face avec Jean-Paul Sartre** d'Ernest Pirotte accompagne la revue. Mesurant 10,5 x 6,5 cm et composée de 16p., celle-ci est datée du 26 avril 1958. Tirage : 300 exemplaires.

daily Bül 6. «T'as le bonjour d'Aristarque»



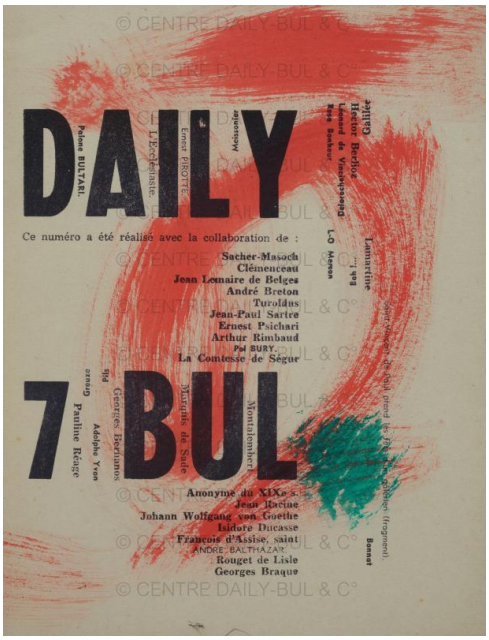
La Louvière : Editions de Montbliart, [septembre 1958]. [circa 500 ex.] ; comité de rédaction : André Balthazar et Pol Bury ; 8 p. agrafées ; 21,5 x 19,8 cm ; imprimé en typographie 1 couleur (noir) sur papier rose et bleu ; couverture en carton blanc, imprimée en typographie 1 couleur (noir)
-+ 5 feuillets (trois roses et deux bleus) de largeur différentes agrafés sous couverture cartonnée dont trois ont un rabat à gauche ou à droite. Le premier plat de couverture est plus court et laisse voir une page (volante) de quotidien pliée en deux sur laquelle est imprimée en surimpression en rouge le numéro de la revue et son sous-titre ainsi qu'une phrase de Jules Renard : «Qu'est-ce qu'un critique? Un lecteur qui fait des embarras» ; en surcharge : Claudette David, Station debout pénible ; 8 p. agrafées ; 10,2 x 6,2 cm. – Imprimé en typographie 1 couleur (noir) sur papier blanc ; couverture en carton jaune imprimée en typographie 1 couleur (noir).[Centre Daily Bul & C° : inv n° 067 92]

Table des matières.
- La minute et l'instant / Palone Bultari

- Aisance de la critique / Nicolas Mélard
- Le mythe du linge blanc / E.
- Art sacré / Pol Bury
- L'école caphoniste / Y.D.
- Pour une créatique homogène / Christian Dotremont
- Le géographe, le morpion et le fabuliste / Achille Chavée
- Souvenir d'enfance / Jean Raine
- La fille aux enchères / Pierre-François Lacenaire
- Petit dictionnaire Bùl / Ernest Pirotte
- Petites situations critiques / André Balthazar
- Les expositions / Pol Bury
- Notariales

+ Un supplément est annexé à la revue sous la forme d'un petit livret intitulé **Station debout pénible** de Claudette David. Le livret est composé de 16 pages

DAILY BUL 7 Bah !
La Louvière : Editions de Montbliart, [septembre 1958] ; comité de rédaction : André Balthazar et Pol Bury ; 16 p. agrafées ; 21,3 x 16,6 cm. ;imprimé en typographie 1 couleur (noir) sur papier blanc et marron ; couverture en carton blanc, imprimée en typographie 1 couleur (noir).. Foisonnement typographique et collages (notamment deux pages avec un morceau de journal collé titrées : “Appartient à l’artiste” et “Collection particulière”.



INTERNATIONALE SITUATIONNISTE.

Adresse de l’Internationale situationniste à l’Assemblée générale de l’Association internationale des critiques d’art réunie le 14 avril 1958 dans l’Exposition Universelle de Bruxelles.
Internationale situationniste [rédigé par Guy Debord — Bruxelles, 12 avril 1958] in Mirella Bandini, L’Esthétique, le Politique. De Cobra à l’Internationale situationniste. 1948-1957. Éditions Sulliver/Via Valeriano, Arles, novembre 1998

CE QUI se fait ici vous paraît à tous simplement ennuyeux. L’Internationale situationniste considère pourtant que cet attroupement de tant de critiques d’art comme attraction de la Foire de Bruxelles est ridicule, mais significatif.
Dans la mesure où la pensée moderne, pour la culture, se découvre avoir été parfaitement stagnante depuis vingt-cinq ans ; dans la mesure où toute une époque, qui n’a rien compris et n’a rien changé, prend conscience de son échec, ses responsables tendent à transformer leurs activités en institutions. Ils en appellent ainsi à une reconnaissance officielle de la part d’un ensemble social à tous égards périmé mais encore matériellement dominant, dont ils ont été dans la plupart des cas les bons chiens de garde.
La carence principale de la critique dans l’art moderne est de n’avoir jamais su concevoir la totalité

culturelle, et les conditions d'un mouvement expérimental qui la dépasse perpétuellement. En ce moment, la domination accrue de la nature permet et nécessite l'emploi de pouvoirs supérieurs de construction de la vie. Ce sont là les problèmes d'aujourd'hui ; et ces intellectuels qui retardent, par peur de la subversion générale d'une certaine forme d'existence et des idées qu'elle a produites, ne peuvent plus que s'affronter irrationnellement, en champions de tel ou tel détail du vieux monde — d'un monde achevé, et dont ils n'ont même pas connu le sens. Les critiques d'art s'assemblent donc pour échanger les miettes de leur ignorance et de leurs doutes. Quelques personnes, dont nous savons qu'elles font actuellement un effort pour comprendre et soutenir les recherches nouvelles, ont accepté en venant ici de se confondre dans une immense majorité de médiocres, et nous les prévenons qu'elles ne peuvent espérer garder un minimum d'intérêt pour nous qu'en rompant avec ce milieu.
Disparaissez, critiques d'art, imbéciles partiels, incohérents et divisés ! C'est en vain que vous montrez le spectacle d'une fausse rencontre. Vous n'avez rien en commun qu'un rôle à tenir ; vous avez à faire l'étalage, dans ce marché, d'un des aspects du commerce occidental : votre bavardage confus et vide sur une culture décomposée. Vous êtes dépréciés par l'Histoire. Même vos audaces appartiennent à un passé dont plus rien ne sortira.
Dispersez-vous, morceaux de critiques d'art, critiques de fragments d'arts. C'est maintenant dans l'Internationale situationniste que s'organise l'activité artistique unitaire de l'avenir. Vous n'avez plus rien à dire.
L'Internationale situationniste ne vous laissera aucune place. Nous vous réduirons à la famine.
Au nom des sections Algérienne, Allemande, Belge, Française,
Italienne et Scandinave de l'Internationale situationniste :
A. KHATIB - H. PLATSCHEK - W. KORUN - G.-E. DEBORD - G. PINOT-GALLIZIO - A. JORN

* * *

[Au verso]
La société sans classes a trouvé ses artistes — Vive l'Internationale situationniste !

« La proposition de Korun concernant une action à tenter à l'occasion de la Conférence internationale des critiques d'art — le 15 avril à Bruxelles — a trouvé ici la plus grande approbation. Nous nous arrêterons, si vous êtes d'accord, au plan suivant :
Nous allons imprimer à Paris 2000 exemplaires d'un tract à jeter dans cette réunion — si possible lors de sa séance inaugurale — au moment même où l'un de nous, prenant soudainement la parole, en lira le texte (un peu avant d'autres exemplaires auront été postés à destination des journaux d'Europe).
Sur cette affaire le secret le plus rigoureux doit être gardé, l'effet de surprise étant nécessaire et suffisant pour le succès. Il me semble que vous quatre [Rob et Maurice Wyckaert, Wilma et Walter Korun] devez être les seuls à connaître ce projet en Belgique — sauf, bien entendu, si quelqu'un d'autre a d'ici là rejoint nettement nos positions.
Essayez de nous envoyer par retour de courrier tous les renseignements qu'il vous sera possible d'obtenir immédiatement sur cette conférence, ses participants, etc., mais surtout son appellation et sa date exactes (qui devront figurer sur notre tract).
Enfin, prévoyez au mieux les moyens de s'y introduire à plusieurs sans rencontrer d'obstacles (cartes d'invitation par les relations que vous pouvez avoir dans la presse, etc.). » — GUY DEBORD, lettre à la section belge, 13 mars 1958.
« Comme tu l'as vu par ma carte je me trouvais à la fin de la semaine dernière à Bruxelles, pour discuter avec nos camarades belges de la rédaction de notre revue, et de l'action à mener en Belgique. L'ambiance là-bas est très satisfaisante. » — GUY DEBORD, lettre à Pinot Gallizio, 14 mars 1958.
« Tout va bien en Belgique où nous préparons un grand scandale (intervention contre une Assemblée internationale de critiques d'art) au début de la Foire universelle. Mais cela doit rester absolument secret jusqu'au 15 avril. N'en parle à personne. » — GUY DEBORD, lettre à Pinot Gallizio, 21 mars 1958.
« J'ai bien reçu ta lettre exprès en réponse au télégramme de Jorn. Merci. D'ailleurs, Korun nous avait aussi fait parvenir des renseignements utiles et le tract est fait : vous avez certainement déjà vu l'épreuve, envoyée vendredi chez Wilma.
Jorn a dû partir d'urgence samedi, bien plus tôt que prévu, pour le Danemark. De sorte qu'il passera par Bruxelles seulement à son retour, c'est-à-dire dans les premiers jours d'avril. Il vous portera

secrètement le tirage de notre tract, qu'il vaut mieux ne pas confier à la poste.
Pouvez-vous vous charger, en outre, de l'expédition d'une centaine d'exemplaires, en imprimés sous enveloppes, adressés à des journaux et à des revues à travers l'Europe ? Il faudrait poster cela la veille du jour de notre intervention. Je vous enverrai dans ce cas une liste d'adresses (à compléter d'après vos connaissances). On peut aussi expédier le tout de Paris, mais peut-être est-il mieux de souligner aussi par ce détail que, la chose se passant en Belgique, c'est notre section belge qui a mené complètement l'opération ? » — GUY DEBORD, lettre à Maurice Wyckaert, 24 mars 1958.
« Je joins à cette lettre un exemplaire du tract qui doit servir le 14 avril à une intervention contre les critiques d'art, à Bruxelles. Garde-le ultrasecret jusqu'à cette date. » — GUY DEBORD, lettre à Pinot Gallizio, 4 avril 1958.
« Jorn arrive du Danemark, et me demande de vous annoncer son passage à Bruxelles vendredi et samedi prochains, c'est-à-dire le 11 et le 12 avril.
Vous pouvez le joindre vendredi au Canterbury ; et organiser pour samedi une rencontre avec Korun, à qui j'écris aussi à l'instant.
Jorn vous portera le tirage du tract. » — GUY DEBORD, lettre à Maurice Wyckaert, 4 avril 1958.
« Fixer une adresse à Bruxelles n'a aucun caractère d'urgence. Ce sera seulement pour faciliter les contacts directs des Belges ou des Hollandais avec vous. Le point de vue pratique mis à part, nous pensons aussi qu'il faut souligner l'aspect centralisé du mouvement. Je crois qu'à cet égard la signature du tract anti-A.I.C.A. par six responsables est bonne, introduisant implicitement l'idée d'une sorte de comité central formé des délégués de chaque section. […]
Venons-en à l'essentiel : l'action contre les critiques.
Il sera peut-être gênant que Korun n'ait pas été admis, mais c'est pour un motif très honorable, et le fait de n'avoir rien de commun avec cette organisation ajoutera à la pureté du geste.
L'idée de la distribution du tract par les jolies filles est excellente mais :
1°) Tenez compte du fait que même si ce tract est remis sous enveloppe, les résultats se feront sentir en peu de temps. Tout porte à croire que l'on priera gentiment les jolies filles de quitter la maison de la presse. Et à moins que vous n'en ayez une trentaine pour constituer des équipes de rechange, qu'est-ce qui vous garantit de pouvoir effectuer cette distribution toute la journée de dimanche ? Pourtant les critiques arriveront échelonnés sur toute la journée.
2°) Ceci ne peut en aucun cas remplacer l'intervention publique. Car notre but n'est pas tant de troubler personnellement les critiques — qui ensuite feront le silence sur cette affaire. C'est de réussir un geste de propagande devant la presse internationale qui, chaque jour, enverra aux journaux du monde entier un récit de la journée à Bruxelles. Il faut être le sujet d'une de ces chroniques. Ce qu'il faut faire absolument, au minimum, c'est le lancer de tracts sur l'assemblée. Vous réussirez toujours à introduire quelqu'un — au besoin déguisé en plombier ? Il n'y aura aucune raison, pour la police, de protéger particulièrement cette assemblée. Nous n'avons pas à faire un scandale, au sens surréaliste. Nous devons simplement faire connaître notre position dans une réunion où nous ne sommes pas invités à parler. C'est tout au plus une impolitesse. Mais elle doit être remarquée.
Si vous faites le coup des "hôtesses situationnistes" qui est en lui-même très bon — mais partiel —, il semble que vous devez adopter ce calendrier :
Samedi soir tard : poster les tracts en imprimés (pour lesquels nous avons envoyé hier une liste d'adresses, que vous devez compléter surtout largement pour la presse bruxelloise. Préparez immédiatement les enveloppes timbrées).
Dimanche toute la journée : distribution — ou essai de distribution à la maison de la presse.
Nuit de dimanche à lundi : collage sur les murs de cent tracts de face et de cent tracts au verso, collés deux par deux côte à côte + collage d'une cinquantaine de tracts évoquant des aspects plus constructifs (Nouveau Théâtre d'opérations dans la culture et Aux producteurs de l'art moderne) qu'Asger vous portera également — mais qui ne doivent pas être jetés en même temps que l'Adresse.
Enfin, lundi ou à défaut mardi au moment qui vous paraîtra le plus favorable, lancer de l'Adresse dans une réunion où la presse est présente — et, si possible, tentative pour en lire le texte, même sans micro et sans grande possibilité d'être entendu.
Cette succession d'opérations plus limitées enlève tout risque d'échec. Mais si vous pouviez être sûrs que l'intervention par surprise — lecture et lancer dans l'assemblée — réussira, vous devriez vous abstenir de la distribution de dimanche, et même peut-être du collage.
Enfin, écrivez vite ici tous les résultats, et envoyez le plus possible de coupures de presse relatant vos

exploits : j'en ai besoin pour les commentaires de l'expédition qui seront en bonne place dans Internationale Situationniste.
Si, à la suite du scandale, vous avez l'occasion de répondre à des journaux pour y rectifier quelque chose, faites-le toujours — au nom de la section belge — dans le sens d'une violence aggravée, mais en vous référant aux perspectives constructives que vous représentez (mais que vous n'avez pas à développer dans ce cadre).
À vous de jouer. Bonne chance à tous. » — GUY DEBORD, lettre à la section belge, 8 avril 1958.
« Je quitte Paris jeudi, et Asger part vendredi pour Bruxelles afin de porter les tracts qui doivent servir contre les critiques d'art.
[…] Je vais t'apporter un certain nombre d'exemplaires de l'Adresse de l'I.S. à l'assemblée générale de l'Association Internationale des critiques d'art au bas de laquelle ta signature comme représentant de l'Italie doit te donner une autorité plus officielle dans les discussions avec Pistoi et les autres. » — GUY DEBORD, lettre à Pinot Gallizio, 9 avril 1958.
« Nous sommes depuis 2 jours à Bruxelles, Asger et moi, et nous avons mis au point le scandale contre les critiques d'art.
On t'a expédié ce soir 30 tracts : fais le plus de bruit possible autour de cette affaire en Italie (IMMÉDIATEMENT). » — GUY DEBORD, lettre à Pinot Gallizio, 12 avril 1958.
« À Bruxelles les critiques d'art ont organisé une conspiration du silence de la presse. Certains critiques ramassaient nos tracts dans la rue, par terre, pour que le public n'en ait pas connaissance ! Korun est poursuivi en justice, par suite d'une plainte de l'A.I.C.A., ou du moins de ses responsables belges. » — GUY DEBORD, lettre à Pinot Gallizio, 15 avril 1958.
« Après la bataille de Bruxelles, je suis en route pour venir te voir. » — GUY DEBORD, lettre à Pinot Gallizio, 19 avril 1958.
« Les Belges ont réussi à lancer 1000 tracts d'un cinquième étage. Ils sont contents. » — GUY DEBORD, lettre à Asger Jorn, 27 avril 1958.

Archives de Piet De Groof alias Water Korun. Vente Sotheby **LIVRES ET MANUSCRITS. PARIS 08/02/2017.**
Provenance : Piet De Groof (1931-2014) ; Références : *Piet De Groof, le général situationniste*. Allia, 2007.

[Situationnistes] Guy Debord
CORRESPONDANCE À PIET DE GROOF, ALIAS WALTER KORUN. 22 JANVIER 1958-3 JUILLET 1958.
Estimation : 5,000 — 7,000 ; vendu 15.000 €.
Debord meneur de troupes belges et fin stratège.
Ensemble en partie inédit comprenant : 9 lettres autographes signées (17 p. in-4 ou in-12), une lettre tapuscrite signée (2 p. in-4), 3 cartes postales et un télégramme à Wilma Cadot du *10 avril 1958*.
Une lettre froissée.



En animant la galerie Taptoe à Bruxelles, fondée en 1955 par Gentil Haesaert et Maurice Wyckaert à Bruxelles, Piet de Groof (1931-2004), dit aussi Walter Korun, est en relations avec de nombreux artistes d'avant-garde internationaux. C'est dans le cadre de cette activité qu'il rencontrera Guy Debord, fondateur de l'Internationale Lettriste, et Asger Jorn, cofondateur de Cobra. Ces lettres sont concentrées sur une période très précise (hiver-été 1958), celle d'un épisode de combat de l'Internationale Situationniste : Walter Korun devait créer un scandale dans le milieu des critiques d'art en lançant un tract injurieux durant l'assemblée de l'Association internationale des Critiques d'Art des 14-18 avril 1958, peu avant l'exposition universelle de Bruxelles de 1958. Piet de Groof sera arrêté, puis relâché, et poursuivra sa carrière dans l'armée : il sera exclu de l'I.S. en janvier

1959 sur base de son identité militaire. Cette dense correspondance, très dense, permet de retracer cet événement de l'I.S. belge.
Debord invite Korun à Paris dans sa "*mansarde internationale*" avec Wyckaert pour élaborer leur croisade contre les "*néo-Cobra*" en convainquant Sandberg, directeur du Stedelijk Museum, d'évincer les héritiers de Cobra d'une exposition qu'il tente d'organiser à Amsterdam, et de la centrer plutôt sur le "*Bauhaus imaginiste et* [le] *lettrisme* [I.L.] *qui sont assez peu connus, et importants*". Plus tard, quand il s'agit d'organiser l'action durant le Congrès des Critiques d'Art, il en règle les moindres détails : les tracts "*doivent être jetés en même temps dans la salle où se réunit solennellement l'assemblée, alors que quelqu'un prend la parole par surprise -- et essaie de lire le texte jusqu'au bout* […]. *Il suffit d'attirer l'attention, d'une façon scandaleuse, sur le tract que tout le monde lira (il doit être dispersé dans l'assistance. Le mieux serait de le jeter de haut. À défaut de ce moyen, plusieurs lanceurs dispersés dans la salle devraient le projeter le plus loin possible*." "*C'est parfait d'avoir accès officiellement là-dedans ! Il faut prévoir aussi l'entrée de quelques amis dans le public, pour qu'ils jettent les tracts. En règle générale, l'opération devra être menée principalement par notre section belge. Il semble que tu sois tout désigné pour prendre la parole : tu es le signataire au nom des Belges*. […] *L'attaque devrait se faire lundi 14 avril à 10h30 au Palais des Académies* […] *Notre intervention à Bruxelles sera certainement très importante pour choquer et intéresser en même temps un public intellectuel qui n'a jamais été si concentré*." Il lui enverra l'épreuve du tract, puis Jorn les tracts imprimés. Après l'action, il apprend de Wyckaert que "*l'opération critique d'art a été accomplie jusqu'au bout*", que les "*critiques d'art ont fait des efforts pour étouffer le scandale*" et demande à Korun un compte-rendu plus détaillé. Il évoque également l'activité internationale de l'I.S., en Italie avec le Gruppe 11 ou en Hollande, ainsi qu'un projet d'article dans la revue de l'I.S.
[On joint :]
- DEBORD, Guy, ASGER Jorn, Walter KORUN et Pinot GALLIZIO. **Lettre commune à W. Sandberg**, *25 janvier 1958*. Lettre tapuscrite signée par les 4 membres de l'I.S., 2 p. in-4.
- [Tract]. **La Société sans classes a trouvé ses artistes**. Épreuve du tract, sur un bifeuillet in-4 (le tract sera imprimé recto-verso). Debord modifie l'adresse de l'I.S : "rue de la montage-Sainte-Geneviève" [sic] devient "rue de la montage-Geneviève". Au crayon rouge, Debord a indiqué : "*SECRET / CONFIDENTIEL / Amicalement à vous / Guy*". On joint la version finale de ce tract, qui sera lancé durant l'Assemblée générale de l'Association Internationale de Critiques d'Art, Bruxelles, 14-18 avril 1958.
- **Programme de l'Assemblée générale de l'Association Internationale de Critiques d'Art**, *Bruxelles, 14-18 avril 1958*. Courrier de J.J. Sweeney, *Paris, février 1958*. Annoté par W. Korun, donnant notamment la chronologie de l'action de l'I.S durant cette assemblée ("4h... Interpellation par téléphone. 5h30 Lancer 200 tracts…").
- 2 coupures de presse.

Internationale situationniste. Bulletin central édité par les sections de l'Internationale situationniste Numéro 1, Juin 1958 — Directeur : G.-E. Debord. Rédaction : 32, rue de la Montagne-Geneviève, Paris-V^{e}
Action en Belgique contre l'Assemblée des critiques d'art internationaux
LE 12 AVRIL, deux jours avant la réunion à Bruxelles d'une assemblée générale des critiques d'art internationaux, les situationnistes diffusaient largement une adresse à cette assemblée, signée — au nom des sections algérienne, allemande, belge, française, italienne et scandinave de l'I.S. — par Khatib, Platschek, Korun, Debord, Pinot-Gallizio et Jorn :
« Ce qui se fait ici vous paraît à tous simplement ennuyeux. L'Internationale situationniste considère pourtant que cet attroupement de tant de critiques d'art comme attraction de la Foire de Bruxelles est ridicule, mais significatif.
Dans la mesure où la pensée moderne, pour la culture, se découvre avoir été parfaitement stagnante depuis vingt-cinq ans ; dans la mesure où toute une époque, qui n'a rien compris et n'a rien changé, prend conscience de son échec, ses responsables tendent à transformer leurs activités en institutions. Ils en appellent ainsi à une reconnaissance officielle de la part d'un ensemble social à tous égards périmé mais encore matériellement dominant, dont ils ont été dans la plupart des cas les bons chiens de garde.

La carence principale de la critique dans l'art moderne est de n'avoir jamais su concevoir la totalité culturelle, et les conditions d'un mouvement expérimental qui la dépasse perpétuellement. En ce moment, la domination accrue de la nature permet et nécessite l'emploi de pouvoirs supérieurs de construction de la vie. Ce sont là les problèmes d'aujourd'hui ; et ces intellectuels qui retardent, par peur de la subversion générale d'une certaine forme d'existence et des idées qu'elle a produites, ne peuvent plus que s'affronter irrationnellement, en champions de tel ou tel détail du vieux monde — d'un monde achevé, et dont ils n'ont même pas connu le sens. Les critiques d'art s'assemblent donc pour échanger les miettes de leur ignorance et de leurs doutes. Quelques personnes, dont nous savons qu'elles font actuellement un effort pour comprendre et soutenir les recherches nouvelles, ont accepté en venant ici de se confondre dans une immense majorité de médiocres, et nous les prévenons qu'elles ne peuvent espérer garder un minimum d'intérêt pour nous qu'en rompant avec ce milieu.
Disparaissez, critiques d'art, imbéciles partiels, incohérents et divisés ! C'est en vain que vous montrez le spectacle d'une fausse rencontre. Vous n'avez rien en commun qu'un rôle à tenir ; vous avez à faire l'étalage, dans ce marché, d'un des aspects du commerce occidental : votre bavardage confus et vide sur une culture décomposée. Vous êtes dépréciés par l'Histoire. Même vos audaces appartiennent à un passé dont plus rien ne sortira.
Dispersez-vous, morceaux de critiques d'art, critiques de fragments d'arts. C'est maintenant dans l'Internationale situationniste que s'organise l'activité artistique unitaire de l'avenir. Vous n'avez plus rien à dire.
L'Internationale situationniste ne vous laissera aucune place. Nous vous réduirons à la famine. »
Il appartenait à notre section belge de mener sur place l'opposition nécessaire. Dès le 13 avril, veille de l'ouverture des travaux, alors que les critiques d'art des deux mondes, présidés par l'américain Sweeney, étaient accueillis à Bruxelles, le texte de la proclamation situationniste était porté à leur connaissance par plusieurs voies. On fit tenir des exemplaires à un grand nombre de critiques, par la poste ou par distribution directe. On téléphona tout ou partie du texte à d'autres, appelés nommément. Un groupe força l'entrée de la Maison de la Presse, où les critiques étaient reçus, pour lancer des tracts sur l'assistance. On en jeta davantage sur la voie publique, des étages ou d'une voiture. On vit ainsi, après l'incident de la Maison de la Presse, des critiques d'art qui venaient ramasser les tracts jusque dans la rue, pour les soustraire à la curiosité des passants. Enfin toutes les dispositions furent prises pour ne laisser aux critiques aucun risque d'ignorer ce texte. Les critiques d'art en question ne répugnèrent pas à faire appel à la police, et usèrent des moyens que leur ménageaient les intérêts impliqués dans l'Exposition Universelle pour entraver la reproduction dans la presse d'un écrit nuisible au prestige de leur foire et de leur pensée. Notre camarade Korun se trouve sous le coup de poursuites judiciaires pour son rôle dans cette manifestation.

EXPRMNTL à Bruxelles (dans le cadre de l'Exposition Universelle), deuxième édition du festival.

- (capté sur Wikipedia le 16/08/2018)

Neuf ans seront nécessaires pour qu'une deuxième édition de ce festival voie le jour. Les raisons en sont multiples. En 1949, la relève est encore embryonnaire. Personne ne sait si les nouvelles pratiques expérimentales qui éclosent vont se développer durablement dans le temps et dans le monde. À la fin des années 1940 et au début des années 1950, les courants lettriste français et CoBra belge, ainsi que les cinéastes américains Maya Deren, Stan Brakhage ou Kenneth Anger commencent à faire parler d'eux. Dans les années 1950, le futur dramaturge allemand Peter Weiss, établi en Suède, réalise quelques films expérimentaux et publie un ouvrage, *Cinémas d'avant-garde*[7], dans lequel il formalise l'un des premiers corpus historiques du genre, et fournit des informations sur la scène suédoise. Il prend part au festival avec le film *Enligt lag*, qu'il a coréalisé avec Hans Nordenström [8].
Cinéastes et écoles apparaissent qui donnent matière à la tenue d'un festival international. Reste un problème à résoudre : celui du financement. Ledoux veut inviter les journalistes du monde entier afin d'obtenir une couverture de presse conséquente. Aidé d'André Thirifays et de Pierre Vermeylen (ministre de l'Intérieur à l'époque), Jacques Ledoux réalise, en toute indépendance, dans le cadre de l'Exposition universelle de Bruxelles, la deuxième édition de son festival. Sa définition change : selon le règlement de la compétition, « *par* film expérimental, *on entend toute œuvre de*

création individuelle ou collective qui témoigne d'une tentative de renouvellement ou d'élargissement de l'expression cinématographique. »C'est là que l'appellation *Exprmntl* voit le jour. Le mot expérimental perd ses voyelles afin d'être lu et compris dans le monde entier.
Des articles de presse sont écrits sur cette édition, mais la plupart s'avèrent négatifs. La France s'illustrant par l'étroitesse d'esprit de ses critiques, comme le note François Thomas dans le post-scriptum (*Quelles sources pour l'étude du court métrage français ?*) de l'ouvrage qu'il a codirigé [9] : "Le court métrage expérimental, dans la période qui nous occupe, est à peu près passé sous silence, ou dénigré par la cinéphilie (pour exemple voir Claude de Givray, *Bruxelles 58: C'est l'expérience qui manque le plus au film expérimental*, *Arts* n ° 668, 30 avril 1958). C'est ce que Dominique Noguez a appelé un cinéma expérimental fantôme. Les articles ne portent guère de discours global sur la tendance française, mais s'attachent plutôt aux rares programmes collectifs montrés en salle ou à des festivals internationaux (Bruxelles, Knokke-le-Zoute 1958, 1963 et 1967). La vraie floraison du discours sur le cinéma expérimental date des années 1968 et suivantes". Cependant, Kenneth Anger, qui a longuement séjourné en France dans les années 1950, et a été l'ami entre autres de Jean Cocteau, Henri Langlois ou Jean Boullet et dont les films plaisaient aux surréalistes, a été remarqué par la presse avant 1968 [10,11].[12,13]. Pour les Belges, dont l'industrie cinématographique est plus artisanale que la française, les premiers grands cinéastes furent des expérimenteurs et/ou des documentaristes : Charles Dekeukeleire et Henri Storck. « Pour la Belgique, affirme ce dernier, l'importance du festival expérimental de Knokke tient aussi au fait qu'il était le seul véritable festival compétitif international digne de ce nom dans notre pays. S'il y avait eu des Knokke 6, 7, 8, il est certain qu'un ample mouvement de création libre et indépendante se serait développé en Belgique… » [14].
Il n'y a pas encore de *doxa* dans cette deuxième édition et de très nombreux pays sont en compétition. La France avec Albert Pierru, Roger Livet, Georges Franju, Henri Gruel, Jean-Daniel Pollet, Jean Mitry, Agnès Varda…, mais aucun film lettriste ! Le Belge Marcel Broodthaers présente un film [15].
Une importante sélection polonaise est présentée (dont seuls Roman Polanski et Walerian Borowczyk connaîtront la reconnaissance internationale) et une autre sélection venue d'Argentine, oubliée actuellement. Le milieu américain, manquant encore d'organisation, présente, déjà, de nombreux cinéastes qui formeront le gros des troupes de l'underground : Marie Menken, Robert Breer, Kenneth Anger ou Stan Brakhage.
Dom de Walerian Borowczyk et Jan Lenica reçoit le Grand Prix, le deuxième prix va au vétéran Len Lye pour *Free Radicals*. Polanski, mais aussi l'Argentin Rodolfo Kuhn, obtiennent également des prix. Stan Brakhage est gratifié du Prix du jury pour l'ensemble des films qu'il présente. C'est lors de ce festival que Brakhage rencontre Peter Kubelka, comme en témoigne une photographie au pied de l'Atomium, bière en main, de deux des futurs fondateurs (avec Jonas Mekas) de l'Anthology Film Archives, qui avaient, chacun, des films en compétition

Prix officiels
Premier grand prix Gevaert : Dom (Walerian Borowczyk, Pologne, 1958).
Second grand prix : Free Radicals (Len Lye, États-Unis, 1958).
Prix de la compétition internationale du film expérimental :
Chansons sans paroles (Yoram Gross, Israël, 1958), Deux hommes et une armoire (Roman Polanski, Pologne, 1958), Gyromorphosis (Hy Hirsch, États-Unis, 1956), Highway (Hilary Harris, États-Unis, 1958), N.Y., N.Y. (Francis Thompson, États-Unis, 1957), Sinfonia en no bémol, Rodolfo Kuhn, Argentine, 1958).
Autres prix
Prix de la Fédération internationale des ciné-clubs (FICC) : L'Opéra-Mouffe (Agnès Varda, France, 1958).
Prix du jury de sélection : Stan Brakhage pour l'ensemble de ses films présentés à la compétition (États-Unis) :
The Way to Shadow Garden (1954), Reflections on Black (1955), In Between (1955), Flesh of Morning (1956), Anticipation of the Night (1958).
Prix de l'Âge d'or : Inauguration of the Pleasure Dome (Kenneth Anger, États-Unis, 1954).

L’éclectisme est au rendez-vous de cette deuxième édition. Il n’y a pas encore de doxa, et le cinéma d’animation agressif et, visuellement novateur, impressionne : Walerian Borowczyk est primé. Le vétéran Néo-Zélandais, Len Lye, qui débuta dans les années 1920 et devint une figure incontournable du cinéma expérimental, est aussi de la fête. La distinction de l’œuvre émergente de Stan Barkhage marque une étape importante pour la reconnaissance de ce cinéma. *Anticipation of the Night* est un film totalement novateur qui ne doit plus rien aux avant-gardes historiques européennes. Petits bémols : Peter Kubelka, présent avec deux films, n’est pas distingué. On peut également s’étonner de l’absence de films lettristes (*Traité de bave et d’éternité*, d’Isidore Isou, 1951 ; *Le Film est déjà commencé ?* de Maurice Lemaître, 1951 ; *Hurlements en faveur de Sade*, de Guy Debord, 1952), réalisés, pourtant, entre la première et la deuxième édition du festival.

Art belge à l'étranger

FRANCE

Jean Milo loue un atelier à Paris (1958-1969)

(11/05-01/06)/1958 Paris / FR, Musée d'Art moderne de la Ville: **Salon de Mai**.
* e. a. G. Collignon

(07/07-03/08/1958) Paris / FR, Musée d'Art moderne de la Ville. **Salon des Réalités Nouvelles (13e)**
* Alechinsky, Bogart Bram, M. Forani Marie-Madeleine, Franck Paul, Lacasse Joseph (FR), Milo Jean, Orix, Peire Luc, P. Van Hoeydonck Paul.
** Catalogue.
*** Ensuite : (26/09-05/10/1958) Recklinghausen, Kunsthalle.

(/ - / /1958) Paris / FR, . **Salon Comparaisons**
* e. a. Franck Paul.

Paris, Galerie La Roue

(/ - / /1958) Paris, Galerie La Roue. **[Sans titre]**
* e. a. Bertrand Gaston, Milo Jean.
[Non repris dans cat. Milo, M.R.B.A., 1986]

(09/04-23/04/1958) Paris, Galerie La Roue. **Bertrand Gaston. Peintures de 1954 à 1958.**

(/ - / /1958) Paris, Galerie La Roue. **Milo Jean.**

(/ - / /1958) Paris, Galerie La Roue. **Franck Paul.**

(/ - / /1958) Paris / FR, Galerie Lucien Durand.
* e. a. Collignon Georges.

(13/11-13/12/1958) Paris, Galerie Michel Warren. **Alechinsky Pierre, Messagier Jean, Van Velde Bram.**

(/ - / /1958) Paris / FR, Galerie Furstenberg. **Mesens E.L.T**.

(/ - / /1958) Paris / FR, Galerie Vivet. **Franck Paul**.

(/ - / /1958) Carpentras / FR, : **Le Nombre d'Or**
* e. a. G. Collignon Georges.

PAYS-BAS

(23/12/1958-02/02/1959) Amsterdam / NL, Stedelijk Museum. **Breitner tussen de Schilders van Amsterdam.**
* e. a. De Smet Gustave

(10/10-17/11/1958) Amsterdam / NL, Musée Fodor. **Hommage à Regnault.**
* e. a. De Smet Gustave, Van den Berghe Frits.

(22/10-23/10/1958) Amsterdam / NL, Veilinghuis Paul Brandt. **Verzameling P. A. Regnault**
* e. a. De Smet Gustave

(18/01-09/02/1958) Haarlem / NL, Galerij Espace : **Pierre Alechinsky. Aquarellen en Tekeningen**.

ALLEMAGNE

(18/01-16/02/1958) Aachen / DE, Galerie Nella Nebelüng. **ART ABSTRAIT.**
* Delahaut Jo, Holley Francine, Lewy Kurt, Milo Jean, Rets Jean, Vandenbranden Guy, Van Hoeydonck Paul, Vonck Ferdinand sont notés sur le carton d'invitation tandis que sur l'affiche les noms de Fr. Holley et J. Rets ne sont pas repris tandis que celui de Lilly Lewy-Schulte y apparaît.

(/ - / /1958) Köln / DE (RFA), Photokina. **Subjektive Fotografie III et Selbdportrait.**
* e. a. Cordier Pierre.

(13/12/1958-18/01/1959) Mannheim / DE, Kunsthalle: **Nouvelle École de Paris.**
* e. a. Milo Jean
* Catalogue

(05/12- / /1958) Wüppertal / DE, Neue Galerie Parnass-Jahring. **Phases.**
* Participants belges : Alechinsky Pierre, Lacomblez Jacques.

DANEMARK

(24/09-17/11/1958) Copenhague / DK, Galerie Winckel et Magnussen**. Inter-Art.**
* Carlier Marie, Lacomblez Jacques, Zimmermann Jacques.

ITALIE

(14/06-19/10/1958) Venezia / IT. **Biennale (29e)**

* Commissaire extraordinaire de la Biennale : Giovanni Ponti.
** Secrétaire général Gian Alberto Dell'Acqua.
Pavillon belge.
* Jean Van Lerberghe.
** Brusselmans Jean, Burssens Jan, D'Haese Roel, Dudant Roger, Hendrickx Jos, Lismonde Jules, Slabbinck Rik.

Prix : Mark Tobey (peinture), Eduardo Chillida (sculpture)

(30/10-14/11/1958) Milano / IT, Galleria Grattacielo. **Lacasse Joseph**

ANGLETERRE

(08/10-01/11/1958) Londres / GB, Institute of Contemporary Art : **Pierre Alechinsky. Choses sur papier**, **dessins.**

U.S.A.

Jan Burssens séjourne aux États-Unis grâce à une bourse de l'Unesco (1958-59)

(/ - / /1958) New York / US, The Solomon Guggenheim Museum. Prix Guggenheim.
* e. a. sélectionnés: Bertrand Gaston, Burssens Jan

(07/01-25/01/1958) New York / US, Stable Gallery. **Bertrand Gaston. Œuvres de 1951 à 1957.**

(/ - / /1958) Newark / US – New Jersey, Firrme Bamberger. **Art belge.** (cf. supra)
* e. a. Rets Jean, Silvin Vandenbranden Guy.

(/ - / /1958) Pittsburg / US, Carnegie Institute.
* e. a. Burssens Jan, Collignon Georges

ARGENTINE-URUGUAY-VENEZUELA

(/ - / /1958) Buenos Aires / AR, Galerie Van Riel. **[Sans titre].**
* e. a. Lacomblez Jacques.

(février 1958) Montevideo / UY, Museo de Arte Moderno. **Phases.**
* Participants belges : Alechinsky Pierre, Lacomblez Jacques.
** Ensuite (04/08-16/08) Lima / PE, Instituto d'Arte Contemporaneo.

(/ - / /1958) Caracas / VE, **100 Cuadros de la Escuola de Paris**.
* Organisation : Galerie Europe.
** e. a. Milo Jean.

RÉPUBLIQUE DU CONGO / RDC

(oct. 1958) Léopoldville / RDC, Musée des Beaux-Arts. **Grandes Figures de la Peinture belge du demi-siècle.**
* e. a. De Smet Gustave, Van den Berghe Frits.
** Catalogue : introduction de L. L. Sosset.
*** Itinérante : ensuite Elisabethville, Bukavu, Stanleyville.

JAPON

(février 1958) Tokyo / JP, Galerie Chuo-Koron. **Phases.**
* Participants belges : Carlier Marie, Lacomblez Jacques.